

En Bonnes Compagnies

Une action de L'Yonne en scène – Un outil au service des compagnies

Transcription des rencontres professionnelles de la Journée du 25 novembre 2017 – Théâtre d'Auxerre

Sommaire

p.1 : **Ouverture d'Isabelle Froment-Meurice, Présidente de L'Yonne en scène**

p.2 : **Préambule de Luc De Maesschalck, coordinateur de la journée**

p.3 à 30 : **Table ronde des compagnies du département**

p. 31 à 40 : **Trois cas particuliers**

p.41 à 46 : **Quelques opérateurs sur le territoire**

p.47 à 56 : **L'Yonne en scène, questions-réponses**

§ 1 - Table ronde des Compagnies du département

(47 noms répertoriés – 42 représentés)

Ouverture - Isabelle FROMENT-MEURICE, Présidente de L'Yonne en scène

Chers amies et amis artistes, chers voisins opérateurs culturels locaux ou venus en soutiens, je vous remercie déjà et avant tout d'avoir répondu à notre invitation, à notre proposition de refonder l'identité de L'Yonne en scène en « **un outil au service de...** » ; au service des artistes du théâtre et du cirque d'abord, au service du territoire ensuite, un territoire essentiellement rural qui souffre, en beaucoup d'endroits : de pauvreté, d'acculturation, de perte du lien social.

Elue par la Puisaye conseillère au CD89, en mars 2015, j'ai pris la présidence de L'Yonne en scène en septembre de la même année, il y a deux ans. C'est à ce titre que je m'adresse à vous.

Dans une situation budgétaire des plus tendues, nous avons réussi à sauver cet outil.

Bien que la culture ne figure pas dans ses compétences obligatoires, le CD89 nous a maintenu sa confiance afin que nous réalisions **une nécessaire restructuration** des missions qui occupaient cette association depuis 1994.

Nous n'avons plus les moyens ni de diffuser une programmation, ni de produire. Mais, forts de nos acquis et de notre expérience, nous pouvons rester **un outil de service public**. Comme le parc de matériel en est le meilleur exemple.

Dans le cadre de cette restructuration, outre **le maintien du parc de matériel**, mon souhait a été de **mettre l'accent sur les artistes du département**, de les rassembler, les rencontrer et considérer avec eux, quel sens nous pouvions donner à leur action sur ce territoire particulièrement rural, mais aussi fortement frappé par le retrait industriel.

Je souhaite que cette rencontre entre nous augure d'un nouveau mode de fonctionnement et de façon de penser : pour l'outil que nous sommes déjà, mais aussi en soutien de la responsabilité artistique qui est la vôtre.

En tant qu'artistes, **vous êtes des entrepreneurs** ; en tant que compagnies, vous êtes des employeurs. Dans le paysage qui nous occupe, nous pourrions même dire que vous êtes des *paysagistes de l'âme*. Et notre rôle est de vous accompagner dans vos réflexions, vous soutenir dans votre élan, travailler avec vous à l'émergence d'un projet, afin qu'il nous devienne « commun » - au sens « partagé » du terme. Aujourd'hui, pour la première fois vous êtes tous réunis et c'est déjà un acte majeur de ce renouvellement.

J'ai rencontré certains d'entre vous, je ne vous connais pas tous, je ne suis pas une professionnelle de la culture, mais **je suis une enthousiaste de culture !**

La première chose que j'ai constatée c'est que vous ne vous connaissez pas tous. La première idée fut donc de mettre en place **un rendez-vous annuel**. Tant que je serai là, j'essaierai de maintenir ce rendez-vous : une journée qui vous soit entièrement consacrée, où vous soyez tous invités, vous les compagnies, mais aussi les diffuseurs, et puis les acteurs culturels que nous n'avons pas encore repérés. Un rendez-vous pour vous entendre, pour vous connaître, avec un côté festif, un déjeuner, une soirée fédératrice... pour qu'enfin nous formions une communauté et que nous partagions quelque chose qui nous tient à cœur. Vous, vous devez vivre de votre art, moi je vous soutiens. C'était la première idée de cette journée. La deuxième idée, c'est de constater qu'il existe un certain nombre de dispositifs - que vous connaissez ou pas - qui peuvent vous aider et vous soutenir dans différents aspects de vos métiers. Mais avant tout, nous avons besoin de vous entendre. Et c'est aussi le but de cette journée que Luc De Maesschalck qui m'accompagne dans cette mission artistique va vous exposer. Nous avons d'autres axes de développement que nous commencerons à travailler sérieusement dès le début de l'année prochaine. D'ores et déjà, ce qui nous importait, c'est que cette journée vous rassemble. Votre présence en nombre aujourd'hui est le plus beau soutien que vous me faites dans la bataille que je mène pour maintenir le budget. Nicolas Soret - Conseiller départemental lui aussi dans la salle - connaît mon engagement pour maintenir ce budget afin que nos réorientations nous permettent de vous accompagner concrètement. Déjà, nous avons besoin de savoir exactement comment vous accompagner, et c'est essentiellement le but de cette première journée : pouvoir vous entendre. C'est pourquoi je suis très heureuse de partager ce moment avec vous. Merci.

Préambule - Luc DE MAESSCHALCK

Bonjour. Comme annoncé dans nos échanges préalables, nous allons gérer une première frustration qui est de faire un tour de table simple, pour faire connaissance, sans trop débattre. Déjà parce que personne dans cette assemblée n'avait conscience qu'il y avait dans ce département 47 noms d'artistes impliqués dans le théâtre et le cirque. Quand je dis « artistes », ce sont des compagnies pour l'essentiel, mais il y a aussi quelques individus. Donc, déjà et avant tout : faire connaissance.

Comme je vous l'indiquais, chacun a 3 minutes pour se situer. Les débats sont enregistrés, ils seront transcrits, **un compte-rendu sera mis en ligne**.

Une synthèse permettra de donner suite à ce chantier vers nos tutelles.

La DRAC nous rejoindra ce midi ; les dirigeants de *Culture Action* sont présents ainsi que le directeur du *Lab*, le *Réseau Quint'Est* est représenté ainsi qu'*Affluences* ; des opérateurs que nous vous présenterons plus avant ce début d'après-midi.

Nous sommes ici avant tout pour éclairer **un état des lieux** et tracer quelques pistes de réflexion vers l'avenir ; car l'essentiel - au niveau du travail, du débat, de ce qui vous préoccupe vraiment - commencera après. Déjà, il s'agit de nommer les choses, que l'on puisse faire un répertoire des points forts qui reviennent, sur lesquels on va devoir réfléchir. Dans cet état des lieux, on se compte, on se voit, on se rencontre. Le temps du déjeuner et du café seront là pour favoriser les échanges informels. C'est ensuite que nous commencerons à travailler sur le « dur ».

L'idée de cette journée, c'est aussi d'avancer le plus longtemps possible **en collectif**. Les problématiques qui nous occupent chacun sont très différentes. Nous sommes en présence de maturités institutionnelles, structurelles très variées. Certains d'entre vous travaillent déjà à l'international, d'autres travaillent tout seuls dans un coin. Déjà, nous travaillerons sur le **partage d'expérience**. Parlant *production, diffusion...* nous en préciserons les termes, les contours. De quoi s'agit-il ? Quels sont les outils ? A quoi faut-il penser ? Avec le soutien du *Lab* et ses méthodes de **co-développement**, nous travaillerons ensemble d'abord pour progressivement prendre en charge des chantiers plus spécifiques, plus particuliers.

Par ailleurs, l'Yonne comprend plusieurs lieux de représentation et qui sont aujourd'hui représentés : ainsi le 'Théâtre Perché', le 'Bellovidère', la 'Scène Faramine' sont présents ; Guillaume Dijoux, de l'Escale, s'excuse mais il est attentif, pareil pour le 'Skénét'eau'. Chacun de ces lieux induira des logiques particulières que nous nous emploierons d'allier.

Nous parlerons aussi de **responsabilité** par rapport à un département, un territoire tel que celui qui nous occupe. Faire du théâtre dans le département de l'Yonne ne pose pas les mêmes enjeux artistiques que créer à Paris ou au niveau international. Les réseaux, les réflexions, les contraintes surtout, sont très différentes. Tous sujets qui seront l'objet de réflexions.

Nous avons organisé ce temps fort sous l'éclairage d'un **comité de pilotage**. Isabelle Froment-Meurice a donné l'impulsion. Elle m'a donné la mission d'organiser ceci. Pour égayer nos neurones, nous avons fait appel alors à d'autres **personnes ressources** qui nous ont aidés. Ainsi Stephan Hernandez du 'Lab', Pierre Kechkéguian du Théâtre, Hervé Cambou DAC du CD89, Jean-Philippe Brégy, président de la 'Maison de Colette', un ancien du 'Théâtre du Chatelet'. Ensemble, nous avons réfléchi en collectif, en *comité de pilotage* comme nous l'appelons. Et nous veillerons à réfléchir de même sur chaque dossier spécifique, avec des petits comités de 4-5 personnes qui agitent le problème, posent les questions, écartent ce qui est secondaire, pour parvenir au cœur du sujet. Ce qui permet de revenir vers l'assemblée des gens directement concernés avec des positions déjà bien préparées.

Voilà l'esprit dans lequel nous allons travailler dès lundi, avec des premières propositions de réunions, de séminaires dès février au plus tard.

Ainsi : comment mettre en réseau **les lieux satellites**, ces petits lieux qui maillent le territoire - 'le Bellovidère', 'l'Atelier' à Fontaine, etc. - et qui cernent au plus près une de nos préoccupations sur les rapports entre **culture et ruralité**, qui est une identité forte de l'Yonne.

Jean-Philippe Lefèvre interviendra à 16 heures sur ce sujet.

De ces chantiers fédérateurs, nous avancerons ensuite vers le particulier, avec des **entretiens individuels**, ainsi que 'Culture Action' les pratique. Entretiens individuels pour faire un état des lieux, distinguer ce qui peut se faire, ce qui doit se faire, ce qu'il serait bien de faire...

Barbara Lugez, notre nouvelle conseillère théâtre à la DRAC, privilégie pareillement l'entretien individuel.

Voilà l'état d'esprit dans lequel nous allons progresser, par échanges de pensées.

Nous sommes partis pour deux heures. Je vais vous donner la parole par ordre alphabétique, vous avez 3' mn pour vous exprimer. Une lumière rouge indiquera que vous êtes arrivés aux 3 mn. Vous avez une marge très minime afin que chacun puisse prendre sa place. Vous le faites comme vous voulez, avec le ton que vous voulez, vous restez à votre place, ou vous vous levez afin que chacun puisse vous voir.

La parole est à '**Antre2Rêves**', avec Roch-Antoine Albaladéjo et Léonard Matton qui sont les deux codirecteurs de cette compagnie de théâtre dont nous avons vu un '*Ruy Blas*' à Sens tout récemment. Léonard est en train de travailler sur un projet d'Ingmar Bergman : '*Face à face*'.

Roch-Antoine ALBALADEJO - Compagnie Antre de Rêves

Bonjour tout le monde, je suis Roch-Antoine Albaladéjo et voici Léonard Matton. Nous sommes codirecteurs de la compagnie 'Antre de rêves', nous sommes installés depuis maintenant trois ans dans l'Yonne, du côté de **Charny**, à Saint-Martin-sur-Ouanne, un petit village charmant. Nous avons commencé notre aventure icaunaise en présentant un premier spectacle qui était **un Feydeau**, que nous avons joué à Joigny et à Toucy, dans des petites salles qui étaient très agréables, très plaisantes. Ensuite, nous nous sommes lancés dans la difficile création d'un spectacle avec huit comédiens sur le plateau, ainsi le **Ruy Blas** que nous avons représenté à Sens le 12 octobre, en scolaire et en tout-public, et qu'on a créé aussi au Festival d'Avignon cet été. Le projet était soutenu par le '**réseau Affluences**', avec notre parrain, le théâtre de Sens. Il devrait continuer à tourner dans la région.

Nous avons un autre projet en cours de création et de production qui est un Bergman : **Face à face**, mis en scène par Léonard Matton. Nous « fonctionnons » donc de façon bicéphale, c'est-à-dire à **deux metteurs en scène**. Au début, nous étions un collectif. Nous nous étions dit que c'était plus simple, pour des raisons administratives, de n'avoir qu'une seule structure pour plusieurs metteurs en scène. Ainsi, avons-nous réuni les forces administratives et mis plusieurs directions artistiques à la tête de ce projet-là. On en est là, pour l'instant. Nous essayons d'établir des liens réguliers avec **Toucy**, avec **Joigny** aussi. J'ai beaucoup joué cette année à Joigny avec d'autres compagnies.

J'ai eu le plaisir aussi de rencontrer Fabrice Maigrot, avec qui nous avons joué un spectacle l'année dernière, qui était aussi soutenu par 'Affluences'. Donc nous **essayons de tisser du maillage**. Voilà, je crois que je suis arrivé aux trois minutes, non ?

Luc DE MAESSCHALCK

Quelques sujets importants sont apparus lors de nos échanges préalables : on a parlé **de réseaux d'établissements scolaires**, mettre en place un catalogue des compagnies, des spectacles, mais aussi **un répertoire de lieux et un planning de leurs disponibilités**. Une idée que nous allons approfondir : se mettre d'accord avec certaines communes qui ont des locaux disponibles, des salles des fêtes – nous savons comment les équiper, on l'a fait pendant des années – et voir comment dégager des périodes de 8 à 15 jours pour permettre à une compagnie de travailler en résidence...

Roch-Antoine ALBALADEJO - *Antre de Rêves*

Ainsi, la Communauté de communes de Charny Orée de Puisaye, s'est dite très intéressée à aider des compagnies à ce niveau-là : en tant que communauté de communes, ne pourrait-on essayer de se regrouper pour vous faire venir des spectacles, pour vous aider à les créer.

Luc DE MAESSCHALCK

Vous avez soulevé là une piste de travail importante sur laquelle nous et reviendrons. Ainsi que la question **d'un temps fort à organiser entre artistes et programmateurs** qui sera à réfléchir en profondeur.

Joël COLAS - Compagnie A&O

J'ai plutôt l'habitude de spectacles sans paroles, j'ai donc écrit. 'A et O' est une association qui fut créée en 1998 et qu'on a implantée dans le sud de l'Yonne en 2002. Elle est principalement le support de mes activités artistiques. Je suis artiste du cirque, **clown**, metteur en scène et accessoirement formateur. J'ai reçu ma formation au *Centre national des arts du cirque* de Châlons-en-Champagne. Pour répondre à la question de la singularité artistique de la compagnie : c'est l'élaboration et la diffusion de créations clownesques de petites formes qui mêlent différentes techniques du cirque et du spectacle en général. Quand je dis **petites formes**, c'est parce que ce sont au maximum des duos ou des solos dont la durée ne dépasse pas 50 mn. Ainsi : **A et O**, un duo créé en 1998 qui a donné son nom à la compagnie ; **KO**, un solo créé en 2004 ; **Les Aléas à Léon** fut créé en 2012 pour le **Bus-Théâtre** de L'Yonne en scène ; enfin, **Love Box**, un duo créé en 2015 en collaboration avec Miriam De Sela, ma compagne, et sa compagnie 'Flying Fish'. Très différentes les unes des autres, ces créations ont en commun d'être des spectacles tout publics, principalement basés sur le jeu d'acteurs et la manipulation d'objets. Ces créations originales cherchent à développer différents niveaux de lecture : un premier degré **divertissant** - rendu par le côté accessible, visuel et performant du cirque ou des techniques utilisées -, et un autre en filigrane, plus **porteur de sens**, par un jeu d'images, d'actions, de paroles subjectives, ainsi que par l'interprétation personnelle et émotionnelle que chaque spectateur en fait en fonction de son ressenti. Mon projet ou objectif en cours, c'est premièrement de continuer à **diffuser les spectacles** qui sont au répertoire de la compagnie. Car même si certains de ces spectacles ont déjà été représentés de nombreuses fois - plus de 600 fois pour *A et O* -, je souhaite continuer à les diffuser tant que le plaisir à jouer est là. Ces spectacles reposent sur des liens si fragiles et si sensibles à notre public qu'ils **nécessitent un mûrissement** que seule une régulière confrontation avec lui peut donner. Ces spectacles ont besoin de s'affiner avec le temps et le nombre de représentations, à l'image des clowns d'antan. Dans cet esprit et dans l'immédiat, notre intention est surtout de mieux diffuser le **Love box**, qui fait encore figure pour moi de nouveau-né. Ainsi, avons-nous le projet de retourner en création afin de pouvoir le développer sur un format d'une heure, à la place des 45 mn actuelles qui nous cantonnent à une diffusion en jeune public. Et ça fait 3 mn.

Luc DE MAESSCHALCK

Vous avez devis en cours de réflexion pour passer à un format plus compatible avec les soirées **familiales**, là où il y a une demande. C'est là un chantier très concret sur lequel on peut déjà vous aider. Ensemble, nous avons aussi parlé beaucoup de **communication** et de **diffusion** : comment mettre les outils internet en route, avec **un teaser** notamment ; comment créer un poste de **chargé de diffusion**, une question qui préoccupe la majorité d'entre vous et sur laquelle nous avons la préoccupation de revenir au plus vite.

Jean-Benoît MOLLET - Compagnie *Anomalie*

Je dirige, avec Cille Lansade et Delphine Lanson, une compagnie dite de **cirque contemporain**, mais nous préférons **théâtre physique**, dans le sens où le cirque, avec son image... Bref, on fait du cirque parce qu'on a ça comme bagage au départ, mais on a plutôt envie de **raconter des histoires**. On le fait depuis maintenant une vingtaine d'années. C'est une compagnie qui a une longue histoire, qui a beaucoup évolué dans sa forme et dans ses projets. Je crois qu'une de nos singularités, c'est de toujours chercher des modes de créations différents, donc des expériences de créations avec des équipes différentes. On est 3 à diriger la compagnie mais il y a près d'une quinzaine de personnes qui gravitent autour des projets, à la fois comme artistes et comme artistes-techniciens. On est donc une grosse équipe. Je crois qu'on est une des dernières compagnies, avec Joël et Miriam (cf. *Love Box*) à avoir créé dans **le Bus-Théâtre**, avec **Moi, une petite histoire de la transformation**. Il est dommage que ce support à création n'existe plus car c'était une très belle initiative de L'Yonne en scène. Or, ce spectacle tourne toujours.

Depuis, on a créé - cet été - un autre spectacle qui s'appelle **Dans le ventre de la ballerine**, qu'on ne pourra pas jouer ici au Théâtre d'Auxerre. Or, c'est le seul lieu dans L'Yonne qui aurait pu accueillir ce spectacle, qui est assez lourd, avec 9 artistes sur scène... Aujourd'hui, on a besoin de produire des spectacles et on a besoin de les diffuser. Telles sont **nos missions : créer et jouer**, dans de bonnes conditions. Ainsi, comme vous tous, cherche-t-on toujours des moyens de travailler dans de bonnes conditions.

Sur les projets et les besoins à venir, on a trois projets qui sont actuellement en création, dont un spectacle dans l'espace public. Ainsi : un duo autour d'une voiture renversée, pour lequel on est à la recherche d'espaces publics, des villes, des lieux. Il s'agit d'une forme "tout terrain" qui devrait nous permettre d'être plus présents dans le département. Aussi cet autre projet jeune public : un duo que préparent Delphine et Chiharu Mamiya qui traite de l'autorité. A plus long terme, on prépare un spectacle sur un parquet de bal, **un spectacle bi-frontal** qui serait idéalement présenté sous un chapiteau, avec deux petites scènes et l'idée que le spectacle puisse se voir des deux côtés. Un espace qui puisse être itinérant dans L'Yonne, qui puisse inviter d'autres compagnies, accueillir d'autres projets.

Luc DE MAESSCHALCK

Tu as cité **le Théâtre d'Auxerre**, ce qui me permet de souligner quelques points. Le premier point est que nous louons le Théâtre pour l'organisation de cette journée. Autant, il nous paraissait évident que nous devions être ici pour l'organisation d'un tel rassemblement, autant - le département n'étant pas à ce jour un grand financeur du Théâtre - l'équilibre budgétaire de celui-ci justifiait que nous rémunérions cette prestation. Deuxième point : si Pierre Kechkéguian fait évidemment partie de notre comité de pilotage - c'est quelqu'un avec lequel nous réfléchissons sur de nombreuses questions -, le fait de se retrouver tous ici lui met une certaine pression. Tout le monde se dit : « ça y est on est chez Pierre Kechkéguian, on a mis le premier pas dans la porte, on va pouvoir mettre le deuxième, etc. ». Evidemment, Pierre, en tant que directeur-programmateur veille farouchement à préserver toute son indépendance. Il vous le dit et il doit certainement utiliser tous les moyens pour vous le faire savoir. Quand il rencontre un projet qui lui plaît en tant que programmateur, il en fait ce qu'il *peut*. Ensemble, nous réfléchissons en termes d'*outils* : comment créer des synergies, des dynamiques... Je tenais à le saluer et le remercier et souligner encore cette nécessaire et précieuse indépendance qui est la sienne.

Mireille COFFRANT - Compagnie *Arbos*

Bonjour, je suis comédienne et co-directrice artistique de la compagnie ARBOS, avec Gérard Malabat qui nous rejoindra en début d'après-midi, il est en enregistrement à Paris ce matin. Gérard Malabat est comédien, metteur en scène et auteur des spectacles de la compagnie. Nous habitons Arthonnay, un village tout ce qu'il y a de plus frontalier entre l'Yonne, l'Aube et la Côte d'Or. Nous sommes donc très frontaliers, très à l'extérieur, et très isolés.

Nous proposons un **théâtre de texte** en tant qu'outil pour **explorer l'âme humaine**. Des textes classiques, modernes ou contemporains, des créations. Un théâtre qui pose des questions plus qu'il ne donne des réponses. C'est au spectateur de se faire son idée, de trouver sa solution. Laisser le champ suffisamment ouvert pour donner la possibilité au spectateur de faire travailler son esprit. Il n'y a ni bien ni mal, que des acteurs incarnant la problématique intime de leurs personnages. Les acteurs sont dans **l'incarnation**. Gérard Malabat leur demande une implication totale. L'acteur ne raisonne pas, il n'est pas là pour réfléchir il est là pour s'investir. Il joue, il interprète. L'humain doit primer sur la mise en scène qui s'efface.

Durant plusieurs années nous avons exploré le tragique, par exemple avec **Médée** où pour Gérard Malabat le sujet principal est le voyage initiatique de Jason qui, après avoir tout possédé : amour, pouvoir et descendance - est obligé de traverser la chute et la perte pour découvrir la lumière. Dans la trilogie de *Ismène, Ajax et Perséphone* : **Ismène** traite de la folie du pouvoir absolu qui mène à la tyrannie, et par la même à la destruction. **Ajax** traite de la guerre et du moment où le guerrier doute du bien-fondé des ordres qu'il reçoit, ce qui le mène à la folie. Dans **Perséphone**, c'est la relation aux Dieux ; par extension Perséphone représente l'éternelle fascination de l'Homme face à la religion, partagé qu'il est entre le côté lumineux et l'autre sombre de la religion. La confrontation dans l'âme humaine de la lumière et des ténèbres est certainement le dénominateur commun de nos mises en scènes. Même dans **L'Épreuve**, de Marivaux, où il s'agit d'une histoire d'amour, la cruauté de Lucidor vis à vis de sa bienaimée est sans borne. Et plus il l'aime, plus il la torture pour être sûr qu'il est aimé, alors qu'il l'est dès le départ.

Dans **La Jeune Fille et la Mort**, il s'agit de confronter l'esprit de vengeance et le désir de justice dans un huis-clos cinématographique. C'est un théâtre psychologique.

Dans **Le Train Bleu s'arrête 13 fois**, même si l'on est dans une forme de spectacle de divertissement - c'est un polar -, il y a toujours l'exploration de l'âme humaine, avec ses trahisons, ses mensonges, ses bassesses, sur plusieurs mode de jeu : psychologique, comique, dramatique. *Le Train Bleu* est l'aboutissement d'un **théâtre musical** où chaque événement sonore, qu'il soit parlé, chanté, enregistré, participe à l'action avec une égale importance.

Parallèlement à la création de pièces de théâtre, nous avons créés ce que nous appelons des **Concerts bavards**, tous écrits par Gérard Malabat. Ce sont de véritables esquisses, des lectures mises en espaces avec comédiens et musiciens. Ils sont thématiques comme **Au nom de la liberté**, ou biographiques comme **Pollock, Virginia Woolf**. Ils peuvent être joués aussi bien en salle que *hors les murs*, dans des fermes, des entrepôts, des hôpitaux, anciens comme l'Hôtel Dieu de Tonnerre, ou modernes en EHPAD. Certains sont devenus des spectacles à part entière.

Nous accordons une attention particulière aux populations qui n'ont pas ou peu accès à la culture : ainsi la création du programme **Des voix dans la nuit**, au Lycée de Tonnerre, et **Les 5 sens** en EHPAD.

En ce moment, nous recherchons un texte qui résoudrait la quadrature du cercle : faire écho à une problématique de la société d'aujourd'hui, avec un maximum de 6 artistes sur scène. Par ailleurs, nous souhaitons continuer le programme *Des voix dans la nuit* dans les lycées. Gérard Malabat a écrit le synopsis d'un spectacle jeune public qui s'intitulera : **Ayodhya, la Cité des Dieux**, dont l'écriture est en cours. Nos besoins ? Un lieu de stockage gratuit pour nos décors et costumes ; une plate-forme présentant le travail de chaque compagnie destinée à créer un lien entre elles et les programmeurs...

Luc DE MAESSCHALCK

Il y a au moins **quatre auteurs de textes** dans la salle, on y reviendra. On est là sur une compagnie à gros moyens, comme 'Antre de rêves', avec six ou huit comédiens en plateau, ou comme 'Anomalie'.

Mais c'est la seule dans le territoire qui va rechercher chez **les classiques anciens**, les grandes tragédies, etc. une caractéristique importante dans notre patrimoine et notre environnement.

Christian FREGNET - Compagnie Archipel

Bonjour, j'anime et je dirige la 'Compagnie Archipel' qui a été créée en 1990 à Aubervilliers, au Théâtre de la Commune - Centre dramatique. Nous sommes installés dans l'Yonne depuis 1993 et nous avons produit ici une vingtaine de spectacles qui sont plutôt **du théâtre de texte** axé sur différentes directions : des créations contemporaines d'auteurs si possible vivants ou survivants, des textes anciens méconnus qu'on va chercher un petit peu dans les troisièmes rangs des bibliothèques, et puis des adaptations de textes qui ne sont pas des textes de théâtre. Le choix de venir dans l'Yonne était lié à ma formation. Parce que j'ai été comédien dans des lieux qui étaient **des lieux de la décentralisation** - des Centres dramatiques, des compagnies en territoire -, j'ai voulu essayer de réaliser une chose équivalente ici dans l'Yonne où, en 1993, c'est-à-dire au siècle dernier, il n'y avait pratiquement que deux lieux de diffusion : Sens et Auxerre, et pratiquement pas de réseaux d'ateliers artistiques ou de formations. Du coup, on s'est développé sur **trois axes** : **création** de spectacles, **formation** avec des ateliers artistiques et une option théâtre en lycée à Joigny, et puis on y a adjoint une troisième activité qui n'était pas du tout prévue au programme : comme il manquait de lieu de diffusion, à nous d'en créer. On est donc devenu, un peu involontairement, **diffuseurs** nous-mêmes en accueillant des spectacles dans des lieux comme Villeneuve-sur-Yonne. Ce n'était pas du tout voulu, mais je me suis dit qu'une compagnie *de territoire*, si elle jouait un spectacle deux fois par an et qu'on ne la voyait plus avant la prochaine création, elle n'était pas *de territoire*. Le territoire, ce n'est pas seulement créer, c'est aussi être sur place pour animer, *vivre le terrain* autrement. Concernant nos besoins, j'en vois deux qui m'apparaissent évidents. Le premier besoin, c'est **un besoin moral**. Il me semble que nous, compagnies de territoire, nous avons besoin que nous soit précisé si nous sommes **une richesse pour le territoire ou une charge pour le département ?** Je crois que c'est la première définition. Et à ce titre, je tiens à saluer vraiment l'initiative d'aujourd'hui puisque, pour moi, c'est la première fois qu'une rencontre de ce type, réunissant les acteurs, mais aussi les tutelles, les organismes et les structures, a lieu. C'est peut-être une nouvelle ère qui s'ouvre, et bien sûr, je m'en félicite. Le deuxième besoin est lié à **la reconnaissance**, c'est **qu'on soit considérés comme compagnie**, et non pas comme une quelconque association de ping-pong ou autre. Je n'ai rien contre le ping-pong, mais les besoins ne sont pas les mêmes, les nécessités ne sont pas les mêmes, le fonctionnement n'est pas le même. Voilà et puis, l'idée de la rencontre, c'est évidemment important, surtout avec les tutelles.

Luc DE MAESSCHALCK

Un sujet que l'on avait aussi évoqué ensemble : comment aider les élus à distinguer le théâtre **amateur** et le théâtre **professionnel** ; qui ne relèvent pas du tout des mêmes enjeux. Les aider ensuite à distinguer le **culturel** - comme lorsque nous parlons de culture - **et le festif**, ainsi *le spectacle de Noël* que tout le monde souhaite et qui ne correspond pas nécessairement aux exigences artistiques qui sont exprimées ici.

Valérie DURIN - Arrangement Théâtre

J'ai fondé 'Arrangement théâtre' il y a 4 ans. C'est assez récent mais je travaillais au théâtre d'Auxerre depuis plus de 12 ans - quand je suis arrivée en résidence avec 'la compagnie du Matamore', du temps de Monica Guillouet. Depuis, on a continué l'aventure de **la transmission** avec l'Ecole du Théâtre, jusqu'en juin de cette année avec Pierre, comme précédemment avec Anne Tanguy. Je vadrouille depuis bien longtemps déjà. Je suis comédienne depuis 1985. J'ai travaillé en Franche-Comté au CDN - parce que je suis originaire de Franche-Comté -, ensuite beaucoup dans les compagnies parisiennes. Je me suis baladée dans le Centre, en Languedoc, en Auvergne. Puis, j'ai arrêté de « faire le coucou » chez les autres et j'ai fondé ma compagnie, à l'invitation de Pierre d'ailleurs qui me l'avait conseillé. Ainsi, depuis 4 ans, on crée des spectacles « tout terrain » pour s'adapter à tous les lieux et on a appelé notre compagnie 'Arrangement théâtre'.

Je dis 'on', mais je suis souvent seule et je profite d'ailleurs de cette journée pour dire combien je suis ravie de cette réunion, pour dire qu'on est souvent isolés malgré qu'on réalise beaucoup de choses. Seule pour l'administration et même dans les échanges. Aussi je suis vraiment preneuse si on pouvait mutualiser et échanger plus.

Cette année, on a créé **Racine puissance 2** (ou Racine Carrée) qui fut présenté à Avignon, tout comme **Le premier qui rira**, et le spectacle précédent, qui était une coproduction avec Pierre : **Alésia, les méchants de Bourgogne**. Aller à Avignon est très lourd financièrement et je ne suis pas sûre qu'on puisse continuer. J'ai rejoint les compagnies du « off » pour dire qu'on en avait assez, qu'on paie trop cher les salles, etc. Cette année, on va créer **Corneille Molière l'arrangement**, en diptyque avec **Racine²** et ce, grâce à Didier Weill qui nous accueille au Théâtre de Sens, en mars 2018. Ce spectacle sera donné probablement au 'Skénét'Eau', notamment en scolaires, un peu dans le Sud, ainsi qu'au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes-Paris. Je veux insister sur la transmission, je la continue au Conservatoire d'Auxerre, car il est important de maintenir un cycle long.

Luc DE MAESSCHALCK

Et tu as une actualité le 14 décembre...

Valérie DURIN - Arrangement Théâtre

Oui, le 14 décembre, dans le cadre de mes ateliers au Conservatoire, j'ai invité **Mireille Herbstmeyer**, une grande comédienne du théâtre de Jean-Luc Lagarce, à l'origine des éditions 'Les Solitaires Intempestifs', qui travaille beaucoup avec Olivier Py. C'est une amie, quelqu'un qui m'est très proche, et je trouve important qu'elle rencontre les gens qui s'intéressent à la pratique théâtrale.

Luc DE MAESSCHALCK

On relaiera l'info par *Facebook*. Didier Weill sera parmi nous cet après-midi.

Adèle OGIER - Compagnie L'Atelier du vent

Je codirige, avec Jérémy Montheau, 'L'Atelier du vent' qui a été créé en 2010 à Lucy-sur-Yonne, un petit village près de Clamecy. On a créé un premier spectacle, **Un nuage sur la terre**, qui est toujours en tournée aujourd'hui, dans les théâtres et festivals. La spécificité de la compagnie, c'est l'écriture de **pièces visuelles**. On n'a pas une discipline artistique qui nous définit vraiment. A partir du projet, on cherche. Que ce soit par les arts plastiques, le théâtre, la danse, le cirque, la marionnette, le théâtre d'objets... l'aboutissement dépend vraiment du projet de l'écriture. Je suis **scénographe** de formation. Jérémy est acteur. On met en scène ensemble. Actuellement, on est sur le projet d'un spectacle qui s'appelle **Cosmia** qui après une phase d'écriture va entrer dans l'expérimentation plastique d'éléments. Dans les faits, très présentement, je suis en train de rénover une grange pour m'en faire un atelier un peu plus digne de ce nom, accolé à une petite « boîte noire » pour pouvoir faire les essais directement in situ. On va commencer à communiquer et à produire **Cosmia** cette année 2018.

J'ai fait le choix de me concentrer plus sur l'artistique et sur la création. C'est vraiment un besoin et un choix que je fais. J'ai vraiment envie de concret, c'est pour ça que je me fais un atelier. J'ai besoin de **plus de réactivité** entre le moment où une idée me vient et le moment où je l'expérimente. En ce sens, deux besoins m'apparaissent : c'est évidemment toujours un besoin en termes de production, **un soutien financier** qui n'intervienne pas en toute fin, dans la dernière ligne droite, mais vraiment au début, presque à **l'écriture**, car **c'est plus au début qu'on est démunis**. Le deuxième, c'est évidemment l'envie de jouer plus souvent sur le département, avoir accès à un public local. Je pense notamment à un projet que j'ai dans le prolongement de **Cosmia** : **une installation en immersion** à laquelle pourraient être associées des performances, voire des ateliers ; qui pourrait tourner notamment dans les **salles des fêtes** - qui sont des outils peu exploités en milieu rural.

Ne pourrait-il y avoir une aide pour **répertoire, mutualiser ces lieux** de vie qui pourraient être intéressés à accueillir ce type d'événement, avec un soutien logistique pour pouvoir y présenter des petites formes. Je rejoins Jean-Benoît Mollet sur l'idée d'un *parquet de bal* qui puisse être nomade. Il faut les inventer, les investir de projets, ces lieux. Ils existent et c'est ce qui me plaît dans l'Yonne.

Luc DE MAESSCHALCK

Adèll Nodé-Langlois, 'Atelier 29'... Il y a 4 clowns dans la salle. Il y en a 5 sur le département.

Adèll NODE-LANGLAIS - *L'Atelier 29*

Bonjour, je suis très contente de vous rencontrer, je ne savais pas qu'on était si nombreux en Bourgogne. Je connais bien les circassiens parce qu'on se connaît depuis longtemps. Ça fait 22 ans que je suis ici et tous les circassiens qui sont là sont, pour beaucoup, réunis autour du **château de Monthelon**, un lieu de création dont quasiment tout le CA est ici. 'L'Atelier 29' est basé à Avallon et je suis clown. **Ma clown s'appelle Antigone**. Le premier solo que j'ai fait, il y a dix ans, c'était **Antigone, Monologue clownesque** et c'est vrai que, depuis, je me sens à moitié entre le théâtre et le cirque, et j'aime bien cette place bizarre à inventer. J'aime travailler sur **la tragédie** alors que je suis clown. J'adore ça, être dans des endroits où on n'attend peut-être pas trop les clowns. On me demande toujours si je fais du « jeune public ». Et bien non. Peut-être que je devrais, j'aimerais bien, mais voilà j'ai fait plusieurs spectacles : **Carnet d'une voleuse**, autour des textes de Jean Genet, **La Fascination du désastre**, que j'ai eu la chance de présenter ici... - (Regardant la salle du Théâtre : « J'aime beaucoup ces fresques et spécialement ces jeunes femmes qui dansent, avec leurs fesses rebondies, je trouve que c'est très agréable de regarder ça. »...) Comme beaucoup d'entre vous, je travaille aussi en dehors de la Bourgogne. De toute manière, être artiste juste en Bourgogne, ce n'est pas possible et c'est bien. J'aime bien ces allers-retours entre ce qui est possible. J'aime pouvoir jouer dans des salles plus petites comme j'apprécie des salles plus grandes. C'est la grande richesse de notre métier, la possibilité de rencontrer d'autres publics. J'habite à Avallon où il y a des super jardins en terrasses. L'année dernière, j'ai organisé un petit festival qui s'appelait **J'ai planté des clowns dans mon jardin**, pour montrer les jardins en terrasses d'Avallon. Et donc, cette année, avec la mairie, on va faire **un festival dans ces jardins**. Je vous invite en juin. Sinon, concernant les besoins, je suis en création pour un autre solo de clown qui s'appelle **Antigone is not dead**, dix ans après, et qui sera donc un nouveau solo mais accompagnée par un musicien, Mickael Santos, de Dijon. Je reviens au texte de **Sophocle**, c'est-à-dire un texte plus originel que l'*Antigone* que j'avais travaillé autour du texte d'Anouilh.

Luc DE MAESSCHALCK

Tu as évoqué Monthelon, je pense qu'ici tout le monde connaît le château de Monthelon qui est un lieu de résidence artistique initialement centré sur le cirque mais qui, depuis, se développe sur beaucoup d'autres modes d'écriture. Laurence Lefeuvre, qui représente le lieu, sera là cet après-midi. De toute façon, ce lieu fait partie du réseau des lieux *satellites* – du « centre » qu'est Auxerre – que nous évoquerons plus tard.

Quentin OGIER - *Compagnie Au Cul du loup*

Bonjour. La compagnie 'Au Cul du Loup' est basée à Mélisey. 'Au Cul du Loup' signifie au bout du monde, à perpette, paumé. C'est une expression de Marseille. Notre compagnie existe depuis près de 20 ans, elle a eu une très grosse activité pendant les dix premières années – beaucoup hors de France parce qu'on avait décidé de faire nos promotions à Edimbourg. On avait axé toute notre énergie sur l'étranger et ça s'est fait comme ça. On a eu ensuite une période de *stand-by* pendant quelques années et, depuis trois ans, j'essaie de la refaire vivre avec de nouveaux projets. Comme *nouveau projet*, j'ai remis en scène notre premier spectacle, une manière de reprendre au départ. Ainsi, vient-on de présenter, au « off » d'Avignon, notre spectacle **Mousson**. Un titre qui vient de **mouvement** et de **son**, ce qui sont les éléments fondateurs de notre démarche - vu qu'on travaille autour de sculptures, d'objets et accessoires sonores qui génèrent du son et de la musique, et qu'on bouge avec.

Au départ, on construisait des scénographies, des *instrumentariums* qui se mettaient à faire de la musique quand on dansait, bougeait avec. On n'est pas vraiment danseurs, mais en tout cas **on bouge avec nos objets**. C'est la démarche fondatrice. Ensuite, on a un peu élargi la démarche, on a intégré du texte, on a intégré de la chorégraphie plus pure, où l'objet n'était pas mis en mouvement...

On est vraiment à la croisée des chemins entre les arts plastiques, la musique, la danse et le théâtre ; soit une forme bizarre, assez abstraite... A Mélisey, on est adossés à **un lieu de résidence** qui s'appelle '*Les champs Mélisey*', qui fait chambres d'hôtes, table d'hôtes, maison d'hôtes, dans lequel il y a aussi des espaces de créations et de répétitions, d'accueil de stages, de compagnies pour ceux qui le veulent. On y trouve **un espace de 170 m² et un de 100 m²** chauffés l'hiver. L'enjeu, aujourd'hui, c'est remettre cette compagnie au goût du jour. Malgré son parcours important - on a beaucoup tourné -, c'est comme si je repartais à zéro. Je m'aperçois dès lors combien il est difficile d'être tout seul pour faire la production, ou de payer des gens pour la faire. Difficile de se mettre en réseau, de trouver les budgets. Et comme nos spectacles se jouent sur grand plateau, sont des formes assez imposantes, qu'on n'a pas de petites formes et qu'on ne travaille pas particulièrement pour du jeune public, c'est vraiment très compliqué à produire.

Luc DE MAESSCHALCK

Vous étiez en Avignon, cet été, où vous avez été appréciés, très vus, ce qui pourrait nous aider sur ce chantier souvent évoqué : comment et à quoi faut-il penser pour pouvoir **se présenter en Avignon** ?

Sophie PINCEMAILLE - Compagnie d'Avigny

Bonjour, je représente la 'Compagnie d'Avigny', on m'a choisie pour parler parce que je suis celle qui parle le plus vite, sinon Martin Sauvageot est là, qui est auteur-scénariste, et Hans Pronk, qui est notre nouveau président aux multiples talents. Moi, je suis comédienne, metteuse en scène et auteure. La 'Compagnie d'Avigny', c'est quand on va au 'Cul du Loup', la troisième à gauche. Un endroit perdu mais une grande maison et un petit espace dans cette grande maison qu'on transforme régulièrement en « théâtre », puisque c'est d'abord **un lieu d'accueil**, depuis 2012, quand la compagnie s'est créée. On accueille du théâtre, de la musique, des concerts, des lectures mises en scène... On peut recevoir environ 40-45 spectateurs, on est archi complets et ça fonctionne très bien. Parlant **théâtre rural**, on est dedans. Ainsi, nous menons différentes actions sur le territoire : un **atelier théâtre** qui a eu lieu de façon assez régulière pendant trois ans ; on a créé **une web-série** avec des acteurs professionnels et non professionnels, issus ou pas de ces ateliers théâtre : soit une vingtaine d'épisodes d'une série qui s'appelle **Vous êtes ici** qui a été primée au festival '*Paris court devant*'. On accueille des artistes en résidence, avec nos petits moyens mais dans une maison chauffée avec un peu de lumières de scène - on s'équipe peu à peu - parce que si c'est une très grande maison avec un grand salon, cela fait malgré tout un petit théâtre... Notre prochain accueil en résidence, au printemps prochain, sera sur un spectacle théâtral avec du « mapping vidéo » dedans. Ainsi, cette équipe proposera des ateliers de vidéo, de mapping...

En mises en scène, notre compagnie a créé trois spectacles depuis 2012. Au départ, il y a eu **Les Bonnes** de Jean Genet, que j'ai mis en scène et interprété - un spectacle qui s'est joué à la 'Scène Famine' et qui marque le début d'une collaboration fructueuse. Il y eut ensuite **Barbara, où rêvent mes saisons**. On est très ouverts, on n'a pas de ligne éditoriale très définie donc, là, c'est du théâtre musical à partir du répertoire de Barbara, avec de la chanson, de la comédie et des masques de Commedia dell'Arte. Récemment, en partenariat avec la 'Compagnie Bulle', représentée ici par Morgane Lacroix, qui est à un kilomètre de chez nous, on a créé **Mersa Alam**, un texte d'Henri Bornstein, pour tout public à partir de 15 ans, qu'on a joué notamment au Collège d'Avallon et qu'on espère diffuser plus largement.

Nos besoins sont vraiment sur **la diffusion**. On est dans une économie très restreinte, donc payer un salaire de chargé de diffusion nous est compliqué. De l'accompagnement aussi. Après, il y a un autre paradoxe : on est une toute petite structure, on monte des petits spectacles qui n'en sont pas moins de chouettes spectacles mais dans une petite économie, parce que pour l'instant on ne peut pas faire mieux.

Du coup, il y a certaines subventions auxquelles on n'a pas accès parce qu'on n'a pas de budgets assez conséquents. Il y a peut-être à faire à plusieurs, mais c'est d'abord un problème d'argent, évidemment.

Luc DE MAESSCHALCK

C'est noté. Merci. On arrive à 'Barbès 35', mais on a retenu trois compagnies sur lesquelles on va développer certaines questions qui se recoupent beaucoup. Donc 'Barbès 35' sera au plateau cet après-midi avec deux autres. Ils auront 10' d'intervention, 5' d'échanges avec la salle, avant l'intervention de certains opérateurs présents. J'appelle Nicolas Delarbre, il co-dirige le 'Bellovidère' qui est un lieu, mais il est aussi structuré en compagnie de théâtre.

Nicolas DELARBRE - Compagnie *T.O.a (Théâtre d'Opération ambulante)*

Oui, j'ai plusieurs casquettes : le 'Bellovidère' est un lieu qui a dix ans maintenant et que je codirige avec **Selin Dündar**, qui est aussi chorégraphe et n'a pu être là aujourd'hui. Sa compagnie 'Tournelesol' a la spécificité de monter des auteurs contemporains ou des pièces qu'on écrit nous-mêmes, soit en théâtre, soit en **danse contemporaine**. La danse contemporaine n'était pas invitée aujourd'hui, mais elle est quand même là. Notre prochaine création en danse contemporaine – Oblivion – sera jouée à Joigny le 12 janvier. Sinon, on s'investit beaucoup dans **la transmission**, ce qui nous semble très important, particulièrement dans l'Yonne, avec son réseau des écoles de musique. Un sujet important dont on ne débat pas aujourd'hui mais qui nous concerne tous - et je rejoins Christian Fregnet là-dessus - touche à **la volonté politique : quelle est la vision**, quel est le projet dans lequel nous nous inscrivons ? Qu'on sache où on va. Cela concerne l'Yonne et plus largement le national bien sûr, parce qu'on ne peut pas se limiter à l'Yonne ou à la Bourgogne, qu'il y a là de véritables enjeux d'ordre national. Qu'on sache quelle est la volonté politique dans le département. Ensuite, au niveau nos besoins : des sous, je pense.

Luc DE MAESSCHALCK

Merci Nicolas. Tu as cité Joigny. Thierry Bouchier, DAC (Directeur des Affaires Culturelles) de Joigny est avec nous, ainsi que Catherine Jullemier, DAC d'Avallon, et Thierry Créteur, le nouveau DAC d'Auxerre. Joigny et Avallon se distinguent par une programmation structurée, accueillante et bienveillante, ainsi que le 'Skénét'Eau qui, depuis son ouverture, s'est toujours montré accueillant avec les créations locales. Ce sont là des possibilités d'accueil qui dépassent ce que le théâtre d'Auxerre ou le théâtre de Sens peuvent recevoir. On y reviendra plus tard, sur ce que j'appelle le réseau des lieux *satellites*.

Marc ANDRIEN - Compagnie *Bleu Nuage*

Bonjour, j'ai écrit un petit peu et après je vais me débrouiller. La compagnie 'Bleu Nuage' présente des spectacles de-rue... en-salles, mais surtout en rue... et en forêt ! Ils sont « tout public » et sans paroles, ou alors ils parlent mais quand on parle on ne dit rien. Et ce n'est pas gênant parce que ce sont des spectacles où il n'y a rien à comprendre. Il suffit de regarder. On se définit comme **un cirque alchimique** qui agit de la magie, de la chimie et du cirque. La nouvelle création sur laquelle je travaille en ce moment s'appelle **Poule d'œuf**. Le but est de réussir à transformer un œuf en poule et pas en poussin. Donc pour ça il y a pas mal d'effets spéciaux avec de la chimie ou d'autres choses. C'est un travail sur le vivant. Car, finalement, aujourd'hui, comment manipule-t-on le vivant et qu'est-ce qu'on en fait ? Dans mon petit atelier, je fais beaucoup de recherches. Je travaille d'ailleurs aussi pour d'autres compagnies, en conception et réalisation d'effets spéciaux. Je suis arrivé dans l'Yonne - plus précisément en Puisaye-Forterre - en 2000, avec un fort investissement sur le local. Ainsi ai-je, entre autres, un partenariat avec Guédelon ; raison pour laquelle je disais jouer beaucoup « en forêt ». J'ai un théâtre de verdure à Guédelon où j'ai fait plus de 2000 représentations depuis que je suis arrivé et qui est un lieu de recherches et d'essais. Après, je joue au chapeau, ce qui me permet d'essayer des choses et de faire avancer mon activité.

On a un festival dans lequel je me suis aussi beaucoup investi, qui s'appelle 'Taingy dans la rue'.

D'une façon générale, la Compagnie 'Bleu Nuage' travaille beaucoup sur l'espace public, la façon de se rencontrer et d'aller à la rencontre des publics. On travaille actuellement sur un projet qui s'appelle **Ces 7 lieux**. On aimerait faire tourner un chapiteau - en Puisaye-Forterre dans un premier temps -, un chapiteau avec des spectacles mais pas uniquement des spectacles, avec l'idée de **rassembler tous les ingénieurs**,

tous ceux qui ont des choses à partager. J'étais en représentation le weekend dernier au *festival de la science* à Luxembourg. J'utilise pas mal de techniques et de sciences dans ce que je fais. Et il y a là tout un monde d'*ingénieurs*. Ainsi, par exemple, ces petites pastilles que l'on peut mettre sur un téléphone portable pour le transformer en microscope... Je pense qu'il y a des *ingénieurs* et des choses à trouver dans tous les domaines. Mes besoins ? Plus d'échanges, plus de rencontres ! Je travaille beaucoup avec des institutions qui ne sont pas spécifiquement du spectacle. Ce projet des '7 lieux' est porté par une volonté de s'ouvrir aux autres et voir comment on se croise, comment on se mélange et comment on travaille sur le public pour qu'il vienne à nous, sans attente particulière, simplement qu'il vienne voir ce qu'on fait.

Luc DE MAESSCHALCK

Une concision remarquable, Marc, on la refera. J'appelle Morgane Lacroix pour la 'Compagnie Bulle'. Qui est aussi comédienne sur '*Mersa Alam*'.

Morgane LACROIX - Compagnie Bulle

Bonjour. Voici un exercice dans lequel je ne suis pas du tout à l'aise. La 'Compagnie Bulle' existe depuis 2010, elle est située à Saint-Moré, entre Auxerre et Avallon. On a commencé par créer des spectacles pour les tout-petits que l'on jouait essentiellement en crèches, pour des relais d'assistantes maternelles, des bibliothèques, des mairies, des communautés de communes. Avant ça, j'étais à Paris. Quand je suis venue m'installer dans l'Yonne, je me suis sentie assez seule, j'ai alors remarqué qu'il y avait beaucoup d'autres compagnies. J'ai ainsi rencontré la 'Compagnie d'Avigny' et, du coup, on a monté '*Mersa Alam*' en collaboration, en février 2017. Un spectacle qui n'a été présenté, tant qu'à présent, que dans le département. Je vais passer vite sur la compagnie parce que je voulais surtout insister sur les besoins que nous avons en **diffusion**, au niveau de la 'Compagnie bulle' mais surtout au niveau du spectacle de '*Mersa Alam*', avec lequel on a du mal. Avec les tout-petits, c'est moins difficile parce qu'il y a une demande, donc on tourne pas mal. Déjà, ce serait bien que les officiels, quand on leur envoie des mails, nous répondent. On n'arrive pas à les faire venir, on n'a pas de réponse ou quand on les croise on a des 'oui oui' mais, en fait, personne ne se bouge. C'est compliqué. On a aussi des besoins en production. J'ai la chance, dans une première vie, d'avoir fait des études de gestion et de comptabilité, ce qui me permet de savoir lire un bilan et un compte de résultat, de faire un budget prévisionnel quand la DRAC me le demande. Mais je sais qu'il y a d'autres compagnies qui n'ont pas cette chance, qui, quand elles ouvrent les dossiers, n'ont pas le langage comptable. C'est donc compliqué. Pourquoi ? Parce que nous, on crée des spectacles, on ne fait pas des « projets », on n'a pas des « objectifs » en cours ; **notre travail, c'est d'être sur scène**, c'est réfléchir à ce qu'on veut créer ensemble ; ce n'est pas être *comptable* ; ce n'est pas être *diffuseur*. Il nous est demandé de tout faire parce qu'on n'a pas les moyens financiers de payer des gens pour le faire ; et même, des fois, **on a du mal à en trouver**.

Luc DE MAESSCHALCK

La question de la diffusion s'est posée très crûment avec ce spectacle 'Mersa Alam', qui est une petite forme pourtant compatible avec beaucoup de nos lieux décentralisés. Ce sujet nous permettra d'aborder un autre chantier qui est **la production**, parce que je pense que la diffusion d'un spectacle commence dès l'élaboration du projet de production. C'est à ce moment-là que se fait l'assiette du projet. C'est là un chantier très particulier sur lequel nous aurons à revenir rapidement.

Morgane LACROIX - Compagnie Bulle

C'est là où c'est compliqué : réfléchir à la diffusion en même temps que la création et la production. J'ai l'impression qu'on nous en demande trop. On a besoin de moyens, de soutiens.

Luc DE MAESSCHALCK

C'est pour ça qu'a été évoquée cette notion **d'entrepreneur**, et tu le dis très bien : vous gérez des budgets, vous gérez des moyens. C'est pourquoi 'Culture Action' est présent, notamment parce que leur métier est de réfléchir à la *structuration du projet*, comme le ferait une *Chambre professionnelle du théâtre*.

Voici **Jean-Pierre Cannet**, auteur dramatique, et c'est là sa seule fonction. Il écrit, il rêve, il marche autour de Vézelay, il jette des cailloux dans l'embranchure d'un arbre ; un poète, je vous dis. Il est là. Jean-Pierre est connu en pas mal d'endroits en France et très peu ici.

Jean-Pierre CANNET - auteur

Merci, Luc, pour cette présentation. Tu as tout dit. Bonjour, je suis très heureux d'être ici, je m'appelle Jean-Pierre Cannet, je vis sur la colline de Vézelay, je suis auteur, pas simplement dramaturge, j'ai commencé par faire paraître des romans, notamment chez Julliard, chez Gallimard. Je viens des comités de lecture - c'est ma formation -, c'est-à-dire de comités de sélection de textes. J'aime apposer des grilles critiques sur les choses de la vie en général et les textes en particulier. Je suis également auteur de théâtre, mon théâtre est édité - parce que je suis vraiment un homme du livre - essentiellement aux éditions *Théâtrales*, et à *L'école des loisirs* pour ce qui concerne la jeunesse. Ma dernière pièce de théâtre, qui s'intitule **Rouge neige**, sera créée sur la Scène nationale du Sud-Ouest aquitain au mois de février. J'ai eu la chance avec cette pièce d'être lauréat du Centre National du Théâtre, le CNT.

Concernant mes histoires, ce qui m'intéresse, c'est *l'autre*, c'est un cœur qui bat ; ce qui m'intéresse, c'est la faim, c'est la peur, c'est l'amour, c'est la mort, ce sont les grands passages initiatiques dans la vie d'un enfant, d'une femme, ou d'un homme. Ce qui m'intéresse également, c'est faire en sorte que se rencontrent cette histoire individuelle et ce qu'on appelle 'La grande histoire'. Ainsi, j'ai une pièce de théâtre qui s'appelle **Little boy, la passion** dans laquelle je raconte l'amour fou entre un pilote américain, le jour du largage de la bombe sur Hiroshima, avec une jeune femme japonaise en bas. Et je raconte cette histoire-là. Mes souhaits : j'étais il y a quinze jours à Narbonne, j'étais invité par le Conservatoire pour des ateliers d'écriture et de création littéraire, or, je ne suis jamais invité dans l'Yonne. Je suis invité bientôt à 'La Minoterie', à Dijon, pour des lectures, le 15 janvier. Mais je ne fais rien dans le département. J'ai eu, il y a très longtemps, avec le CRL, une mission à Joux-la-Ville pour faire écrire les gens en milieu carcéral, avec les femmes et avec les hommes. Je suis là pour vous dire que **les écrivains vivants, ça existe**. J'ai été en résidence avec le théâtre du Pélican à Limoges, j'ai eu une résidence à Clermont-Ferrand, j'étais il n'y a pas très longtemps avec 'L'éphémère' au Mans, avec les 'Fous de Bassan' à Beaugency... mais pour être ici, je ne sais pas ce qu'il faut faire.

Permettez-moi enfin d'insister sur **la relation aux scolaires**. J'interviens énormément dans des écoles. Pourquoi est-ce qu'on ne fait pas quelque chose avec les écoles ? J'adore entrer dans une école. Un atelier de création littéraire, c'est une véritable aventure humaine, c'est quelque chose d'important.

Luc DE MAESSCHALCK

Vanessa Gaillet est présente en tant que nouvelle responsable départementale des actions culturelles pour le Rectorat ; **Christophe Syda**, pour le niveau élémentaire, est aussi parmi nous. On y reviendra.

Vanessa GAILLET - Chargée de mission Art et Culture, du Rectorat, pour l'Yonne

Je suis chargée de mission 'Art et culture' à l'Inspection académique et je suis également professeur de français au collège Paul Bert, à Auxerre. Les enseignants et notamment les enseignants de français, mais pas que, sont extrêmement intéressés pour monter des projets avec vous tous et je suis ravie de participer à cette journée parce que je découvre un certain nombre de compagnies, notamment sur des territoires parfois éloignés du théâtre de Sens, du théâtre d'Auxerre, qui sont des lieux assez privilégiés par les enseignants. Je pense qu'il y a déjà un souci de communication. A mon niveau, à l'échelle du département, je vais relayer l'information. Je pense qu'il serait intéressant d'avoir tout simplement une carte du département avec toutes les compagnies, les auteurs, et que nous puissions diffuser cette info.

Les enseignants aimeraient monter des ateliers d'écriture, etc. Ils nous le demandent. Or, sans connaître les personnes, il nous est difficile de les orienter.

Luc DE MAESSCHALCK

La liste existe, vu qu'elle nous rassemble tous ici, avec les sites internet de chaque compagnie. Par ailleurs, vous avez reçu, à l'accueil, la liste des participants avec leurs contacts personnels. Nous allons travailler encore à fluidifier ça. Nous avons développé un réseau « jeune public » grâce à la diffusion de la saison 'L'Yonne en scène'. Ce réseau existe. Des professeurs restent attentifs à nos projets. Ce n'était pas l'axe important de la journée de les rassembler, on n'a donc pas trop insisté, mais il y a un chantier « éducation nationale » qui va suivre très rapidement.

Isabelle FROMENT-MEURICE - Présidente de l'Yonne en scène

Après les actions liées à cette rencontre, **le deuxième axe** que nous souhaitons mettre en place, c'est effectivement une action avec l'Education nationale. Avec Vanessa Gaillet, et j'ai l'accord de votre grande cheffe, nous allons travailler intensément. Mon constat est le suivant : nous avons des professeurs qui sont motivés et qui, dans ces cas-là, sont prêts à saisir les occasions. Mais dès lors que ce sont toujours les mêmes, il y a des territoires oubliés, parce que les professeurs, là, sont moins mobilisés. L'idée est de bâtir un projet avec l'Education nationale, notamment au niveau des classes à Horaires aménagés qui existent à Avallon, pour le théâtre (HAT - Maurice Clavel), mais aussi à Charny pour le cinéma, pour la musique et la danse, ailleurs. Déjà, il convient de pérenniser ces actions, qui sont souvent liées à l'initiative de certains professeurs qui ont une appétence culturelle. Par ailleurs, lorsque ce travail commence dans les collèges, il n'est pas nécessairement pérennisé au niveau des lycées... Tout ça fait partie des constats que j'ai faits en arrivant - puisque j'ai l'avantage d'être totalement extraterritoriale. Je suis arrivée dans l'Yonne il y a quelques années, je n'y étais pas résidente et je ne connaissais rien. L'avantage, quand on ne connaît rien, c'est qu'on apprend. Aussi, j'écoute, j'essaie d'écouter, et mon idée notamment c'est de bâtir des partenariats avec l'Education nationale. Non pas en proposant un catalogue de choses dont les professeurs s'empareront ou pas, mais plutôt être dans l'impulsion de travailler une spécificité par collèges. C'est un travail de longue haleine mais sachez que cette demande particulière est entendue et que je vais tout faire pour la relayer et travailler. Encore une fois, cela fera partie d'un second axe de travail. La première, c'était de vous rencontrer tous.

Luc DE MAESSCHALCK

Chantier en cours ! Olivier Sanseigne, 'Cirquem solo', qui, avec la 'Compagnie sans nom' ont un site internet qui s'appelle 'Artist ô chap'. Tout un programme.

Olivier SANSEIGNE - Compagnie *Cirquem Solo*

Bonjour, je suis donc le 'Cirquem solo', je fais du cirque, un petit peu de tout, beaucoup de rien. En gros, c'est le principe. J'ai un spectacle, je suis en création depuis dix ans sur un autre spectacle... Jérôme (Boulommier) vous le confirmera : « il doit sortir l'an prochain ». Tous les ans, « il sort l'an prochain », mais il ne sort pas. Moi, je suis content d'être ici parce que ça me permet de rencontrer du monde et c'est intéressant de rencontrer du monde parce que, au niveau des besoins, quels besoins a-t-on ?! Un petit peu de diffusion ? Moi, je n'aime pas me diffuser, alors je ne me diffuse pas. Vu que ne je me diffuse pas, je vais dans la rue et je joue dans la rue, c'est plus simple.

Quel autre besoin ? Le **besoin de rencontrer du monde de la technique**... J'ai une idée dans la tête depuis 2004 pour faire un tour de magie. Comme je ne sais pas faire avec mes mains, je cherche quelqu'un pour régler **un petit truc d'hydraulique**. J'ai trouvé mais c'est tombé à l'eau. Ce n'est pas grave, on continue de chercher, on continue d'avancer. Et puis quoi d'autre ? Oui, les 'Artist ô chap', avec Jérôme et une autre compagnie du '52' ... Le 24 février 2018 à Moulins-sur-Ouanne, on va faire un cabaret, on va faire venir du monde. Normalement, Johannes devrait être des nôtres. S'il ne peut pas, parce qu'il tourne

internationalement donc, il viendra à un autre cabaret qu'on fera à un autre moment. Hein, Johannes !? ... Cool ! Donc, vous êtes les bienvenus, l'entrée est à prix réduit. Si vous êtes chauve, on vous fait 20 %, parce que je sais ce que c'est. J'ai encore du temps, alors je vais vous faire une petite chanson. On va penser au collectif, collectif avant tout.

Luc DE MAESSCHALCK

Peut-on dire que vous vous êtes rassemblés à trois compagnies : *Cirquum Solo*, *Sans Nom* et *Johannes*, pour **chercher unE chargéE de diffusion**, sinon que vous n'avez pas encore résolu le mode de rémunération ? Parlons d'Andrès Tapia-Fernandez, dit 'Ded', qui a créé, en 2014 dans le **Bus-Théâtre** : ***Cet Etrange animal***, spectacle qui a été repris tout récemment, à Semur-en-Auxois, par le 'Collectif 235', représenté ici par Nathalie Archinard qui va le défendre. Ded vit à Monthelon, il a créé cette forme très intéressante qu'il me semble important de pouvoir reprendre.

Nathalie ARCHINARD - dite Nato - pour « Ded », artiste de théâtre physique

J'ai permis à Ded de reprendre son spectacle sur un festival, les Z'Urluberlus, que j'organise à Semur en Auxois, un petit festival jeune public qu'on essaie de maintenir tous les deux ans. Pour ceux qui ne connaissent pas André Tapias : il a fait l'école de cirque 'Théâtre circulaire' à Genève, pour tourner ensuite avec plusieurs compagnies : 'Les enfants du placard', la compagnie 'Flying fish', avec Miriam de Sela - avec qui il a fait une création -, et puis 'Les Pilleurs d'épaves', compagnie avec laquelle il a tourné longtemps. Là, après une pause, nous avons le désir de défendre et reprendre ce spectacle sous le titre ***L'Homnimal***. Je lui ai donné les moyens de le faire pendant une semaine. Mais il y a encore beaucoup de travail et puis, surtout, toute une structure administrative à monter autour. Donc voilà notre chantier.

Luc DE MAESSCHALCK

Merci d'avoir été là pour lui à Semur et d'être ici aujourd'hui. Nous allons réfléchir comment on peut favoriser cette remontée. Les membres de cette assemblée seront évidemment parmi les premiers spectateurs invités à voir ce chantier.

Nick Millet de 'Elapse' ne peut pas être là. Il s'agit d'une compagnie qui travaille beaucoup à l'international - d'ailleurs il est à Bruxelles aujourd'hui pour présenter un projet qu'il présentera ensuite à l'Athénéum de Dijon : ***Catexis 1***, ou comment les nouvelles technologies influent sur notre façon de vivre. Il est basé à Molosmes, au-dessus de Tonnerre. Pierre Kechkéguian a vu un de leurs spectacles cet été. A ma connaissance, c'est la seule compagnie du département qui a réussi à décrocher un budget *European Creative*, un niveau de projet qui implique plusieurs régions au **niveau européen**.

Miriam DE SELA - Compagnie *Les Flying Fish*

Bonjour, j'ai commencé le cirque à 9 ans, aux Etats-Unis ; je suis venue en France, ça fait bientôt 20 ans, pour jouer avec les Pocheros, des artistes qui sont ici aujourd'hui, et je fais partie des gens qui ont monté la compagnie les 'Flying fish' en 2010. Depuis, j'ai fait partie de trois projets dont le premier, ***Flying fish circus*** a été joué ici sur cette scène. J'ai fait un solo pour le **Bus-Théâtre** : ***Moi, Joséphina*** qui a ensuite été repris en salles avec un nouveau décor, par le réseau 'Affluences'. J'ai essayé de le diffuser moi-même, avec une grande inexpérience, avec des mails à envoyer en français... On a créé, cette fois avec Joël, à nouveau pour le Bus-Théâtre de 'l'Yonne en scène' : le spectacle ***Love Box*** qui a lui aussi été repris par le réseau 'Affluences' et qu'on va jouer ici-même du 14 au 18 janvier prochains dans le Studio. La première tournée dans le Bus-Théâtre nous a permis de le tester avant de le sortir en salle. Depuis un an, on s'est pris en main pour assurer la diffusion à deux, avec Joël Colas, mais cela reste très difficile. On apprécierait avoir un soutien, on aimerait s'entourer un peu plus. Je rejoins la 'Compagnie Bulle' par rapport aux grandes frustrations de se retrouver à devoir faire tout à la fois : faire nos propres spectacles, faire la diffusion de nos spectacles, faire les costumes de nos spectacles... sans oublier l'aspect qu'on est déjà en retard pour la

prochaine création qui devrait déjà être en route parce que sinon nous n'aurions pas assez de dates pour vivre, pour justifier nos subventions...

Luc DE MAESSCHALCK

Merci Miriam. Ceci me permet de rappeler que, **17 créations** se sont faites dans le Bus-Théâtre, grâce à des aides ciblées du Conseil départemental et, sur ces 17 créations - de 17 compagnies -, **7 ont continué** leur existence au-delà du Bus-Théâtre. D'où **l'intérêt de la commande publique** que plusieurs ont souligné ici et sur laquelle nous reviendrons. La toute fraîche compagnie 'Les Gueules de loup' arrive dans le Morvan.

Mélanie PREZELIN - Compagnie *Les Gueules de loup*

Je codirige la structure avec Tristan Oudar. On est un peu les bébés ici, on vient d'arriver à Saint-Germain-des-Champs, au Nord du Morvan. On s'est rencontrés au Conservatoire à Paris il y a quelques années et, suite à cela, on a eu envie de créer ensemble, de raconter des histoires ensemble. On a eu envie de ne pas se décourager. Je parle au nom de ma génération, on arrive en ce monde et très peu de choses nous encouragent et, nous, on a décidé de créer. C'est notre réponse face à ce monde, c'est ce qui nous *booste* tous les jours. Ce qu'on raconte dans nos histoires, dans nos spectacles, est fortement lié à **ces gens qu'on n'entend pas**, ces êtres un peu mis de côté. Le premier spectacle ***Les Forains***, mis en scène par Tristan Oudar, parle donc de ces forains qui sont un peu exclus de la société. Par ailleurs, je mène un projet théâtral à visée éducative sur **le thème de la radicalisation des jeunes**. On cherche à donner la parole aux exclus, on essaie de les représenter dans leur beauté et leur complexité, sans jugement. C'est ce qui nous a décidés à travailler en Bourgogne Franche-Comté, pour être proches des gens, ce qui nous semblait avoir plus de sens qu'à Paris. On aura, avec notre spectacle ***Les Forains***, une sortie de résidence à 'l'Athénéum' de Dijon, le 10 janvier et on serait ravis de vous présenter un petit bout de notre travail. Concernant nos attentes, je pense qu'on gagnerait à s'enrichir entre nous, à se connaître plus. Et puis, évidemment, des moyens, un soutien administratif tourné vers **l'émergence**, parce qu'on fait partie de ça.

Luc DE MAESSCHALCK

Concernant vos rencontres mutuelles, vous avez reçu les noms, les adresses internet et les sites de chacun d'entre vous. Nous essayons aussi, par notre FaceBook, de relayer les actualités transmises par chacun. C'est une évidence aujourd'hui, **le site internet est un outil indispensable** pour vous connaître, vous aborder quand on est programmateur. La première chose que l'on fait, quand on reçoit une invitation, en tout cas si cette information nous parvient, c'est aller voir sur internet, voir un teaser, voir les informations qui nous permettent de penser : « que puis-je envisager avec cette proposition, est-ce que ça vaut le déplacement ? Etc. » C'est là un outil qui nous permet déjà de voir un peu comment vous travaillez.

Pierre-Jean ZANTEMAN - Compagnie *Goûtes-y-donc*

Bonjour à tous, nous sommes un peu moins « bébé » que la compagnie 'Gueules de loup', ce serait mentir autrement, car la 'Compagnie 'Goûtes-y-donc' dont je suis le directeur artistique existe depuis 1999. Nous sommes cependant tout récemment installés à Auxerre, depuis fin 2016. Nous sommes deux artistes permanents, Stéphanie Ballet et moi-même. Stéphanie sera là cet après-midi. Alors, de l'Essonne à Auxerre, qu'est-ce qui s'est passé ? Il s'est passé que je suis, parallèlement à ma fonction d'artiste, le nouveau Directeur-adjoint du Conservatoire d'Auxerre. C'est ainsi que la Compagnie m'a suivi sur Auxerre. Nous sommes une compagnie, comme on dit, de **théâtre musical jeune public**, de la toute petite enfance jusqu'à l'âge du collège. On a produit 11 créations. Nous avons deux autres axes de travail, au-delà des spectacles : des concerts de chansons, puisque je suis **auteur-compositeur-interprète** - donc, nos spectacles sont construits autour de chansons originales, musiques et textes - ; et puis, nous accompagnons beaucoup les publics en termes d'**actions de formation**. Nous aimons beaucoup ça, ainsi le nom de la compagnie : '*Goûtes-y-donc*' : aller vers, faire découvrir au plus près, transmettre une passion, éveiller les palpitations, des émotions, donner goût...

On défend **le son de proximité**, en direct, souvent non sonorisé dès que cela est possible. La promiscuité avec les publics nous intéresse, avec les petites jauges. Nous créons des formes théâtrales aussi bien pour jouer en condition grande salle que sur des sites non équipés.

On a une autonomie technique. D'année en année, on s'est constitué **un petit parc de matériel** - d'ailleurs on peut aussi en prêter-, on a ainsi investi dans une machine à fumée pour un spectacle avec une scénographie importante. Nous avons également développé de la **production phonographique** de chansons pour l'enfance. Je suis artiste-associé d'*Enfance et musique*'. Notre prochaine création est un concert en trio qui sera probablement invité, le 24 juin prochain, au festival *Catalpa : Mon jardin de rêve* explore la thématique du jardin. Sinon, notre dernier spectacle pour l'enfance, *Pouce, je pousse*, explore également cette thématique du jardin, du jardinage, de l'altérité entre voisins, comment le vivre ensemble... Nos spectacles sont toujours poétiques et toujours dans une recherche de parler de l'autre, dans l'humanisme. Notre besoin : faire connaître notre travail.

Luc DE MAESSCHALCK

Merci. Concernant les tout-petits, petits et jeunes publics, 'L'Yonne en scène' avait une présence importante sur le territoire, avec près de 150 représentations par an, dont une trentaine pour les tout-petits. Il y a certainement une demande des établissements qui n'est pas comblée aujourd'hui.

Malika HALBAOUI - Conteuse

Bonjour, je suis conteuse et je vais vous donner trois chiffres : 53, 20, 25. Ce ne sont pas les chiffres du loto, 53, c'est mon âge ; 20, ça fait 20 ans que je suis sur le territoire, que j'habite Villefranche-Saint-Phal, près de Charny ; et je suis conteuse depuis 25 ans. Je peux ajouter que je suis éditée depuis 5 ans car je suis aussi auteure jeunesse. Je suis passionnée par la poésie. C'est par l'Epopée que je suis entrée dans le conte. J'ai travaillé avec 'L'Yonne en scène' sur *M'an Jeanne*, en 2012. Je suis conteuse, écrivain, auteure et, depuis 5 ans, on a créé l'association '**Les Inédits de l'Yonne**' pour faire valoir le conte et les compétences spécifiques du conteur et dont je suis la conseillère artistique. Qu'est-ce que le conteur ? Mon besoin, ici, c'est quelle place on peut donner au conte pour l'apprendre à ceux qui le voudraient ? Qu'est-ce que c'est que l'engagement pour un conteur ? Qu'est-ce qui fait le renouveau du conte ? ... 'Les Inédits de l'Yonne' organise des festivals avec des municipalités qui lui fait confiance. Ainsi Auxerre et l'Abbaye Saint-Germain où on a touché jusqu'à 250 spectateurs. Le conte est présent dans le goût du public. Il y a une soif de ce genre d'expression. Je voudrais qu'on aide à donner cette visibilité au conte. J'étais étonnée d'être invitée juste au nom de Malika Halbaoui, conteuse. Or, je suis conteuse, écrivain et j'anime les 'Inédits de l'Yonne'. Le conte, il est un petit peu mis de côté, on ne sait pas trop ce que c'est, je voudrais qu'on m'aide à lui donner de la visibilité et de l'identité. Etre conteur aujourd'hui, c'est un engagement militant.

Luc DE MAESSCHALCK

L'invitation d'aujourd'hui était axée uniquement sur les artistes de la scène, du théâtre et du cirque en particulier. Les opérateurs qui leur permettent de s'organiser sont présents mais n'étaient pas encore le sujet de la journée. Voilà pourquoi tu étais là comme conteuse d'abord.

Nous sommes sans nouvelle de **Cécile Viollet, compagnie Hélix**, qui, parfois, réapparaît comme auteur, metteur en scène ou comédienne au plateau... mais qui gère aussi '**La tannerie**' à Avallon, un lieu repéré par la DRAC comme lieu de résidence et de représentation possible.

Hyacinthe REISCH - Compagnie Hyaquadireque

Bon matin à tous, je voulais dire à Luc et à Isabelle : merci de cette initiative ! C'est rare d'avoir 3 mn pour s'exprimer et pour vous voir tous. Parce qu'il est vrai qu'on ne se voit jamais or, ça fait plaisir. Même ainsi, pouvoir se balader dans le Théâtre - puisqu'ils ont payé la location -, je vais même aller sur scène... je trouve ça pas mal finalement - et vous dire : moi, **je fais partie des cocréateurs**, parce que Luc, tout à l'heure disait qu'il y a « quatre auteurs » dans la salle or, avec tous ceux qui se sont présentés déjà, j'ai

l'impression qu'il y en a vachement plus. Il y a des auteurs de cirque, il y a des auteurs effectivement de livres, il y a des auteurs de contes, il y a beaucoup de personnes qui créent... Et c'est pour ça que, vraiment, c'est déjà une super initiative de rassembler tous ces gens-là.

J'ai fait partie des coauteurs de **Que-Cir-Que**. Ensuite, concernant les besoins - parce qu'on a plein de besoins, tous ! - notre besoin c'est effectivement **d'être sur scène**. Ainsi, j'aurais tendance à dire qu'on a besoin d'éduquer les gens parmi les administratifs, leur apprendre que l'art est quelque chose d'important, important pour tout le monde. Et leur apprendre à écouter que c'est difficile d'être artiste : de devoir **être sensible** pour arriver à raconter des choses qui touchent, alors qu'en même temps on leur demande d'être comme tout le monde, de pouvoir remplir les mêmes papiers et de pouvoir se présenter simplement, être humble et tout ça. On doit faire tout ça et ce n'est pas évident. Ce n'est pas évident et, en général, il y en a beaucoup parmi nous qui n'y arrivent pas. Parfois, j'en fais partie, ça dépend des moments. Récemment, on a fait une belle exposition à la mairie d'Avallon - que je remercie, grâce à Catherine (Jullemier) qui est là-bas. Tout ça pour vous dire que ce serait bien d'éduquer à ça, rappeler qu'il y a plein de lieux dans l'Yonne. Il faudrait aussi leur dire, à ces lieux - qui sont des lieux pour des créateurs comme nous - que, effectivement, ne travaillons pas tout le temps « dans les heures de bureau » et que, effectivement, ça s'étale parfois dans la journée, que certaines compagnies ne seraient pas mécontentes d'y avoir accès de 10 heures à 1 heure du matin, pour pouvoir créer, malgré les normes de sécurité..., je sais.

Luc DE MAESSCHALCK

Merci beaucoup Hyacinthe. Johannes clown était tout récemment à Bogota, on a de la chance de l'avoir ici.

Johannes - Clown

Je suis atypique parce que je suis né dans un cirque. J'ai fait une scolarité normale mais j'ai grandi aussi dans les festivals d'Avignon, de Chalon... dans le cirque traditionnel, avec ma mère Claire qui codirige le 'Cirque Star'. J'ai tourné pour eux pendant 4 créations – dont une avec l'aide de 'L'Yonne en scène'. Ensuite, je suis parti de mes propres ailes à travers l'Europe, dans des cirques traditionnels en tant que clown. Lorsque j'en ai eu un petit peu marre, j'ai posé mes valises à Venoy, dans le Sénonais. Et de là, j'ai monté un spectacle solo, il y a pile un an. J'ai cherché des endroits avec une « boîte noire » etc. pour faire des résidences... Si la réunion d'aujourd'hui s'était déroulée il y a un an, j'aurais fait plein de choses avec vous. J'ai travaillé au 'Cirque Baroque', à côté de Nemours, qui m'a ouvert ses portes pour une résidence. J'ai bénéficié aussi d'une aide de Saint-Julien-du-Sault, il y a un, parce que mon spectacle est sur le thème du cinéma et qu'il y a là une boîte noire qui fait aussi cinéma, salle des fêtes, et qui est superbe, ce qui m'a permis de répéter, de lancer ce spectacle. Cela fait un an et je travaille. Mon « bilan carbone » n'est pas fameux car je ne travaille ni dans le département ni même en France. Je suis plutôt à l'international, ça s'est fait comme ça, parce que des producteurs..., parce que des mails... parce que les professionnels répondent plus aux mails à l'étranger qu'en France. J'apprécierais de travailler aussi dans le département, simplement pouvoir y faire mon travail. En tous les cas, ça me fait très plaisir d'être ici, avec toute cette mixité d'art, de choses et d'autres qui font notre force. Je trouve que c'est beau. Mon objectif, ce serait de continuer à travailler à rendre les gens heureux, les faire réfléchir sur des choses, les faire applaudir, leur faire oublier tout ça, grâce à toutes ces salles, avec tous ces théâtres. Je trouve qu'on est bien partis. Je serai aussi à Joigny, le 2 mars, grâce à Monsieur Thierry Bouchier qui est là. Merci.

Luc DE MAESSCHALCK

Merci Johannes. Anne Le Moigne, compagnie 'L'Aime en terre', théâtre de rue.

Anne LE MOIGNE - Compagnie L'Aime en terre

Je suis la directrice artistique de la compagnie 'L'Aime en terre', une compagnie de théâtre de rue et de jardin. J'évolue dans le théâtre de rue depuis une vingtaine d'années. Mon parcours artistique a été de faire du théâtre de rue en échasses, en feu, en artificière... et, au fur et à mesure, à devenir conteuse.

J'ai travaillé avec plusieurs compagnies avant de créer ma compagnie 'L'Aime en terre' avec deux autres personnes, en 2008. Au fil du temps, j'ai travaillé à organiser des événements. J'ai fait le festival du 'Fort de Condé', j'ai fait un festival de rue au Lavandou...

Ensuite, on a travaillé au niveau des ateliers théâtre sur Paris, avec des écoles notamment. On est à Arcy-sur-Cure, pas loin d'Avigny, pas loin de Saint-Moré. On travaille à créer un atelier théâtre et un carnaval, dans l'objectif de devenir à un moment donné un festival. On a aidé à mettre en place la 'Fête médiévale' de Clamecy. On a travaillé à la 'Scène Famine', on a travaillé à Saint-Germain-des-Champs... Le principe de la compagnie, c'est de partager notre attention à l'humain, à la nature et à leur évolution. Faire en sorte de redécouvrir tout ce qui compose « les petits peuples » : les faunes, les fées, les korrigans... On est une compagnie **pluridisciplinaire**, avec des échasses, du conte, de la danse, de la musique, du mime, du clown, des arts du feu, du chant, de la danse suspendue, la décoration des espaces de la ville. On fait des spectacles poétiques, olfactifs, goûteux. On travaille sur la question : de quoi est fait l'être humain, ses émotions, ses rencontres et sa relation avec la nature ; avec la nature qu'on appelle aussi « la terre » ; avec la nature et la terre qu'on appelle « le territoire ».

On fait en sorte que ce soit interactif. Le public est partie prenante, il est spectateur et il lui est proposé pendant le spectacle de choisir un chemin. Pendant certaines de nos créations, on demande au public d'écrire des choses ou d'enregistrer des choses qui vont être utilisées dans le spectacle. Du coup, le soir, le spectacle n'est jamais le même.

J'aurais pu vous parler du collectage d'histoires que l'on fait sur l'histoire du lieu dans lequel on joue. Je voulais parler de spectacle de rue, de la nature et l'humain, de la féerie... ; on en reparlera si vous en avez envie. Ce que je peux vous dire, c'est qu'on est trois à l'avoir créé, mais on a une équipe de 20 personnes qui travaillent avec nous régulièrement. On a un spectacle pour les tout petits qui est en projet, à base de **langue des signes et chansons de doigts**. On va également créer un **stage de contes** à destination des adultes. Et puis on a envie de retravailler un spectacle qui est trop lourd techniquement, mais qui est absolument génial : **Renaissance**, un spectacle de feu, avec du tango, des échasses etc... Mais il est trop lourd et on a besoin de le retravailler pour en faire quelque chose de plus vendable.

Luc DE MAESSCHALCK

Vous aviez aussi évoqué l'aide à la structuration, le rapport aux tutelles, l'accès aux personnes-ressources du territoire, un annuaire des compagnies et un temps fort qui permette des rencontres. On y reviendra.

Matthieu HAGENE - L'Atelier Lefevre-André

La particularité de la compagnie que je représente, c'est un duo qui s'appelle 'L'atelier Lefevre et André', et on fait des spectacles muets. C'est pour ça que la voix de mon camarade tient à rester anonyme. La compagnie est basée à Guillon. Les artistes Jean-Paul Lefevre et Didier André sont arrivés dans l'Yonne en 1991, en même temps que notre ami Hyacinthe Reisch, puisqu'ils sont aussi coauteurs du fameux **Cirque O** avec Bertrand Duval qui est aussi présent. Tous sont installés non loin du château de **Monthelon**, à une quinzaine de kilomètres d'Avallon ; un lieu emblématique qui est devenu, depuis, lieu de recherche, de résidence pour artistes... Ce qui a attiré nombre d'artistes qui se sont installés maintenant dans le pays. Didier et Jean-Paul font des spectacles en duos depuis 2000. Leur premier spectacle s'appelait **La Serre** - il se joue toujours 17 ans plus tard. Il est présenté dans une petite structure en forme de serre et il se joue en extérieur. Ensuite, nous avons créé, en 2004, sur ce plateau-même, une version longue de 'La serre' qui s'est appelée tout logiquement **Le jardin**. Aujourd'hui, on a 6 spectacles à notre répertoire, dont le dernier spectacle s'appelle **8 m³**, soit la réunion de deux solos qui ont été créés séparément grâce à ce merveilleux projet du **Bus-Théâtre** de 'L'Yonne en scène' - dont nous avons bien profité puisque ce spectacle **8m³** est le spectacle que nous tournons le plus en ce moment.

Qu'est-ce qu'on a d'autre à ajouter ? Nous, on va plutôt bien, on n'a pas énormément de besoins, on a plutôt des désirs, on a toujours le désir de **jouer le plus possible** sur notre territoire, bien sûr. On a la chance d'avoir un répertoire qui permet de jouer à l'extérieur, sur des grands plateaux et des petites salles... On est polyvalents. On peut investir des lieux qui ne sont pas forcément destinés à accueillir des

spectacles avec du matériel, etc. On est contents aussi de pouvoir jouer dans ce qu'on appelle aussi le **milieu rural**. Et puis, du fait que nous présentons des spectacles muets, on joue beaucoup à l'international. Et d'ailleurs, je vais me taire.

Luc DE MAESSCHALCK

Sky de Sela aurait pu être là pour la compagnie '**Mezcla**'. Sky a créé le clown **Ibou**. Depuis un moment, elle a décidé d'arrêter d'être en création pour se consacrer plutôt de **l'accompagnement artistique**, la mise en scène, le regard extérieur, le coaching. Ainsi, elle est actuellement en création avec 'Le P'tit Cirk', à Lannion et s'excuse de ne pas être parmi nous. **Nathalie Liamine**, Compagnie '**Oiseau Lyre**', est toujours sur le territoire mais nous sommes sans autre nouvelle. (Son ancien partenaire, John Garlick prend la parole.)

John GARLICK - Ex Compagnie Oiseau-Lyre

'L'oiseau lyre' est une compagnie qui a été créée il y a près de 15 ans. Pendant longtemps, nous avons fait des spectacles dans les écoles. En fait, ça s'est passé de manière totalement artisanale. Et, d'une certaine manière, je suis assez heureux de ça : être obligé de tout faire. Car il peut y avoir une satisfaction faire les décors, faire les publicités... On n'est pas obligé forcément de se spécialiser sur une seule chose. La création, on la trouve partout, même dans l'administration.

Là, je voulais parler d'un projet de lieu. J'ai une maison au 16 rue du Pont, à Auxerre, c'est petit mais il y aurait possibilité d'y organiser des rencontres entre artistes, pour répéter et travailler ensemble. Je suis d'abord musicien, je joue de la harpe et j'accompagne beaucoup la parole, la parole des spectacles, ainsi les dialogues des **Mémoires familiales**. J'ai travaillé avec des poètes, mis des poèmes français et anglais en musique... Ainsi **Musical neighbouring languages**, ce qui signifie 'musique des langues avoisinantes', que je vais reprendre. L'idée c'est que la parole c'est aussi la musique ; faisons entendre la musique de la parole.

Luc DE MAESSCHALCK

Merci John. On peut dire aussi que vous avez travaillé avec Malika Halbaoui.

Virginie DANO - Compagnie Oxymore

Bon, alors, je parle très vite, j'avale des syllabes, je n'aime pas du tout faire ça, mais il faut le faire. Donc nous, on est une compagnie de théâtre qui est installée dans l'Yonne depuis 2010 et, en gros, **notre spécificité, c'est qu'on n'en a pas** et qu'on défend ça. C'est-à-dire qu'on voudrait une création absolument libre, qui ne rentre pas dans une case. J'ai souffert quand je suis arrivée dans l'Yonne, car on m'a mise directement dans une case, ça m'a été très dur, donc je suis partie. Ce qui donne le nom de notre compagnie : l'Oxymore', la figure de style qui réunit deux termes opposés, deux sens opposés pour créer une troisième réalité. Or, on est des gens ultra différents dans la compagnie, on s'engueule... Si, artistiquement, on n'est jamais d'accord, pour les choses importantes comme la gestion, on a décidé de créer une structure pour s'aider sur les fondements. C'est un peu comme ici : on n'est pas tous d'accord artistiquement mais on est tous d'accord pour avoir les moyens de travailler.

Dans la compagnie, on est différents, on a donc des projets très différents. On a du jeune public, du vieux public, on a des comédies musicales, on fait du multilinguisme, on travaille beaucoup en dehors de l'Yonne. J'ai l'impression que, trop souvent, quand on parle théâtre, il y a les artistes, il y a le public, et puis il y a « la culture ». Du coup, j'aimerais pouvoir **m'adresser directement au public**. Car, des fois, le public il est content, il aime bien. Or, malgré cela, on doit malgré tout pouvoir se justifier auprès des institutions « culturelles », et j'ai du mal avec le côté institutionnel. Après, il y a le côté marchand avec les programmeurs. Déjà qu'on n'est pas sûrs de nous... Du coup, on s'est dit qu'on allait aller directement au public, avec un spectacle fait « pour le public », « par le public », et que David va vous expliquer.

David JAUD - Compagnie Oxymore

Le spectacle s'appelle **Les dactylos**, on a reçu le soutien du département pour le créer. L'idée, en gros : on s'installe dans l'espace public et on propose aux gens qu'on croise, aux passants, de recevoir une lettre écrite par un inconnu, quelqu'un qu'ils ne connaissent pas. Ils reçoivent cette lettre - c'est un cadeau qui leur est fait, qu'ils lisent - et on leur propose, si eux aussi ils le veulent, d'écrire aussi une lettre à quelqu'un que nous on se chargera de distribuer dans une autre ville. Donc, ça fonctionne beaucoup sur l'itinérance. Cet été, pour le mettre en place, on a fait un tour de France et on est partis trois mois tous les deux. On a distribué **6.500 lettres dans 54 villes**. Ça fonctionne très bien auprès des gens. Ainsi, pour développer le projet, on va essayer de partir aussi en outre-mer, aller collecter des lettres là-bas qu'on ramènera ici. Et notre machine à rêver va plus loin : à partir de toute cette matière collectée, de toute cette expérience qu'on vit - parce qu'on a fait des tas de rencontres, cet été, c'est assez fou -, on a envie de créer un autre spectacle, qui serait théâtral mais aussi pluridisciplinaire : **Quelqu'un que vous ne connaissez pas vous a écrit quelque chose**. Et donner à entendre cette matière qui nous confronte aussi à nos propres problèmes.

Virginie DANO - Compagnie Oxymore

Il y a un problème au niveau des timings : il faut réfléchir 3 ans à l'avance pour les dossiers et les budgets ! Alors que je ne sais même pas ce que je fais demain. On a aussi un problème de diffusion par rapport aux spectacles qu'on a déjà faits. Comme on est en création sur de nouveaux spectacles, on ne peut pas diffuser en même temps les spectacles qui sont déjà faits. Ça ne me dérange pas de faire la diffusion. Perso, j'aime bien. C'est juste un problème de temps. Et comme on n'a pas d'équipe professionnelle à plein temps, qu'on fait par CDD successifs, on n'arrive pas à pérenniser un emploi. Car pérenniser un emploi, ça veut dire avoir un bureau et on n'en a pas, vu qu'on a déjà investi dans un lieu pour mettre les décors. Tout cela fait beaucoup de choses à traiter en même temps. Je trouve ça bien qu'on puisse en discuter. Les lieux de résidence, je n'étais absolument pas au courant, je ne savais pas, on ne m'a pas dit, je n'ai pas cherché... or je suis absolument épatée par tout ce qui existe. Or, on en cherche plein pour l'année prochaine, pour pouvoir justement faire notre nouveau spectacle !

Luc DE MAESSCHALCK

Merci. C'est une question qui reviendra. Vous avez une activité bouillonnante, vous êtes autosuffisants financièrement, on aurait donc la tentation de vous dire : c'est bien, continuez et débrouillez-vous. Pourtant, la question peut se poser autrement : comment structurer votre activité pour que ce soit d'autant plus rentable, que ça perdure et que ça puisse assurer vos emplois.

La compagnie 'Par ici la compagnie' sera au plateau cet après-midi. J'accueille 'Petite foule production'.

Marine COLARD - Petite Foule production

Bonjour, je représente une compagnie qui est aussi toute nouvelle sur le territoire. J'ai commencé le théâtre avec Fabrice Maigrot et Ludovic Féméinias, à la MJC d'Auxerre. Je suis allée à Dijon, au théâtre universitaire, ensuite, avant d'aller à Paris, au cours Florent. J'en suis vite partie - la formation ne me convenait pas - pour être orientée alors vers le 'Laboratoire de formation au théâtre physique', une école de théâtre mais physique, avec de la danse, du corps. A ma sortie d'école, j'ai commencé le projet **Notre faille**, une recherche que je mène avec cinq comédiens/performeurs (un danseur et quatre comédiens) sur **des micros-actions**, à propos de notre famille temporelle collective. On interroge notre rapport intime avec le temps, avec des *micro-ondes*. Les comédiens font des sketches qui sont arrêtés par les fours micro-ondes où leur plat se réchauffe... J'ai également monté un projet qui s'appelle **Le Tir sacré**, où j'ai passé un été à écouter des commentaires sportifs, à les retranscrire pour en faire un chœur, **un chœur de commentaires sportifs**. Je m'intéresse beaucoup aux textes qui viennent des gens. La compagnie s'appelle 'Petite foule production' parce que son projet repose sur des gens qu'on rencontre dans la vie de tous les jours.

Je fais beaucoup de **field recording**, j'enregistre des gens et je réintègre ces enregistrements dans l'étape suivante de la création. Je me suis inspirée des commentaires sportifs pour créer un *chœur sportif*, que j'ai

ensuite enseigné lors d'ateliers avec des amateurs, dans le Sud, à Toulon, au festival 'Constellations', au 'Théâtre des Salins' à Martigues... Enfin, il y a un projet que j'aimerais développer, notamment ici, qui s'appelle **La diagonale du vide**, que je mène avec une complice, Hélène Lacroix, qui est en Haïti pour le moment. En France, il y a une diagonale où la densité de population est moindre, et l'Yonne en fait partie. On aimerait **partir de la Meuse** pour aller **jusqu'aux Landes** et faire des résidences dans des lieux peu peuplés, interviewer et travailler à partir des rêves, et se servir de ces textes pour en faire une matière.

Luc DE MAESSCHALCK

Merci. Sur 'Notre faille', il y a une sortie de résidence le 9 décembre, au point 'Ephémère' à Paris et un extrait vidéo sera bientôt visible sur votre site. Parlant de résidence, un terme qui revient régulièrement et apparemment, il y a plus de lieux qu'on ne pensait, or c'est un outil essentiel pour une implantation et une application sur un territoire. Yngvild Aspeli est en tournée, son administratrice la représente.

Anne-Laure DOUCET, administratrice d'Yngvild ASPELI - Compagnie *Plexus Polaire*

Je suis administratrice, donc assez peu habituée à parler en public, je suis plutôt derrière un ordinateur. La compagnie 'Plexus Polaire' porte les projets artistiques de l'artiste norvégienne Yngvild Aspeli, qui présente sa dernière création **Chambre noire** à Strasbourg ce soir. Du coup, c'est moi qui m'y colle. Les spectacles de la compagnie sont des spectacles visuels, avec peu de texte, des marionnettes de taille humaine qui interrogent les rapports humains, les sentiments enfouis, le double rapport de la marionnette et du marionnettiste, et la faille que ça génère. Son premier spectacle, **Signaux**, fut créé en 2011 à la sortie de l'Ecole supérieure nationale des arts de la marionnette'. Il y eut ensuite **Opéra opaque**, en 2013, **Cendres** en 2015, et **Chambre noire** enfin qui vient d'être créé au Festival mondial de Charleville, en septembre, et que vous pourrez voir ici les 21 et 22 mars ; ainsi qu'à Dijon et à Châtillon. On est donc très contents.

Une des spécificités de la compagnie est de tourner beaucoup à l'international, parce qu'il y a effectivement assez peu de paroles, que l'artiste est norvégienne... Si c'est une chance, c'est aussi très chronophage et économiquement peu rentable. Les besoins de la compagnie, ce serait déjà d'être plus présente sur le territoire français, d'avoir un soutien des tutelles sur la diffusion lors de temps forts. Cela rejoint un peu les préoccupations de tout le monde, c'est-à-dire la diffusion. En général, on n'y arrive pas tout seul. Et, sur des temps spécifiques comme le festival d'Avignon ou d'autres festivals de visibilité, ça pourrait être bien d'être accompagnés, sur les risques financiers par exemple.

Luc DE MAESSCHALCK

Parmi nous, vous êtes une des équipes des mieux organisées !?

Anne-Laure DOUCET, administratrice d'Yngvild ASPELI - Compagnie *Plexus Polaire*

Oui, il y a une quinzaine d'artistes, une chargée de production, une chargée de diffusion, moi je suis à l'administration, mais on est tous intermittents du spectacle. Si on est nombreux, on reste fragiles, car tout ça repose beaucoup sur les ressources propres de la compagnie. L'international n'est pas générateur de beaucoup de marge, ça prend beaucoup de temps, beaucoup d'énergie, pour assez peu de retours.

Luc DE MAESSCHALCK

Je préciserai qu'un des atouts importants d'Yngvild, c'est **le compagnonnage dont elle a bénéficié** à Nevers, avec la MCNN dont elle fut artiste associée durant trois ans, accompagnée par Philippe Genty qui l'a pilotée, nourrie et poussée dans ses retranchements et ses meilleures forces. Le parrainage d'un professionnel comme Philippe Genty avec Yngvild, ça l'a fait exploser.

Bertrand Duval, la compagnie 'Pochéros', qui avait un chapiteau qui faisait du cirque, qui a aussi créé **Merci Monsieur C** dans le bus-théâtre, en 2009. Spectacle qui fut repris ensuite ici, au Studio du Théâtre.

Bertrand DUVAL - Compagnie *Pochéros*

Compagnie 'Pochéros', une compagnie de *cirque de création* ; on a une bonne vingtaine d'années derrière nous, on a une bonne douzaine de créations, sous chapiteau ou pas, dans la rue beaucoup, en salle aussi. Un cirque à géométrie variable en fonction de la conjoncture.

Quelques titres des spectacles qui vont peut-être réveiller quelques souvenirs : ***La Maison nôtre, Territoire des autres, Entre chiens et loups***, et ***Merci Monsieur C***, qui était encore présenté au Musée Zervos tout récemment sur l'exposition Calder. ***Territoire des autres*** est un format hybride, une forme de création *in situ*, à redécouvrir à chaque fois en fonction du lieu et de l'invitation. Il s'agit donc d'un travail sur le cirque, autour du cirque, issu du cirque, avec toutes les libertés possibles et imaginables qu'on peut se donner là-dedans. Je fais partie du cocktail d'artistes qui ont débarqué il y a 25-30 ans dans l'Yonne autour du château de Monthelon. Ainsi la compagnie est implantée à Guillon, pas loin d'Avallon, mais quand même loin de pas mal de choses.

J'aime bien m'installer dans des endroits improbables, un préau d'école, une galerie marchande ou une salle de classe, un tribunal ou une péniche, une chapelle... J'y vais volontiers car j'aime bien recréer, réinvestir le spectacle en fonction du lieu dans lequel je joue. Ainsi, à Vézelay, au musée, c'était super agréable d'investir cet autre décorum. Le spectacle y a trouvé une nouvelle couleur.

Quoi dire, sinon que je suis très heureux de vous voir et de prendre l'ampleur de votre présence artistique. Je connaissais à peu près 10 personnes et là j'en découvre 50. Or, j'aime bien me mettre au service des créations, je suis volontiers l'œil extérieur, je peux faire *coach* sur des éléments techniques, je travaille volontiers sur des scénographies, des objets... Ainsi, ma prochaine création se fera avec le sculpteur Ulysse Lacoste autour d'un objet-sculpture en grès. Une création qui va sans doute prendre vie au printemps prochain. Je cherche donc, d'ici là, des lieux de résidence plutôt grands, plutôt couverts, plutôt chauffés...

Luc DE MAESSCHALCK

Merci. La notion de chauffage revient souvent dans les lieux de résidence, ce sera un point qu'il faudra réfléchir dans les *aides à effets leviers*, comme je les appelle et sur lesquelles nous reviendrons.

Marc Brillant, 'Le quatrième corolaire' sera la 3^{ème} et dernière compagnie au plateau cet après-midi.

Pascal Tokatlian, 'Robert Trenton compagnie', est comédien au niveau national, il a créé ***Ermen*** ici au Studio du théâtre, il s'est foulé la cheville hier, il ne peut pas bouger.

Jérôme BOULOMMIER – Compagnie *Sans Nom*

Bonjour à tous, je suis sur le territoire depuis 1974, la compagnie a été créée au début des années 2000, on fait du cirque, beaucoup de jeune public. Le spectacle qu'on tourne actuellement, ***Le ventre de l'arbre***, est un conte circo-burlesque qui a bien tourné cette année. Nous avons monté l'association 'Les artist ô chap' qui va avoir 10 ans l'année prochaine et qui regroupe 3 compagnies. On a créé deux festivals jeune public à Villiers-Saint-Benoît et on fait partie des compagnies de Puisaye-Forterre. J'ai vu le travail de nombreux collègues, dont à peu près toutes les compagnies de Monthelon. Je suis curieux, je vais donc voir ce qui se fait. On a **un chapiteau de 150 places**, qu'on peut voir sur le festival 'Lunestival' de Pourrain, et qu'on fait tourner beaucoup sur notre territoire. Nos besoins ce serait de sortir du territoire, mais aussi d'être vus par les lieux de l'Yonne. On joue beaucoup mais on fait surtout de l'**autoproduction**. On travaille beaucoup avec l'Education nationale, sinon que, comme on fait du cirque, ça ne fait pas partie de la « culture », ça fait partie de « l'EPS ». Ainsi, si on anime régulièrement des classes « cirque », je n'ai jamais rencontré la personne chargée de la culture, j'ai souvent à faire avec le « conseiller pédagogique d'EPS »... On a travaillé à Joigny, à Sens, avec 'Par ici la compagnie'. On fait notre petite vie, on est autodidactes et on est indépendants un petit peu sur tout : au niveau matériel, au niveau création. On fait nos scénographies. On essaie actuellement de trouver **un chargé de diffusion** avec le clown Johannes et une autre compagnie qui fait partie des 'Artist ô chap'. Car l'aide dont on a besoin c'est vraiment de la diffusion. Après, suivant les projets, ce serait une aide plus technique.

Luc DE MAESSCHALCK

Vous nous tiendrez au courant sur cette recherche d'un chargé de diffusion, afin de voir comment vous avez résolu cette équation : trouver la bonne personne et puis trouver son mode de financement.

Ludovic FEMENIAS - Compagnie *La Soupape*

Bonjour tout le monde, je représente le théâtre de 'La Soupape', qui s'est créée en 2011, mais je vais plutôt me présenter moi-même car je connais pas mal d'entre vous pour avoir joué avec vous : Fabrice (Maigrot), Nicolas (Delarbre), Jérôme (Boulommier). J'ai créé la compagnie pour acquérir une forme d'indépendance, or je me retrouve confronté à tout ce qui a été dit jusqu'à présent, et je porte très très mal toutes ces « casquettes ». Donc la compagnie vit au gré des projets. Actuellement, je travaille sur une forme à base d'improvisations qui s'appelle **L'improthérapie**, où on met à mal le *bien-être* et le *mieux-être* qu'on nous vend partout. C'est une forme qu'on a travaillé ici sur le plateau, un dimanche où Pierre nous avait ouvert la porte sur les formes qui mélangent plusieurs langages. Je travaille aussi avec Antoine Pitouev sur des textes de Topor, un théâtre de l'absurde, avec cette idée de changer le monde simplement en parlant d'amour, de la mort, et des rapports au pouvoir. Ce qui se passe aujourd'hui, beaucoup d'entre nous auraient aimé que ça arrive 20 ans auparavant. Mais c'est très bien que ça arrive, que ce soit prolifique.

J'ai beaucoup travaillé avec 'L'Yonne en scène', et une des richesses de 'L'Yonne en scène', outre le fait de diffuser du théâtre jeune public, c'est de **pouvoir investir et équiper les salles des fêtes**. C'était vraiment une richesse de notre territoire. Je ne sais pas comment c'est envisageable mais, mine de rien, cette perspective-là, elle est viable, parce que dans chaque commune, il y a des écoles et que le jeune public est une niche. Ainsi, je pense aux salles des fêtes comme autant de lieux de résidence : pour une semaine, avec différentes compagnies qui passent... Je pense que des mairies sont demandeuses et que le public peut suivre. Quant à ma spécificité, je suis beaucoup dans **la transmission**. Je suis ravi d'avoir entendu Marine Colard (Petite foule...), cela fait vraiment très plaisir. Avec un spectacle que je tourne sur la guerre de 14-18, j'ai à faire à un public d'adolescents et, là, la juste place que je m'accorde, c'est ce rapport entre un comédien et un spectacle vivant pour **amener une sincérité** dans les émotions. Comment vit-on une émotion commune, comment en parle-t-on ? J'ai l'impression d'enfoncer des portes ouvertes or, il s'avère qu'on sème tous des graines et même si on n'est pas d'accord artistiquement, qu'on n'est pas au même niveau de structuration - moi je m'estime au degré 1 de la structuration avec ma compagnie -, je pense qu'on est quand même rattachés sur les valeurs communes de la transmission et du partage. Faisons en sorte que cette journée soit l'impulsion vers d'autres aventures communes. Merci beaucoup.

Luc DE MAESSCHALCK

Merci Ludo. Comme grand référent de la transmission, Fabrice Maigrot.

Fabrice MAIGROT - *Spiralum Compagnie*

Bonjour, j'anime, je dirige 'Le Spiralum compagnie' qui est basé à Beauvoir, à une quinzaine de bornes d'Auxerre. Cette compagnie a été créée en 1995 à Paris. J'ai quitté Paris en 2001 quand après avoir créé un beau spectacle sur lequel il nous a été impossible d'avoir la reconnaissance de la DRAC, impossible d'avoir la reconnaissance des lieux. Des gens qui devaient venir nous voir ne sont jamais venus... Je suis parti sur un coup de nerf, en 3 mois c'était fait. J'ai cherché une maison à deux heures de Paris, j'ai trouvé une maison à Etai-la-Sauvin. Avec Gérard André, on a créé 'La Closerie', en 2001. Ce qui fut une belle aventure pendant cinq ans. Après, au Moulin de Beauvoir, on a fait de la programmation, on a même racheté une structure de 'L'Yonne en scène', une structure autoportée que l'on a revendue depuis, en Bretagne.

On ne fait donc plus trop de programmation, mais on fait encore des créations. Le choc que j'ai eu en arrivant dans l'Yonne, en 2001, c'était que je me sentais seul et surtout j'avais l'impression qu'il n'y avait pas d'artistes. J'ai été vraiment content de travailler avec Ludo, je pense qu'il a travaillé sur toutes mes créations. Dès lors, un de mes besoins serait que rapidement on fasse **une liste de tous ces comédiens**, de toutes ces comédiennes disponibles que j'aimerais rencontrer.

J'ai des projets, j'ai besoin de gens, j'ai même un peu de sous, un petit peu, quelques cachets quand même. Un listing avec une photo, un CV, des contacts mails, qu'on puisse vous contacter, mettre en place des auditions... A Paname, vous cherchez un Don Juan : pour 30 balles, vous avez 300 personnes qui viennent et vous avez 312 gens potentiels. Ici, chercher quelqu'un reste difficile. Etant subventionné ou étant aidé par des structures territoriales, j'estime devoir faire travailler les talents territoriaux, les talents de l'Yonne, avant d'aller les chercher ailleurs. Vous êtes là, donc travaillons ensemble. En plus, ça coûte moins cher en logements, en nourriture, en transports... Je me suis un peu spécialisé par la force des choses dans **l'écriture historique**, ainsi ce spectacle à l'Abbaye de Pontigny, tous les deux ans. Cette année, ce sera autour de la guerre 14-18. Je travaille aussi au 'Muséoparc' d'Alésia, là c'est gaulois. On fait du théâtre de texte, contemporain, classique et on essaie de faire un peu tout. On a des besoins en coup de main et en diffusion, évidemment.

Luc DE MAESSCHALCK

Séverine Bigé représente le 'Cirque Star'.

Séverine BIGE, pour le *Cirque Star*

Bonjour à toutes et à tous, je suis la chargée de communication et de diffusion du 'Cirque Star' dont parlait le clown Johannes tout à l'heure, qui est une compagnie située à Piffonds, dans le sénonais, à la limite du Loiret, au Sud de la région parisienne. Cette compagnie a été créée par deux cogérants, Stéphane Philibert et Claire Simon, absents aujourd'hui car ils entament une tournée de galas de Noël. Il y a près de 20 ans que la compagnie fait partie du paysage artistique de l'Yonne. On n'est ni contemporains, ni traditionnels mais « **cirque de création** », puisqu'on crée un nouveau spectacle tous les deux ans ; spectacle qu'on joue sur notre propre site durant les quatre mois de l'année où on est fixes. On y accueille alors, depuis plus de dix ans, des scolaires et des collectivités dans le cadre de journées pédagogiques. Depuis 5 ans, on est ouverts en « **parc de loisirs** » sur le thème du cirque. Un moyen pour nous de faire connaître le cirque et le monde du spectacle au plus grand nombre. Sinon, notre prochain objectif, pour l'autre partie de l'année plus itinérante, serait de se produire en extérieur, avec des plus petites formes, ainsi ce qui fut présenté il y a 2 ans à Joigny, le cadre de la programmation des 'Vendredis de Debussy'. Le volet pédagogique se développe beaucoup avec les scolaires, avec des classes cirque. Quant à notre lieu, on tend à le développer sur **l'événementiel** pour lequel on a toutes les installations nécessaires. Comme on prend un tournant en devenant moins itinérants, on veut développer la partie plus « spectacle », ce qui nécessite un gros travail de démarchage, puisqu'on fait près de 80 représentations sur les quatre mois de résidence à Piffonds, et une cinquantaine sur le reste de l'année. Soit 130 représentations dans l'année. Comme beaucoup l'ont dit, ce serait bien effectivement de répertorier l'ensemble des compagnies, des résidences, des lieux, et préciser les spécificités de chacun, que tout le monde soit en lien, que chacun puisse trouver ce qu'il recherche et se développer comme il le souhaite.

Luc DE MAESSCHALCK

Merci beaucoup. On a rencontré Henri Studer en tant que conteur dans le **Bus-Théâtre**, avec **Les Contes enchevêtrés**, mais j'ai appris depuis qu'il avait été 17 ans régisseur sur les plateaux parisiens, qu'il se plaisait énormément à regarder les comédiens jouer, que son désir premier était d'être **comédien**.

Henri STUDER - Comédien

(Il se lève et interprète ceci :) « Alors, Henri Studer, comment vous dire... En fait, je l'ai vu marcher le long du canal. Il marchait au bord de l'eau, quand il s'est approché d'un pêcheur qui était assis sur un tabouret. Et puis, regardant le pêcheur, puis le flotteur qui, comme ça, flottait dans l'eau, Henri Studer a plongé dans l'eau et, dans le silence des profondeurs, il a nagé. Je vous le dis parce que j'étais là, je l'ai vu. Alors, bien sûr, le pêcheur m'a regardé et il m'a dit : 'Mais c'est qui, lui, là ?!' C'est Henri Studer, lui ai-je répondu, ne craignez rien, il est... »

Luc DE MAESSCHALCK

Heu... Henri... attends voir, qu'est-ce que cela a à voir avec ce qui nous occupe ici ?

Henri STUDER - Comédien

« Bien, en fait, après j'ai vu sa tête et il est sorti de l'eau avec son corps... Il a nagé jusqu'au bord et il s'est accroché au parapet, il s'est redressé... Je le sais parce que j'étais là, je l'ai vu. Et puis bien sûr, il était trempé jusqu'aux os... Vous imaginez... Et, dégoulinant de pensées, de réflexions, il s'est approché du pêcheur et il lui a dit : 'Vous savez Monsieur, j'ai plongé au fond de l'eau, il n'y a pas de poissons, vous pouvez rentrer chez vous.' Alors le pêcheur, il a dit : 'Evidemment ! Vous les avez fait fuir !'. Ben, effectivement, Henri Studer n'est pas pêcheur. »

Luc DE MAESSCHALCK :

C'était lui ? C'est toi... « Henri Studer » ?

Henri STUDER - Comédien

En fait, Henri Studer c'est moi, voilà, tout simplement. Je suis là, je suis comédien, je peux jouer différents rôles, je peux jouer le pêcheur, même le flotteur...

Luc DE MAESSCHALCK

'Je' est un autre... « Henri Studer » ? ... Penses à Fabrice Maigrot qui cherche des comédiens.

Henri STUDER - Comédien

Il y a une chose que je veux dire, c'est que, paradoxalement, à Paris, dans cette grande ville où il y a énormément de monde sur le marché, on arrive à vivre en tant que comédien. J'ai flirté avec l'événementiel, c'est-à-dire qu'un jour, sur un site, j'ai vu des particuliers, des proches voisins, qui étaient passés par une agence de Marseille pour chercher un artiste et faire un événement culturel. Du coup, je me suis inscrit sur le site et, depuis, j'ai pas mal travaillé. J'ai trouvé des communes à qui j'ai pu tourner le cerveau en leur disant : 'Je ne vais pas faire un truc festif, je vais vous faire un truc un peu culturel'... Et puis j'ai trouvé des particuliers avec des châteaux, là-bas vers Beaune... Et je me demande s'il n'y aurait pas une façon d'informer les gens de la région pour que, quand ils tapent sur internet, ils puissent trouver des artistes près de chez eux. Il y a vraiment des agents, des sites événementiels qui font ça très bien.

Luc DE MAESSCHALCK

Cela rejoint l'idée de mettre en place un répertoire des artistes et des techniciens du cru.

Sylvie POTHIER - *Structure Compagnie*

Directrice artistique de la 'Structure compagnie', abritée par 'l'Atelier Bleu', situé en Puisaye, à Fontaines. Metteuse en scène, adaptatrice, comédienne, je me préoccupe beaucoup de **donner la parole aux femmes**. Et je note en passant que le « comité de pilotage » n'est pas du tout paritaire, avec cinq hommes, une femme ; et Isabelle qui est élue... C'était une parenthèse. 'L'Atelier bleu' est donc un lieu qui abrite la compagnie et qui accueillera, en 2018, 12 compagnies différentes, dont 2 qui sont dans la salle. Déjà, je suis heureuse simplement de rencontrer tout ce monde. On ne se rencontre plus. A Fontaines, on a une grande scène et une petite salle. Mais nous sommes régulièrement en résidence à Saint-Sauveur-en-Puisaye, le mois de février, notamment, pour mettre en chantier **Charlotte Delbo, la résistance**, avant **Frida Kahlo**, l'année prochaine. Donner la parole aux femmes, ce serait pas mal.

Laurence NAVARRO - Structure Compagnie

Je voudrais juste compléter, au niveau des besoins, on a besoin de formations. J'ai suivi deux demi-journées en **formation 'régie' au parc de matériel** de L'Yonne en scène. Je voulais saluer l'initiative et leur disponibilité. Je suis également toutes les formations qui sont disponibles au DLA (*Dispositif Local d'Accompagnement*, tenu par la FDFR89), où on en apprend beaucoup sur le plan administratif, monter des dossiers. Depuis, on a pu être reconnu *association d'intérêt général*, et *entreprise solidaire et d'utilité sociale*. Encore un petit mot pour remercier le 'Lab' et ses formations gratuites. On va en suivre une bientôt à Corbigny, sur le projet vidéo.

Luc DE MAESSCHALCK

Nous reviendrons cet après-midi sur les dispositifs, déjà pour rappeler qu'ils existent, en tant qu'outils.

Isabelle FROMENT-MEURICE, Présidente de L'Yonne en scène

Juste un petit mot pour remercier les quelques élus et opérateurs qui se sont joints à nous ce matin, et préciser que d'autres viendront au débat de cet après-midi sur la ruralité. Je salue **Isabelle Poifol-Ferreira**, conseillère municipale déléguée à la culture, à la mairie d'Auxerre ; **Dominique Vérien**, qui abrite la 'Structure compagnie' sur Saint-Sauveur ; **Agnès Joreau** et aussi **Catherine Jullemier**, qui sont là pour la mairie d'Avallon ; nous avons naturellement **Nicolas Soret** qui a commencé cette journée avec nous.

Luc DE MAESSCHALCK

Nous saluons aussi **Barbara Lugez** et **Guillaume Juin**, de la DRAC, qui nous ont rejoints et que vous pourrez rencontrer le temps du déjeuner.

Sylvain BERNERT - Touk Touk Compagnie

On fait du spectacle musical très jeune public. On rencontre notre public dès 3 ou 6 mois. J'ai commencé ce travail il y a 25 ans. La spécificité de nos spectacles, c'est la musique, c'est grâce à cela qu'on arrive à toucher le tout jeune public, avec des spectacles qui durent souvent une demi-heure ; trois quarts d'heure, pour les plus grands. Petit à petit, notre travail s'est tourné vers le conte, c'est-à-dire qu'on a mis des contes en musique. J'ai ainsi travaillé sur **la musicalité de la voix parlée**, et surtout **la rythmique** de la voix parlée. Ce sont des thèmes qui me touchent. Je sais que souvent les enfants ne comprennent pas forcément ce qu'on raconte, mais on arrive à faire passer énormément de choses en travaillant sur la rythmique de la voix parlée, la mélodisation de la voix parlée. Ce sont là mes grands chevaux de bataille.

On est une compagnie de 17 musiciens, on travaille en région parisienne, on investit trois théâtres de façon quasiment constante : **l'Essaïon**, **l'Aktéon** et **La Folie Théâtre**. 17 musiciens et 2 personnes sur le travail administratif et la communication. Ainsi Maryline sur l'administration. Ainsi Sophie, qui joue et qui fait la communication, qui travaille aussi sur les décors, les costumes et les visuels. On a une quinzaine de spectacles qui continuent à tourner, notamment les plus anciens. Ainsi le premier que j'ai écrit, qui s'appelle **Bout'chou, le petit train**, et tourne encore, qui était aujourd'hui à Elancourt.

On est en train d'investir un lieu, parce qu'on a vraiment besoin de se poser pour améliorer la qualité de nos spectacles. Un lieu qu'on achète à Champignelles, **une fabrique de spectacles** que l'on souhaite ouverte aussi à d'autres compagnies, où il y aura un logement, un bureau administratif, un atelier de création de décors et, plus tard, un plateau de 8 mètres d'ouverture. Il ne s'agit pas d'accueillir du public, ce sera **un atelier de création** de spectacles. Nos besoins, c'est surtout de se faire voir dans L'Yonne, puis au niveau national, ça nous manque beaucoup. On commence à faire des résidences sur des grandes scènes. Il y a des scènes nationales qui commencent à nous prendre, mais on continue toujours à travailler avec les crèches, des tout petits lieux, parce que j'aime faire travailler mes musiciens tout près des spectateurs.

Luc DE MAESSCHALCK

Merci bien. Virginie Soum et Saturnin Barré, de 'La Tribu d'Essence', une compagnie qui bouge beaucoup.

Saturnin BARRE - *La Tribu d'Essence*

Bonjour. Virginie nous rejoindra cet après-midi. Je suis le responsable de 'La Tribu d'Essence' qui est basée à la Maison de quartier Rive droite, à Auxerre, dans le cadre d'une résidence avec la ville d'Auxerre. L'histoire de la compagnie démarre dans les années 2000, au départ de Paris, quand on a fait le grand saut en allant dans le Morvan, à Quarré-les-Tombes, occuper une ancienne école. Nous avons d'abord créé des spectacles tout publics, mais la réalité du territoire et certaines rencontres - notamment avec 'L'Yonne en scène'-, nous ont amenés à faire le choix de créer des spectacles *jeune public*, d'être une compagnie jeune public. De 2004 à 2012, nous avons créé six spectacles, **en alternance sur la mise en scène et le jeu**, Virginie Soum et moi-même. Sur la saison 2011-2012, l'ancienne directrice du Théâtre d'Auxerre nous a proposé de coproduire un projet, une commande d'écriture - je ne l'ai pas encore dit : nous travaillons sur des écritures contemporaines pour la jeunesse -, avec le soutien du réseau 'Affluences', de Quint'Est, et un grand projet *d'éducation artistique* avec le collègue 'Bienvenu Martin', d'Auxerre.

Sur cette même saison, 2 axes se sont dessinés pour nous : la création d'un spectacle professionnel et de la recherche et création avec des amateurs. Ces aventures étant aussi enthousiasmantes l'une que l'autre, on a proposé à la ville d'Auxerre de nous accueillir dans un quartier, dans le cadre d'une **résidence d'action artistique à destination de publics en difficulté**. (Le temps est écoulé !) Alors là, je n'ai pas du tout du tout terminé. Dès lors, un truc très rapide : nous venons de refonder complètement **notre site internet** qui est un vrai outil de communication, d'explications, de vitrine ; qui décrit et résume très bien tous nos projets en création pro' comme avec les amateurs, avec qui nous avons une activité importante dans le quartier.

Luc DE MAESSCHALCK

Je voudrais saluer votre expérience en maison de quartier, où vous travaillez avec des publics désocialisés, des gens qui sont impressionnants au plateau, quand on retrouve avec eux la substantifique moelle du geste théâtral : « être là », au plateau, prendre la parole devant les autres... Ainsi, dès lors, le titre du prochain projet de Virginie : '**Ceux qui sauvent notre vie ne savent pas qu'ils nous sauvent**', qui est déjà tout un programme. Et toi qui est en résidence d'écriture sur **trois contes de Grimm** que tu réécrits.

Saturnin BARRE - *La Tribu d'Essence*

Ce que je souhaite partager, c'est comment les projets d'actions artistiques en saison N-1 avant la création nourrissent la création. Pour mon projet d'écriture sur trois contes Grimm, j'ai mené de nombreux ateliers de réécriture de contes avec des écoles, des collèges ou des lycées. Et ça me nourrit énormément. De même pour Virginie, quand elle travaille avec des réfugiés lors des cours de français...

Luc DE MAESSCHALCK

Ce qui nous conduira à évoquer les notions de **contrat social**, de **contrat artistique** entre une compagnie et un territoire, dans un contexte social identifié.

Nelly Paulin et David Drouin sont deux clowns...

Nelly PAULIN - *Compagnie La valise agitée* (ils se mettent en situation de jeu, avec nez rouge, perruque...)

« Et nous voici de retour sur l'antenne de 'Clown Culture Auxerre', en compagnie de David Drouin de 'La valise agitée'. Alors David, il ne vous reste plus que deux minutes pour nous présenter votre projet en cours et évoquer les points sur lesquels vous auriez besoin de soutien. »

David DROUIN - Compagnie *La valise agitée*

« Nous avons donc fait le choix d'exprimer un point de vue général sur le manque de visibilité de la compagnie. Nous avons deux créations, la première s'appelle **La visite** - c'est un spectacle tout public de proximité et c'est un solo joué par Nelly Paulin, qui est la comédienne de la compagnie. Nous avons une diffusion **en vente directe**, notamment dans les établissements sociaux et médico-sociaux.

La deuxième création s'appelle **Le Petit-déjeuner du docteur Fractal** - un spectacle jeune public en diffusion « circuit court » lui aussi, interprété par moi-même. Là, je ne sais plus du tout ce que je voulais dire... Nous sommes contents d'être là et de rencontrer les nombreuses autres compagnies de l'Yonne. Alors, en tous les cas, ce qu'on aimerait, c'est toucher les lieux de programmation à petites jauges. On aurait besoin de temps de restitution, pour être vus. Nous souhaiterions aussi adapter *La visite* pour une plus grande jauge, tout en gardant notre identité. Et pour cela nous aurions besoin d'un accompagnement dans la boucle de production. Et nous voudrions aussi élargir notre diffusion au jeune public.

Nelly PAULIN - Compagnie *La valise agitée*

« Et bien, David, votre temps est écoulé. Nous vous remercions et... à bientôt ! »

David DROUIN - Compagnie *La valise agitée*

« Merci, à bientôt. » (Ils quittent la scène et se défont de leurs accessoires)

Luc DE MAESSCHALCK

L'essentiel a été dit : être vu, passer de l'itinérance au plateau, organiser des sorties de résidence pour obtenir des retours sur leurs chantiers en cours... Merci pour cette pertinente utilisation de vos moyens.

Marylou Vergne ne pouvait être parmi nous. Elle qui tourne actuellement sur le territoire avec **Brigitte B, femme fatale**, un seule en scène. Elle est aussi directrice d'*'Handy art'*.

Nous terminons avec une exception à la règle : nous rassemblions aujourd'hui des gens de théâtre et de cirque et nous avons là **un danseur**, Hervé Chaussard, qui a été introduit par Marc Brillant.

Hervé CHAUSSARD - *The Will Corporation*

Je suis un icaunais d'Appoigny, danseur et chorégraphe. 'L'Yonne chorégraphe', c'est vraiment une très bizarre idée ; en danse contemporaine, whaouh, dur dur ! En plus de ça, aux yeux de certains publics, j'ai une danse un peu *chelou*... Du coup, c'est franchement difficile de trouver ma place ici sur le département, même sur la région. Actuellement, je suis artiste associé au '**Ballet Preljocaj**', à Aix-en-Provence. Je fais mon métier et je suis donc très heureux. Sinon, je fais des **bals modernes** : je fais danser les publics, je donne des conférences, je fais travailler les juniors. J'ai un catalogue. Mon besoin c'est : diffuser !

Luc DE MAESSCHALCK

Je lis sur Facebook que tu crées des petites formes, avec un morceau de musique associé à une chorégraphie, tu peux nous dire le principe de ce montage ?

Hervé CHAUSSARD - *The Will Corporation*

Il y a de tout, vraiment de tout. Dans **Les Bals modernes**, je fais danser le public sur des mix, de la techno à fond, avec des concepts, etc. Là, j'ai un projet sur le slow, sur l'amour. Je fais danser le public sur des slows et, à chaque slow, il y a une règle qui lui est propre. C'est super drôle. Sinon, il y a les **Concert chorégraphiés**, avec un électro gang et des danseurs. Et puis beaucoup d'ateliers, en visant tous les publics, des petits jusqu'aux grands, jusqu'aux handicapés, etc. De toute façon, avec 'Le Preljocaj', j'ai déjà accès à un outil monumental, très pro'. Je n'ai qu'à suivre, prendre les rails et puis voilà.

Luc DE MAESSCHALCK

Merci, nous n'avons que quarante minutes de retard sur le programme, c'est déjà une performance. Catherine Jullemier, DAC d'Avallon.

Catherine JULLEMIER - Directrice des Affaires Culturelles d'Avallon

Bonjour, je prends brièvement la parole parce qu'on ne pourra pas être parmi vous cet après-midi. Nous avons un spectacle à Avallon. Depuis les quatre ans et demi que je suis dans l'Yonne, je ne connaissais pas toutes ces compagnies, seulement quelques-unes qui m'envoient des mails mais dont je ne connais pas le travail. Or, ma devise c'est : 'Pas vu, pas pris'. Dès lors, ma proposition serait d'**organiser des plateaux sur un ou deux jours** ; ça peut être à Auxerre, ça peut être à Avallon, dans des lieux de diffusion... pour que nous, programmateurs, nous puissions voir votre travail - même si ce sont des travaux en cours de création, des extraits... - et voir ainsi six à huit compagnies par jour, et pouvoir inviter les programmateurs des départements avoisinants, parce que, si toutes ces compagnies veulent travailler, elles ne peuvent se suffire de l'Yonne.

Luc DE MAESSCHALCK

C'était le projet initial de cette journée : faire un **showcase**. La difficulté, en théâtre, c'est qu'il faut un décor, il faut des comédiens au plateau, ce qui est très lourd techniquement. C'est une idée qui va se réfléchir pour trouver la meilleure formule, car elle revient souvent.

Isabelle FROMENT-MEURICE, Présidente de L'Yonne en scène

C'est effectivement ce que nous avons envisagé au début, mais vous êtes trop nombreux, vous ne vous connaissez pas encore, ça prenait trop de temps, même avec un seul quart d'heure par compagnie. Or, comme vous le voyez, avec seulement trois minutes, on a pris toute la matinée.

Je voulais vous remercier de tout ce que vous avez montré - vos tripes ! - chacun d'entre vous. C'est merveilleux de vous avoir tous là. On va entrer, cet après-midi, dans une partie un peu plus technique.

Je vais vous faire un aveu, ceux qui me connaissent le savent, mon intérêt dans la culture a commencé par la danse, il y a 35 ans de ça. J'ai été « petit rat » et ce dans un univers tout à fait curieux puisque j'étais à Moscou, au Bolchoï ! J'ai donc commencé par la danse tout à fait classique, puisque totalement soviétisée donc forcément classique, jusqu'à ce que l'adolescence m'a fasse grandir au-delà d'1,69m - ce qui pour les critères du Bolchoï était fatal. Je me suis alors reconvertie dans chant, ensuite dans la musique, etc. Le tout, en amateur. Pour cette raison, notamment, je suis contente que nous ayons pu accueillir un danseur. Aussi, parce que, en tant que Conseillère départementale, je vais travailler avec Hervé Cambou (DAC du CD89) sur le **Schéma départemental de l'enseignement de la musique, théâtre et danse**, par lequel nous allons redéfinir un certain nombre d'objectifs. C'est déjà assez avancé mais je veux encore pousser plus loin ce qui concerne le théâtre et ce qui concerne la danse.

Je voulais juste faire cette petite parenthèse, parce qu'on parle aussi avec ses « tripes » quand on est élue et, « mes tripes », en l'occurrence, pour ceux qui me connaissent, c'est la danse. Merci.

Luc DE MAESSCHALCK

Dès lors et « pour faire plaisir à ma Présidente », je salue une invitée que nous avons, Gudrun Skamletz, qui vient d'arriver sur le territoire, qui est danseuse, qui travaille notamment la danse baroque – nous sommes là sur un niveau très particulier de la danse -, et il nous a paru important qu'elle soit invitée parmi nous, déjà simplement pour voir dans quoi elle était « tombée ».

FIN DE LA MATINEE

§ 2 - Trois cas particuliers

Isabelle Poifol-Ferreira, Conseillère municipale de la Ville d'Auxerre, en charge de la Culture

Bonjour, je voulais prendre la parole juste quelques minutes pour vous dire tout le plaisir que la Ville d'Auxerre a à accueillir cette manifestation. Je dois vous présenter les excuses de notre Maire, Guy FERREZ étant retenu sur d'autres manifestations. Je suis heureuse d'être avec vous et je voulais vous dire combien je tenais à remercier L'Yonne en scène pour l'organisation de cette manifestation. Il me semble que vous avez tous apprécié de vous rencontrer. J'ai eu moi aussi grand plaisir à faire connaissance avec certains que je ne connaissais pas encore, de retrouver des amis avec qui j'ai eu le plaisir déjà de monter quelques projets... Que vous dire sinon que je crois qu'**un groupe est toujours plus intelligent qu'une personne seule**. Et le fait que vous vous rencontriez aujourd'hui devra contribuer à faire grandir cette intelligence, à faire en sorte que sur le territoire il y ait davantage de concertation, de travail en collaboration. De là, naîtra une richesse culturelle, **une culture vivante qui permette de mieux vivre ensemble**.

Ce grand nombre de compagnies sur le territoire est une bonne nouvelle. Peut-être aurait-on dû se croiser avant, mais cette présence artistique peut encore grandir. Avec elle, on va pouvoir dynamiser le territoire ensemble. J'espère que d'autres perspectives s'ouvriront à la suite de cette journée que je ne pourrai suivre dans son intégralité. Mais je tenais déjà à vous dire que si une autre manifestation devait avoir lieu dans la continuité d'aujourd'hui, je serais ravie de vous accueillir encore à Auxerre. Thierry Créteur, notre nouveau Directeur des Affaires Culturelles, souhaite prendre la parole très rapidement.

Thierry Créteur - Nouveau DAC d'Auxerre

Je suis arrivé au mois d'avril en tant que Directeur de la culture de la ville d'Auxerre et je suis ravi qu'en une matinée, j'ai pu rencontrer autant de compagnies que, vous-mêmes en 20 ans, vous ne connaissiez pas. Ce n'est pas sans m'interpeller, puisque j'arrive du Sud-Ouest où les notions de **réseau** et de **transversalité** sont des modes de vies professionnelles très intégrés. Installé ici depuis 4, 5 mois, je n'ai pas encore trouvé ce mode de fonctionnement, ce qui m'interroge. Il y a là un travail à faire et ce genre de journée y contribue fortement. Je m'aperçois aussi que vous avez le même problème que partout, c'est-à-dire des problèmes liés à la *multicasquette* des compagnies qui ne peuvent pas être à la fois créateur, diffuseur, producteur, attaché de presse, etc. Il y a donc un travail à faire important sur lequel je m'inscris : moi qui suis là pour mettre en place une *politique publique*, celle de la ville d'Auxerre en premier, mais en collaboration aussi avec toutes ceux et celles que la culture intéresse sur le territoire. L'addition des compétences fait que l'on arrive à travailler mieux ensemble, en pratiquant l'animation d'un réseau *multiprofessionnel* - non pas de manière verticale mais en travaillant mieux l'horizontalité.

Nous mettons en place des *politiques*, donc autant travailler ensemble pour le bien de tout le territoire. Je reçois de nombreuses compagnies qui viennent me voir lorsqu'elles arrivent - ma porte est forcément ouverte. En bonne entente avec les services concernés que l'on a partout sur le territoire, l'addition de nos compétences et des dispositifs devrait aider, si on s'y met tous, à répondre à de nombreuses questions que vous avez posées ce matin. Ce qui, à mon niveau, m'intéresse forcément.

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab, animateur de la table ronde autour de 3 compagnies

Je me présente rapidement, je suis directeur du Lab. Je vous présenterai la structure plus spécifiquement lorsque nous arriverons aux **structures ressources**. Mon rôle, tant qu'à présent, est d'approfondir, avec 3 compagnies que l'on a estimées représentatives, quelques points névralgiques qu'on a effleurés ce matin, les creuser un petit peu en termes de qualité, en termes de besoins concrets : quel sens ça prend dans le parcours d'une compagnie d'avoir besoin de telle ou telle chose.

L'idée, avec les 3 compagnies que l'on a sélectionnées de façon quelque peu arbitraire avec Luc, c'était d'avoir **3 parcours différents, 3 lieux différents, avec 3 regards complémentaires.**

Avant d'entrer dans le vif du sujet, puisque le Lab est une structure ressource et qu'on observe régulièrement le territoire, je voulais souligner **quelques données** pour que vous puissiez vous situer sur le département de l'Yonne : 18 à 20 % des compagnies de la région Bourgogne Franche-Comté sont dans l'Yonne. Contrairement à d'autres territoires, comme la Côte-d'Or, on n'a pas ici de concentration en milieu urbain. En Côte-d'Or, 65% des compagnies sont à Dijon. Il y a ici **une véritable couverture territoriale**, c'est une qualité qu'il faut travailler, dont il faut savoir jouer. La deuxième chose remarquable, c'est la **concentration de compagnies de cirque** sur ce territoire. Elles sont nombreuses autour de Monthelon, et c'est une véritable particularité de ce département. Nous notons aussi l'émergence de **nombreux petits lieux**, construits par les compagnies, un peu alternatifs, un peu mis à disposition, etc. Depuis 2,3 ans, ça pousse comme des champignons, et particulièrement dans l'Yonne. Ensuite, en tant que compagnies, vous partagez des problématiques qui sont équivalentes sur l'ensemble de la Région : très peu d'emplois permanents, peu de recours aux structures ressources, les questions de diffusion, comment sortir du territoire - qui est une question récurrente partout en région. Une caractéristique particulière à la Bourgogne Franche-Comté, c'est que 2/3 des compagnies se déclarent **attachées à leur territoire**, par leur implantation, leurs résidences, etc.

On va entrer maintenant dans le contenu. Nous recevons **3 compagnies** et la règle du jeu consiste à expliquer, en dix minutes, d'où elles viennent, quelles sont les 3 problématiques qui leur semblent essentielles à cet endroit de leur développement. On prend cinq minutes après chaque compagnie pour que vous puissiez réagir et voir comment ce qui a été évoqué résonne dans vos problématiques. Après ces 3 exposés, les compagnies cèderont la place **aux structures ressources**, qui présenteront leur travail et leurs spécificités, afin de poser quelques repères sur les réponses qui existeraient déjà.

Cendre Chassanne - Compagnie Barbès 35

C'est sûr, on a chacun notre singularité et, en même temps, je vois bien, j'entends bien et je crois que nos problématiques se ressemblent, quel que soit l'endroit où on en est, l'endroit d'où l'on vient, et où on arrive. Notre première singularité, c'est d'être arrivé sur le territoire depuis peu.

Barbès 35 est une compagnie que l'on a créée en 2002, à Montreuil, au 35 rue Barbès. C'est là que tout prend naissance, dans la maison, à la cuisine, avec l'équipe de comédiens, etc. L'événement moteur, c'est la rencontre avec un auteur, **Jean-Pierre Siméon**, un véritable choc littéraire, poétique, politique aussi. On monte alors une trilogie avec 3 textes de Jean-Pierre : ***Soliloques, La Lune des pauvres et Stabat mater***. C'est un gros projet mais je suis encore jeune et la DRAC me soutient. On a donc fait un gros travail en Île-de-France, pendant de nombreuses années, soutenu par plusieurs théâtres, ainsi : Clamart, Choisy-le-Roi, Chevilly-Larue... pour finalement arriver, en Seine-et-Marne, sur un gros projet d'Act'Art : **'Scènes Rurales'**. C'est un projet qu'on pourra aller interroger, puisqu'il travaille dans le plus gros département de France, la Seine-et-Marne, qui est très peu équipé et qu'il met à disposition sa technique pour aller faire de la diffusion dans des salles des fêtes, etc. On monte un gros projet notamment autour de la mémoire ouvrière, du patrimoine industriel de la vallée de la Seine... Et j'écris un travail avec des amateurs. Avec des habitants et 7 comédiens de la compagnie, on crée un truc très beau, très fou, très engagé, dans une grande usine. Et c'est là que Pierre Kechkéguian, chez qui on a joué à Chaumont, vient un beau jour d'hiver, - en janvier, je me souviens : il neigeait - et me dit qu'il aimerait me proposer **d'entrer en résidence à Auxerre**. C'est là que démarre notre histoire icaunaise, en 2013-2014, pour 3 saisons auxquelles s'est ajouté une supplémentaire - parce que ça nous a paru court aux uns et aux autres. C'est sous l'impulsion de ce travail - qui a été mené ici avec la compagnie, avec l'équipe du théâtre, avec le public, avec la rencontre des tutelles - que s'est posée la question de **s'implanter dans l'Yonne**. Cela faisait une petite quinzaine d'années qu'on était en Ile-de-France, on décide donc de s'implanter dans l'Yonne, quand on nous a dit : venez, on manque de compagnies qui soient **expérimentées, structurées et qui viennent d'ailleurs...**

Ce projet avec le Théâtre d'Auxerre s'est terminé au mois de juin. Il se trouve que dans ce laps de temps nous avons rencontré la Ville de Tonnerre en la personne de Madame le Maire qui l'assume : « On est dans

une ville sinistrée - ce qu'on a pu vraiment vérifier -, seule la culture peut nous sortir de cette affaire. » Et nous voici à monter un projet avec la Ville de Tonnerre. C'était l'année dernière et le coup d'envoi a été lancé cet automne, entre septembre et octobre, quand on a mené un projet d'un mois. Mais, on était déjà là-bas auparavant pour investiguer. Jean-Baptiste a joué un spectacle. On est allé à la rencontre des publics, de toutes les associations, avant de lancer ce coup d'envoi avec les habitants, là, au mois d'octobre... Et nous voici **en résidence dans la ville de Tonnerre pendant 3 ans**. La Ville veut signer une convention avec la compagnie 'Barbès 35'. Ce qui me permet d'entrer dans l'artistique, et dans l'utopie du coup. Nous voici à travailler avec des gens de tous horizons, tous métiers - ce qui est déjà exceptionnel. Trop souvent on se retrouve à travailler avec des gens qui sont déjà sensibles à l'acte culturel - les enseignants, pour ne pas les nommer -, or, là on avait à faire avec des gens de toutes couches sociales, de tous horizons... Et on a fait un film avec ces gens-là, pendant une semaine, tournage et montage compris, film qui a été projeté au cinéma et qui a été suivi de la projection de **La Nuit américaine** de Truffaut, parce que c'est un de mes réalisateurs fétiches - j'en parle beaucoup dans un précédent spectacle : **Bovary, les films sont plus harmonieux que la vie**. Un projet qui parle du cinéma dans le cinéma, de l'amour du cinéma, des amours, des désamours... Les **10 personnes** qui ont travaillé avec nous - de 11 ans à 65 ans - ont adoré rencontrer cette œuvre, travailler sur ce scénario. Mais ce sont ensuite **180 spectateurs** qui sont venus dans le cinéma - c'est à dire plus que le nombre de fauteuils -, qui ont vu notre petit film de 10 minutes qu'on a monté ensemble, et qui sont restés pour 'La Nuit américaine'... ! Et je peux vous dire qu'il y avait là des gens de tous les milieux sociaux. Ce qui a conforté la municipalité : « C'est ça qu'on veut faire, qu'il se passe quelque chose, c'est l'enjeu de notre travail. L'avenir, c'est la mixité. L'avenir c'est rassembler et rassembler les gens qui se sentent tellement isolés, tellement abandonnés sur ce territoire rural qui est absolument sinistré sur le plan économique. » Dès lors, nous allons œuvrer pour qu'il y ait du rassemblement, pour retrouver **du lien social**, pour faire émerger la créativité de chacun... Voilà le fer de lance de notre travail. Et bien sûr **la transmission**. La transmission et la création, l'un ne va pas sans l'autre.

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Il y a cette implantation, il y a cette sorte de mariage, cette idylle avec cette ville de Tonnerre, mais en même temps, des questions se posent à vous en termes de besoins, de moyens, de positionnement...

Cendre Chassanne - Compagnie Barbès 35

C'est un gros chantier parce que la ville est pauvre. Mais la ville va mettre au bassin et puis il y a un lieu qui est le cinéma de Tonnerre, qui est quand même un cinéma qui fonctionne, qui a un label « cinéma d'art et essais », avec un ciné-club. Notre premier partenaire c'est le ciné-club « Tonnerre Culture ». Et ce sont-là des coïncidences joyeuses puisque, depuis l'écriture de 'Bovary', le projet de la compagnie repose sur le répertoire cinématographique. Jean-Baptiste Gillet a monté **La Vache et le prisonnier**, et le prochain projet de la compagnie s'appelle **Nos films** : un projet de territoire, de décentralisation qui doit pouvoir se jouer partout, aller partout, etc. : un comédien, un film ; une comédienne, un film...

Alors on a un lieu. Mais si c'est un joli cinéma, c'est quand même un cinéma bien pourri, qu'il s'agit de réhabiliter. C'est extraordinaire d'ailleurs, car tu vas dans le cinéma, tu as l'écran cinéma, tu montes dans le cinéma et puis, derrière, tu t'aperçois que c'est un théâtre ! **C'est un ancien théâtre !** Tu vas un peu plus loin, tu montes, tu arrives dans des loges, sauf qu'il y a des nids de poules dans les escaliers pour arriver aux loges. Et puis, il y a des crottes de pigeon partout et puis, après, tu vas dans les cintres, et c'est insensé. Il y a à la fois du bazar mais c'est près de s'écrouler. Il y a donc un truc à faire. Je ne dis pas que c'est nous qui allons faire tout ça, mais on a quand même furieusement envie de se retrousser les manches, de mettre les mains dans le cambouis et puis se dire : ce cinéma, il va être plein tout le temps ! Parce que c'est ça, le problème : le cinéma n'est pas plein alors qu'il y a une qualité de programmation, il y a un ciné-club... On décide donc, avec la municipalité, d'en faire le cœur de notre ouvrage et des rencontres avec le public. L'idée, c'est de le partager, pour que l'activité soit dense et qu'on en profite également pour proposer des esthétiques différentes. Parce que 'Barbès 35' c'est bien, on a de la ressource, on peut faire plein de trucs, mais je crois qu'il serait plus juste, plus fort, plus joyeux, **d'y amener d'autres esthétiques**, d'autres

compagnies de l'Yonne, avec qui on aura envie de partager de l'activité, de la philosophie, de la création et donc de la programmation. Ça, ce serait vraiment intéressant : un autre lieu qui s'ouvrirait à 30 km d'ici. Il y a une vraie demande, une vraie nécessité.

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Une compagnie peut être un acteur du développement culturel au plus profond du territoire ?

Cendre Chassanne - Compagnie Barbès 35

Oui, et puis devenir vraiment **un lieu rassembleur**, une référence dans la ville. Ce lieu est au cœur de la ville, juste à côté de l'Hôtel de ville. Or, les gens ont besoin de se rassembler. Ils nous l'ont tous dit. Ils ont besoin d'un lieu où aller, où il se passe des choses, où on se sente bien.

Vous connaissez tous ces villes qui sont en déshérence, surtout les vieux centres ville. Déjà à Auxerre, pas très loin, les commerces qui ferment. Il s'agit donc de redonner une dynamique aussi au centre ville. Même s'il y a des médiathèques, des bibliothèques, elles sont excentrées, elles n'engendrent plus ne serait-ce qu'un **mouvement de circulation** de gens, de piétons. La culture peut faire ça : **recentrer**. Or, si on a été beaucoup nomades, on a toujours travaillé avec des théâtres. Or là, pour nous, c'est un nouveau défi. L'opportunité a fait qu'on se retrouve avec Dominique Aguilar, Madame le Maire, et qu'on se dise : OK, on pose nos valises là et on va tenter quelque chose. Et, effectivement, quand on voit ce cinéma, cet ancien théâtre, on se dit que c'est ça qu'il faut faire revivre. Ce n'est pas aller construire une nouvelle salle des fêtes, ou une espèce de salle complètement excentrée qui va coûter encore plein d'argent. Alors qu'il y a déjà cet outil qui est là. Il n'y a pas besoin, à Tonnerre, d'une salle de 2000 places, les 180 places suffisent à faire une petite programmation. On va travailler avec 'Tonnerre Culture', et notre thématique, par rapport aux créations qu'on va faire, se développera autour du cinéma.

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Je vous propose quelques minutes pour quelques questions, quelques réactions ?

Cendre Chassanne - Compagnie Barbès 35

On a beaucoup parlé de **mutualisation**, ce matin ; là, je n'en ai pas eu l'occasion, mais s'il y a des questions là-dessus, je trouve intéressant qu'on réfléchisse ensemble.

Luc DE MAESSCHALK

C'est un début, le chantier ne va pas se résoudre ici. Nous sommes en train de tracer des pistes pour réfléchir plus tard, des exemples de préoccupations, de projets. Là, nous venons d'évoquer un projet **d'action théâtrale dans une ville en difficulté**, ce qui n'est pas sans faire penser à des implications semblables dans un **milieu rural** en difficulté aussi. Les 3 cas mis en évidence cet après-midi se déclinent sur des niveaux de maturation artistique, professionnelle, administrative différents, sujets qu'on affinera plus tard. Christian Fregnet ?

Christian Fregnet - Compagnie L'Archipel

Juste une question, parce que c'est un projet qui a l'air formidable et qui est très adapté à l'Yonne. Parce que ce que vous avez mis en évidence, c'est d'une part une réalité d'arriération. Ça n'a pas été dit, mais moi j'emploie le mot « arriération ». D'ailleurs, c'est intéressant d'entendre une élue qui dit : « comme on a des problèmes et des difficultés, etc., seule la culture peut nous en sortir. » C'est-à-dire que la culture prend un petit peu le rôle que prenait le monarque au Moyen Âge, il peut même soigner les écrouelles. Et ça, je crois que c'est très important d'en prendre conscience. Ma question, en dehors de toute ironie, c'était : ce projet formidable est-il pensé - par la ville ou par d'autres tutelles- dans la durée ?

C'est-à-dire, est-ce qu'il est pensé comme quelque chose qu'on va essayer de développer, qui va peut-être varier avec le temps, où on se donne deux ans et puis, dans deux ans, on peut justifier son arrêt ?

Cendre Chassanne - Compagnie *Barbès 35*

Pour moi, c'était une condition du projet. Quand on a commencé à le penser il y a un an et demi, on l'a conçu dans une vraie durée. Bien sûr, il y a eu ce « coup d'envoi » qui s'est fait là, au mois d'octobre, et on est tous très contents. Mais, du coup, la pérennisation du projet est conçue pour voir sur trois ans. Nous ne serions pas partis pour six mois ou pour un an. Je n'aurais pas été d'accord, parce que le sentiment d'abandon qu'on laisse alors chez les gens, chez les habitants, est insupportable. Et puis, ce gaspillage, ce saupoudrage de l'argent public, ça n'est pas possible. Or, je me sens fièrement au service du *service public*.

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Je vous propose, s'il y a d'autres réactions, de les garder pour le temps informel en milieu d'après-midi, qui permettra éventuellement d'évoquer d'autres questions. Je passe la parole à 'Par ici la compagnie'.

Marianne Duvoux - *Par ici la compagnie*

Quand Luc nous a demandé nos besoins, on a essayé d'articuler les choses et essayé de répondre aux questions qu'on s'est posées. D'abord, je voulais dire, avec Antoine, qu'on est très en accord, très heureux d'être là et de vous voir tous. C'est un moment important pour nous. Quand on est arrivés sur le territoire, en 2014 - et déjà un peu auparavant avec la compagnie « Archipel » sur « Les nuits maillottes » -, à Joigny, on se sentait assez seuls. Nous sommes nombreux à le dire, il régnait une sorte d'isolement. 'Les luttes intermittentes' en 2014 - c'était ici, sur le plateau du théâtre d'Auxerre - nous ont permis de rencontrer quelques compagnies qu'on fréquente toujours. La lutte, ça sert aussi à ça, se rencontrer autour d'intérêts.

Antoine Linguinou - *Par ici la compagnie*

Alors, déjà, un message personnel à mon père qui m'a dit : « Si tu arrives à citer ça sur la scène du théâtre d'Auxerre, je te paie un restau. ». Voilà qui est fait. Merci beaucoup à Luc qui m'avait par ailleurs demandé d'être très correct. Ca y est, je serai très correct à partir de maintenant. Donc déjà : Youpie ! J'étais content, ce matin de me lever. Venir de Joigny, ce n'est pas trop loin. Et là, j'ai noté des milliards de trucs, j'ai entendu des choses, j'ai réentendu des choses que je savais déjà... Il y en a qui sont là depuis '74, moi c'est '83, quand je suis né à Sens. Je suis un pur produit de *l'éducation artistique* de territoire. Et c'est grâce à Christian Fregnet que je fais du théâtre. Au collège d'abord, où il y avait un atelier théâtre financé par le département. Au lycée, ensuite, puisqu'il y avait une option théâtre - qui existe encore - à Joigny, au lycée Davier. A Besançon encore, parce qu'il n'y avait pas d'études théâtrales à Dijon. Enfin, un petit peu à Paris. Un parcours de 10 ans avant de travailler ici. La compagnie, c'est Marianne qui l'a créée. On s'est rencontrés en 2010 et, comme je travaillais déjà beaucoup dans le secteur comme comédien comme professeur de Conservatoire à Joigny depuis 2010, on l'a installée ici. Depuis, c'est une autre lutte, une nouvelle phase qui fait que le département me connaît bien et m'entend beaucoup râler - ça va mieux. Merci - et puis il y a Joigny à qui nous proposons une implantation et ça se passe très bien...

Marianne Duvoux - *Par ici la compagnie*

Je suis en effet la fondatrice de 'Par ici la compagnie', avec l'idée que le théâtre peut se placer partout, peut aller partout, dans n'importe quel lieu ; qu'il est capable aussi d'emmener tout un chacun dans son sillage. Il y a donc cette idée de mouvement. Je viens du théâtre de rue et j'aime bien cette idée que le théâtre appartient à tout le monde. J'ai fait des études classiques en sociologie avant de bifurquer et faire l'École Claude Mathieu, notamment. Je me suis formée comme comédienne. J'ai rencontré Antoine Linguinou et on a décidé de travailler ensemble. C'est grâce à Christian Fregnet que j'ai découvert Joigny,

en répondant à un appel à projets sur **Les Nuits maillotines**. J'ai découvert Joigny à ce moment-là. Comme on cherchait un petit endroit pour poser nos costumes, on a monté un dossier de résidence de ville.

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Que faites-vous à Joigny, concrètement ? Quels sont vos besoins et comment les problématisez-vous, quand vous dites : être dans l'Yonne, avantage ou inconvénient ?

Antoine Linguinou - Par ici la compagnie

On a mis ça pour être incisif. Ce que j'ai entendu ce matin, je le vis depuis que je suis né ici. Ainsi, quand je vais ailleurs, comment puis-je présenter l'Yonne auprès des autres ?! Les personnages célèbres de l'Yonne ne sont pas toujours très sympathiques... La représentation de l'Yonne : ailleurs, c'est souvent une difficulté ; dans l'Yonne, c'est aussi une difficulté. Dire dans une école : je suis de l'Yonne, on est juste à côté de chez vous, on propose un spectacle... Ce n'est pas forcément une bonne nouvelle. Le fait qu'on n'est qu'à 5 km, « c'est louche ».

Marianne Duvoux - Par ici la compagnie

Par contre, être de Bourgogne est perçu de façon positive. En s'installant, on a rencontré **des opérateurs régionaux** - comme 'le Lab' ou « La Minoterie' - qui pour le coup nous ont apporté un véritable soutien. Ainsi a-t-on pu s'impliquer dans le projet 'très jeune public' (TJP) de La Minoterie, en accueillant Eléonore Ribis en résidence ici. A titre personnel, je fais partie du projet '**Collec'dif**', qui est une mutualisation de fichiers pour les chargés de diffusion ; un outil précieux sur lequel nous pourrions revenir.

Antoine Linguinou - Par ici la compagnie

Si je tente une petite conclusion : pour l'instant, on n'est pas complètement sorti de *l'émergence*. On se construit petit à petit et beaucoup grâce à la Ville de Joigny qui nous soutient et qui nous aime ; grâce aux structures ressources qui nous suivent. Mais si on parle *isolement*... ce n'est pas encore résolu.

Marianne Duvoux - Par ici la compagnie

Là, j'ai l'impression qu'il y a un constat commun quant à l'isolement. On est d'accord. Mais j'ai l'impression qu'il y a une sorte d'élan possible pour répondre à cet isolement en disant : on a qu'à construire des lieux, se donner la main et faire une grande ronde tous ensemble...

Antoine Linguinou - Par ici la compagnie

Jusque là, j'avais l'impression d'un territoire ultra verrouillé ; aujourd'hui, je pense que c'est très bien qu'on se rencontre et qu'on en parle, parce qu'on est tous isolés sur un territoire qui est quand même assez vaste. Je ne savais pas qu'on était 20 % des compagnies de Bourgogne-Franche comté dans l'Yonne. Je trouve ça formidable car je crois que « plus on est de fou, plus y'a de riz ! », plus on peut créer des liens, se rencontrer, échanger sur des enjeux, qui soient techniques ou humains... Comme quand on cherche des acteurs pour jouer un 'Don Juan', comme Fabrice (Maigrot). On n'a pas encore atteint le *numerus clausus* qui fait qu'on se pique les trois bouts de caramel qui existent. **Il y a encore de quoi proposer**, inventer, à implanter pour se nourrir les uns les autres.

Marianne Duvoux - Par ici la compagnie

On a eu la même intuition que pas mal d'entre vous : proposer quelque chose pour se rencontrer, pour faire circuler l'énergie. Nous, notre réponse, ça a été un dispositif qu'on a appelé '**Entrée des artistes**', à Joigny. Pourquoi ? Parce ce qu'on a trois piliers de développement dans la compagnie : d'une part **la création**, d'autre part **l'éducation artistique** - qui est sûrement l'axe de développement sur lequel on est

les plus solides, on a même embauché des gens pour nous aider à répondre à cette demande. Enfin, on a eu envie de faire **de l'accueil**, rencontrer d'autres artistes en train de créer, et pouvoir dire : « Venez à Joigny, il s'y passe des choses bien et vous pouvez travailler là-bas. »

Antoine Linguinou - *Par ici la compagnie*

On a un lieu. La ville nous a proposé une maison avec un espace de répétition, certes assez modeste mais qui existe, qui est chauffé, avec des bureaux, des hébergements, et 70 m² de garage pour du stockage. On s'est donc dit : on bénéficie de ce bien pendant deux ans, il faut qu'on en fasse profiter d'autres compagnies. L'année dernière, quatre compagnies sont venues ; cette année elles seront cinq à venir. Il faut absolument qu'on fasse profiter de cet outil, qu'on soit réactif, productifs et qu'on amortisse le coût de fonctionnement du lieu. On a ainsi permis à des compagnies de répéter, avec l'aide d'une petite somme, modeste, et de rencontrer des publics, en l'occurrence des publics scolaires puisque la demande de la ville, c'est de travailler avec des primaires.

Marianne Duvoux - *Par ici la compagnie*

Tout cela pour nous sortir de notre isolement. Le troisième point de notre interpellation c'est le projet avec trois 'e' » : le 'projeet ...'.

Antoine Linguinou - *Par ici la compagnie*

On passe notre temps à répondre à des appels à projets - et on est les premiers à le faire pour que les autres compagnies viennent ici -, tout ça pour gratter 500€ par-ci, 400 par-là, et puis 1.000€ ici...

Marianne Duvoux - *Par ici la compagnie*

On est toujours dans une course à court terme. On a du mal à voir plus loin que les 6 prochains mois. Déjà qu'on est intermittents, on doit répondre des **appels à projets** qui nous mènent deux mois après, trois mois après, six mois après, sans aucune visibilité sur l'après.

Antoine Linguinou - *Par ici la compagnie*

On a une convention de trois ans avec la Ville qui a été renouvelée pour un an et demie. On est en train de monter un projet pour la suite, c'est-à-dire leur proposer mieux que ce qu'on a déjà fait et dans une idée de **collectif**, parce qu'on est plusieurs acteurs sur le territoire et qu'on aimerait bien associer ceux qui auraient envie d'en être...

On parle souvent de *l'utilité* des artistes. Est-ce qu'un artiste est *utile* à la société ? Si, pour notre part, nous pensons que c'est bien d'aller dans les écoles - la transmission, montrer aux enfants, aux plus vieux, à n'importe qui que, s'ils s'expriment, s'ils prennent le temps d'écouter les autres, ça leur apportera quelque chose -, on veut aussi défendre l'idée que **la création pour elle-même** est suffisante en soi !

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Merci pour ce témoignage. Quelques questions dans la salle ? ... une réaction courte, si possible.

Saturnin Barré (Tribu d'Essence)

Une question que j'aurais voulu adresser à Antoine mais aussi à Cendre, c'est la question du modèle économique de ces résidences ? Comment rester en convention ? Est-ce que les municipalités - qui ne sont pas de grosses municipalités - sur notre territoire ont les moyens de mettre des moyens financiers ou pas ?

Antoine Linguinou - *Par ici la compagnie*

Au départ, non. Quand on est arrivés, on était fufous et on a dit « oui » à tout ! On a d'abord eu un bâtiment chauffé, avec électricité, etc. mis à disposition et pris en charge par la Ville. Depuis deux ans, s'est ajoutée une subvention de la Ville qui couvre une partie des activités de la compagnie sur la ville. Les autres activités sont financées par ailleurs. On a cette chance d'avoir un lieu et un peu d'argent. Mais ça ne suffit pas à notre fonctionnement car c'est de l'argent qui est **ciblé sur des projets**.

Cendre Chassanne - *Compagnie Barbès 35*

Nous, on tire encore et toujours le diable par la queue. Mais je dois dire que, depuis notre arrivée en Bourgogne Franche-Comté, on a rencontré les tutelles, on a rencontré des partenaires, on a bénéficié d'une résidence à 'La Minoterie', à 'La cité de la voix', au 'Château de Monthelon'... tous des lieux où j'ai vraiment pu travailler. Du coup, ce travail et cette reconnaissance par les opérateurs locaux opèrent un effet de levier auprès de la DRAC, auprès de la Région comme auprès du Département. Avec Tonnerre, les tutelles nous suivent pour peu que la Ville y mette sa part ; un minimum mais on veillera à ce qu'il augmente petit à petit.

Jean-Baptiste Gillet - *Compagnie Barbès 35*

Si j'entends beaucoup parler de Joigny, c'est qu'il y a là **une véritable volonté politique**. C'est ça le cœur du problème. Pour en revenir à Tonnerre, il y a bien une volonté politique, sinon que la ville est pauvre, il n'y a pas d'argent. On pourrait évoquer la Communauté de communes « qui pourrait faire quelque chose », mais le problème, c'est qu'ils sont en bisbille, ce qui provoque finalement une grosse inertie...

Luc DE MAESSCHALK

On acte la situation sans entrer dans ce sujet, notamment pour de questions de timing.

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Je passe la parole à un Marc Brillant. On va assez vite, vous aurez un temps d'échange par la suite.

Marc Brillant - *Compagnie Le Quatrième corollaire*

Bonjour à tous ceux que j'ai vus. Je suis super content d'avoir plein de copains dans la salle. Juste pour poser des bases, j'aimerais commencer et terminer par des citations, parce que, quand il y a des gens qui écrivent mieux que moi, c'est bien de s'en servir. La première, c'est une citation de Marius Alexandre Jacob, anarchiste en 1900, qui dit à peu près : **'Le droit de vivre ne se mendie pas, il se prend'**. Si je cite celle-là, c'est pour rebondir sur ce qui a été dit depuis ce matin, les problématiques et tout ça. Je pense qu'on a tous des solutions en nous et c'est effectivement pour ça qu'on est là. Je vais donc faire une présentation en trois étapes : une petite présentation perso, les enjeux et notre projet de lieu. Je suis seul sur scène, mais il y a aussi Julie Le Strat, qui est praticienne formatrice en BMC – BMC pour *Body-Mind Centering*, qui travaille autour du corps. Et Karine Joyeux, qui est l'administratrice de La Transverse, à Corbigny, que je me suis permis d'inviter parce qu'on travaille ensemble sur la transversalité Nièvre-Yonne, dont Serge Ambert de 'Corps de l'abbaye' et Pascal **Dores** de 'La Transverse' sont des instigateurs. Un petit CV rapide. Déjà, je suis content parce qu'il y a des danseurs, parce que je suis hybride : en compagnie de circassiens, je suis plutôt danseur ; or, en compagnie de danseurs, on dit que je suis un circassien. Or, il y a un petit peu de tout dans mon parcours. J'ai eu la chance de bosser avec des chouettes compagnies nationales. Je suis, à l'heure actuelle encore, sur **'Pixel'** de Mourad Merzouki. La compagnie s'est formée en 2013 à Vermenton, où je suis depuis 7 ans et où on a lancé un festival, un 'one shot' qui en définitive a très bien fonctionné. Un peu comme les copains d'Avigny, on a organisé des soirées : **'J'irai jouer chez vous'**, pour dynamiser la vie locale. Que dire d'autre : je fais du **cirque graphique**, parce que 'cirque contemporain' ne me correspond pas.

Dans le premier projet de la compagnie qui sera joué ici, normalement à l'automne 2018, on est quatre circassiens. Mais la création suivante, qui traitera de la violence *dans le couple* - et non pas la *violence conjugale*, j'insiste -, se fera avec une chanteuse lyrique auxerroise - Anne Le Goff. Je ne m'interdis donc aucune barrière, ni géographique, ni de discipline. *Hybride*, disais-je. Pour l'instant, je ne peux pas dire que j'ai de l'expérience, parce que j'en suis seulement à ma deuxième création ; ne soyons pas trop présomptueux. Pour l'instant, donc, je fais des recherches sur la sociologie et les expériences psychologiques. Je travaille toujours en relation avec un thème. La première création, c'était sur l'expérience de H, qui traite de l'individu face aux groupes et du conformisme. La suivante traitera du *triangle dramatique de Karpman* : bourreau, victime, sauveur. Enfin, la future création, en 2020, traitera de l'esclavage. Plein de spectacles joyeux à venir, donc. Quoi d'autre ? Travail en **transversalité**, beaucoup à **l'international** en ce moment : des projets avec le Mexique, Israël, avec Prague. Ainsi, Serge Ambert, chorégraphe installé à l'abbaye de Corbigny, est en train de nous parrainer à la Région parce qu'il a lui aussi des projets depuis des années avec Prague. On est en train de faire des ponts. Il faut savoir que Prague a une importante réalité historique avec Dijon, officieuse, mais qui existe. Quoi dire d'autre ? Que, effectivement, on travaille aussi avec Dijon, avec 'CirQ'ônflex', en relation avec le 'Lab'...

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Peut-on revenir sur le lieu que tu cherches et tel que tu le conçois ?

Marc Brillant - Compagnie *Le Quatrième corollaire*

Dans le fait d'amener des solutions, j'ai **deux créneaux à la Maison de la danse** d'Auxerre : le mardi de 11h00 à 16h30, le jeudi de 11h00 à 14h30. Donc je vous invite à noter le premier rendez-vous 'Art vivant' du jeudi 7 décembre à partir de 11h00. Le but, c'est de se rencontrer pour échanger, pour travailler, pour se montrer les uns aux autres dans une ambiance conviviale et sans jugement, avec des étapes de travail pour discuter des projets. Pour ceux qui ont envie de voir mon travail, je ferai partie du « **Cabaret cirk !** » programmé ici même les 2 et 3 février sur cette scène.

Ensuite, on m'a demandé trois enjeux : cohésion, collaboration, utilisation. Et puis la mutualisation, qui est revenue beaucoup sur le tapis. **Cohésion**, pourquoi ? Parce qu'effectivement, beaucoup de gens se sentent seuls sur le territoire. Or, on est nombreux. Regardons-nous ! Concernant la **mutualisation**, j'ai des tapis de danse et un stroboscope, si ça peut aider..., et je suis très intéressé par une machine à fumée.

La cohésion pourquoi ? Parce qu'on est dans une réalité économique où il est dit qu'il n'y a plus d'argent. Or, si on trouve des gens qui ont envie... ! On ne vit pas tous d'amour et d'eau fraîche, évidemment, et c'est pourquoi je suis contre le principe d'Avignon, contre le fait de payer pour travailler.

Le deuxième thème, c'est le **décloisonnement** des disciplines... et des territoires ! Ainsi, quand il faut cocher une case dans nos dossiers à la DRAC, où j'ai demandé : « où y-a-t-il le plus de sous ? » On m'a dit « sur le cirque ! ». J'ai donc coché « cirque ». Même si, et je le sais : on n'est pas suivis par la DRAC sur une première création. Donc, décloisonnement des disciplines et des départements, surtout sur une grande Région comme la Bourgogne Franche-Comté, en sachant qu'on a quand même une scène conventionnée, un bel outil qui défend des valeurs et qui fait beaucoup de choses. Décloisonnement des départements, parce qu'effectivement, **Corbigny**, où je travaille beaucoup, est à équidistance d'Auxerre et de Nevers !

Le troisième point, qui est important pour moi pour la suite, c'est la **formation et l'immigration des professionnels**. Tout le monde dit que c'est bien d'avoir 47 compagnies sur le département. Personnellement, je trouve que ce n'est pas assez. Enfin, la **formation des professionnels**. Pour information, nous aurons bientôt notre **agrément AFDAS**, comme le château de Monthelon l'a aussi. Donc, on va commencer déjà par des formations cirque, contorsion, roue, acrobatie et certainement un stage en accroche aérienne. Puisqu'il faut penser à se financer aussi. Il faut développer des projets sur le territoire et ramener des gens, ce qui peut créer une émulation de fou, de fofou, même.

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Peux-tu nous parler rapidement de ton projet de lieu ?

Luc DE MAESSCHALK :

(Un plan est projeté à l'écran) L'intérêt de ce plan, c'est de montrer comment tu t'identifies dans **une économie multiple**, où tu mêles à la fois une économie privée, du collectif et de la recherche artistique ; une façon de penser l'économie de la création originale que tu cherches à concrétiser dans un lieu de fabrique sur le territoire.

Marc Brillant - Compagnie *Le Quatrième corollaire*

Il y a énormément de lieux qui sont là. Après, il y a une réalité économique : 2017 ce n'est plus 1980. Il y a 10 fois plus de compagnies mais qui font moins d'argent. Dès lors, à mon avis, il faut se financer. Il faut avoir un projet global. En matière de danse, de cirque, je pense donc **un projet autour du corps**. D'où la participation de Julie Le Strat en BMC, de Sylvie Robaldo, une choréologue qui travaille sur la méthode Laban... Ainsi ce plan pour voir l'idée de ce lieu en trois tiers, avec **une partie création** de spectacles - parce que le constat est qu'il n'y a aucun lieu de fabrique, sinon Monthelon, sinon quelques résidences au théâtre d'Auxerre, mais on n'a pas de lieu où se retrouver, où travailler ensemble. Donc une partie « création » pour travailler, chercher dans l'urgence, pour des ateliers de formation AFDAS, travailler avec les amateurs aussi, ce qui est important bien évidemment.

Je n'ai rien inventé, j'ai pris le plan d'un lieu qui s'appelle YADKA 78 à Prague, où j'ai joué les premières de mon premier spectacle et qui sont d'anciens abattoirs... Au milieu, un *open space*, avec du stockage, des bureaux... Afin que la partie création soit financée par les deux autres tiers : **une partie santé**, enfin, autour du corps, que ce soit de la rééducation, des massages, du tatouage. Je dois bientôt rencontrer quelqu'un qui tatoue pour recréer des tétons et des mamelons pour les femmes qui ont subi une ablation du sein suite à un cancer. Un ensemble qui tourne autour du corps, ce qui manque sur le secteur.

On n'a pas encore trouvé le lieu d'implantation. J'ai visité des bâtiments à Joigny...

Quelqu'un évoquait une « diagonale du vide », or, Auxerre est sur un axe, c'est un carrefour entre Paris, Lyon, Troyes, Nevers... assez central, donc. Cela dépend de la volonté : de la volonté politique, mais aussi la nôtre : est-ce que vous avez l'envie, l'envie d'avoir envie ?!

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Est-ce qu'il y a des réactions par rapport aux propos de Marc ?

Luc DE MAESSCHALK :

Il serait logique qu'il y en ait, mais l'important à cette heure était déjà de comprendre sa façon de penser.

Marc Brillant - Compagnie *Le Quatrième corollaire*

Juste un truc, si on a commencé à écrire ce projet, ce n'est pas pour être tout seul. Donc, s'il y a des gens sont intéressés à se joindre à nous, on est preneurs. Si on est plusieurs sur le territoire à vouloir porter un projet commun, c'est d'autant mieux. Pour l'instant, le projet est estampillé 'Quatrième corollaire', mais ça peut être une SCIC, ou quelque autre forme juridique que ce soit.

§ 3 - Quelques opérateurs et dispositifs en soutien

Luc DE MAESSCHALK

On a 20' pour présenter quelques dispositifs sans entrer beaucoup dans le détail. J'invite 'Culture Action', le 'DLA 89' (Dispositif Local d'Accompagnement), le représentant de 'Quint'Est', Jean-Louis Mercusot, et Christian Fregnet, délégué départemental pour 'Affluences'. Ils vont situer leurs préoccupations professionnelles par rapport à ce qui nous occupe. Nous avons survolé trois situations, ce qui vous permet déjà de vous situer par le concret ? 'Culture Action', quelle est votre spécificité par rapport à la profession et à ces problématiques et, à l'écoute de qui s'est dit ce matin, qu'elles sont les pistes de réflexion qui vous viennent. A nouveau, ce n'est pas ici qu'on va résoudre les choses.

Yasser Lahssini - co-directeur de *Culture Action*

Déjà, nous sommes très heureux d'être présents parmi vous. C'est un territoire qu'on connaît peu, même si Marie-Hélène est native de Tonnerre. Nous sommes une émanation de l'ancienne Région Franche-Comté, mais nous nous avons vocation à nous intéresser désormais à l'ensemble de la nouvelle région Bourgogne Franche-Comté. C'est donc tout naturellement qu'on prend plaisir à découvrir la vitalité de votre territoire. Contrairement au 'Lab', 'Culture Action' n'est pas une « agence » comme on peut en retrouver sur d'autres Régions. C'est une association qui est née dans les années 2000 d'une volonté « de terrain », quand on avait constaté, à Besançon, que les artistes et les intermittents du spectacle étaient quelque peu démunis quand ils cherchaient des sources d'information fiables relatives à la réglementation et toute la réforme autour du régime intermittent du spectacle. De là est né 'Culture Action', avec une proposition de formation proposée par un ancien administrateur et par le directeur de la Scène nationale, avec des artistes du terrain. Au fil du temps, l'association a développé d'autres activités, non pas sur les propositions artistiques mais plutôt sur tout ce qui concerne **la structuration d'activité** : le cadre réglementaire, juridique, social, fiscal, en gros toutes les problématiques administratives mais aussi de communication, diffusion que peuvent rencontrer les **entrepreneurs de spectacles**, mais aussi les **artistes graphiques**, plastiques et visuels. On ne donne pas d'avis sur le projet artistique, on essaye plutôt d'avoir une vision de 'service public', en donnant tous les outils à toute personne qui souhaite entreprendre dans le secteur culturel, qu'il soit artiste, organisateur ou autre.

On reçoit donc des personnes en conseil, on essaie d'accompagner les personnes sur la durée en proposant un accompagnement au cas par cas. On a de la formation professionnelle financée **AFDAS**, mais aussi de la formation à destination de bénévoles. Depuis trois ans, on se situe dans un secteur économique qui est *l'économie sociale et solidaire*, où on a beaucoup de personnes impliquées bénévolement dans les structures de création de production. Dès lors, on a développé cette proposition de **formation gratuite** à destination de ces personnes qui portent des responsabilités dans des structures le plus souvent associatives. On a aussi des formations très courtes sous forme d'ateliers, et des temps de *rencontres professionnelles*. Ainsi des **petits-déjeuners**, pour **permettre aux gens de réseauter**. Cela se fait beaucoup en Franche-Comté, où il semble que les personnes se sentent moins isolées que dans ce territoire ; où les professionnels se sont fédérés - comme les 'arts de la rue', les 'musiques actuelles'... On reçoit près 200 porteurs de projets à l'année, en rendez-vous individuels, 700 personnes sur l'ensemble de nos actions.

Marie-Hélène Basset - co-directrice de 'Culture Action' :

C'est vrai qu'on arrive un peu en terre inconnue. Nous pensons que les professionnels de l'Yonne allaient plutôt se renseigner vers Paris. Au fil du temps, travaillant en lien avec l'ARTDAM ou le Lab, on se rend compte qu'il y a ici aussi des besoins. On essaie déjà de répondre en complémentarité, sans encore intervenir directement *in situ*. C'est aussi l'objet de notre venue aujourd'hui, recenser les besoins qui sont les vôtres et voir ce sur quoi on peut vous accompagner. J'ai entendu ce matin beaucoup d'angoisse par rapport à la partie administrative, la partie réglementaire, sur la partie diffusion...

Sur la partie diffusion, on a commencé à travailler avec le Lab sur des échanges entre des personnes qui rencontrent ces problématiques-là. On a aussi **un service mutualisé de gestion des données sociales** qui regroupe une centaine de structures qui n'ont pas forcément les compétences en interne pour assurer ce suivi. On propose un service qui permet d'accompagner les structures jusqu'à leur autonomie. On ne les enferme pas. On aide 100 structures et on a toujours de nouvelles demandes. C'est un service qui va continuer de se développer. On vous a laissé des plaquettes qui recensent nos propositions.

Luc DE MAESSCHALK

Est-ce que je peux synthétiser en disant que vous êtes des super-administrateurs qui travaillent plutôt sur le plan structurant, sur le bon suivi en gestion des dossiers..., par rapport au Lab qui amène plutôt une technique de travail, de pensée et de liaison ?

Marie-Hélène Basset - co-directrice de 'Culture Action' :

On est clairement sur un axe complémentaire. Sachant que nous sommes sur la partie structurelle et gestion d'activité, réglementation, tout le côté qui vous plombe... On travaille à dédramatiser ces questions-là en vous accompagnant sur le volet administratif, réglementaire, en allant jusqu'à vous accompagner sur le volet communication. Sur le volet diffusion, nous travaillons en lien avec le Lab, avec l'ARTDAM comme avec d'autres territoires, hors 89.

Luc DE MAESSCHALK

En tant qu'opérateur, l'ARTDAM est en train de se repositionner sur le territoire en tant que **soutien d'actions de décentralisation**. Pour le Lab (Liaisons Arts Bourgogne), peux-tu nous en dire plus, Stéphan ?

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Concernant le Lab, on va dire deux choses : c'est une structure qui en phase de transition parce que le Lab a deux pôles d'activité : un pôle sur l'accompagnement des pratiques vocales - une *mission voix* -, et d'autre part un pôle d'activité lié à l'accompagnement du **secteur du spectacle vivant**. Il y a de fortes chances que la partie « voix » rejoigne bientôt un gros pôle *voix* régional plus cohérent. Pour ce qui concerne l'accompagnement du spectacle vivant - là, on s'adresse aux professionnels du spectacle vivant -, on a **une fonction ressource**. Si vous allez sur notre site, il y a **une partie annuelle** de toutes les compagnies de la région. On a aussi recensé les **60 lieux** qui reçoivent des résidences de création en région. On a aussi une **fonction d'orientation**, avec un certain nombre de réponses qui peuvent être apportées à des questions que vous avez posées ce matin. Il y a aussi des gens compétents à la DRAC, à la Région qui peuvent vous orienter. Vous avez besoin de travail administratif, vous avez besoin de vous repérer sur un territoire, on est là pour ça. **Les structures ressources** sont vraiment des portes d'entrée pour que vous ayez **de l'information utile**. Surtout n'hésitez pas. Dans une étude récente, on a réalisé que près de **58 % des compagnies** n'ont jamais fait appel à des structures ressources. Alors que de nombreux dispositifs sont là pour vous accompagner. Il ne s'agit pas de charger la mule : vous êtes tous multi casquettes, vous avez déjà beaucoup de travail, de fonctions ; l'idée, c'est de vous simplifier la vie. On a aussi une **fonction de mise en réseau** et d'accompagnement des compagnies. Ainsi, nous accompagnons la plate-forme jeune public : '**La plaje**', qui est en phase de structuration. On travaille sur un réseau de **chargés de diffusion**, avec la mise en place de « **Collec'dif** », un outil partagé, collaboratif qui leur permet de mettre en place un fichier de diffusion commun. C'est une démarche collective, sur tout ce qui relève de la liaison, de la mise en synergie... Et, comme 'Culture Action', nous allons désormais intervenir sur un territoire étendu.

Luc DE MAESSCHALK

Pierre Fourel, vous êtes tout récemment arrivé à la Fédération des foyers ruraux du département (FDFR89) avec la mission de prendre en charge le **DLA**. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Pierre FOUREL - conseiller au DLA 89

Le DLA, le **Dispositif Local d'Accompagnement**, dans l'Yonne, est porté par la Fédération des foyers ruraux, une fédération d'éducation populaire qui regroupe une quarantaine d'associations agissant pour le développement et l'animation du milieu rural. Le but du DLA, c'est d'accompagner les structures d'utilité sociale du territoire dans leur démarche de **consolidation de l'emploi et de leurs activités**. Concrètement, c'est d'abord **un diagnostic des structures** : regarder et analyser comment fonctionne la structure d'une manière globale et, sur cette base-là, proposer un plan d'accompagnement, soit en collectif avec plusieurs structures qui partagent une même problématique, soit en individuel quand on prend en charge l'intervention d'un prestataire spécialisé pour travailler sur un point particulier. Il s'agit souvent de questions liées au modèle économique, à l'organisation des ressources humaines, la communication... J'ai entendu beaucoup de questions autour de **la mutualisation**, c'est un sujet que le DLA peut accompagner. On a pour principe d'intervention d'être en complémentarité de ce qui existe déjà. Par contre, on peut expérimenter et inventer des actions là où il n'y a pas encore de réponse. Le DLA est un outil qui travaille à pérenniser les emplois, à essayer de construire quelque chose.

Luc DE MAESSCHALK

Merci. On y reviendra. Nous avons deux représentants de réseaux qui ont été évoqués ce matin : le 'Réseau Affluences', très actif sur le territoire et dont Christian Fregnet est désormais le délégué départemental et donc la personne-ressource à contacter pour s'informer sur ce réseau de lieux.

Christian FREGNET - pour le Réseau Affluences

J'ai beaucoup de casquettes aujourd'hui. Je remplace Élisabeth Diaferia, la déléguée générale, qui s'excuse de ne pas être là. 'Affluences' est né d'un constat qui a été fait par la DRAC - mais aussi par vous, par moi, par nous, par les directeurs de salles de spectacles, de centres culturels de Bourgogne... - qui est qu'il y a, d'un côté, **des compagnies** qui ont ou qui espèrent avoir des aides et, de l'autre côté, **des lieux** qui ont ou qui espèrent avoir des aides. Comme souvent, *ma main droite ignore ce que fait ma main gauche*, l'idée d'Affluences fut donc de faire se rencontrer les lieux, les théâtres, les centres culturels, les lieux de diffusion... et les compagnies, par **un système de cooptation**. Ainsi, si un spectacle proposé intéresse un certain nombre de lieux, alors le groupement 'Affluences' aidera globalement ce projet afin qu'il puisse être présenté dans plusieurs lieux. C'est voulu comme un dispositif gagnant-gagnant. Si ça marche bien, ça permet aux compagnies de jouer plus, de diffuser dans un réseau régional, et ça permet aux lieux d'être aidés financièrement lorsqu'ils accueillent ces compagnies.

Pour répondre à la question : qui peut entrer dans ce réseau, qui peut être membre d'Affluences ? Il y a bien sûr des limites, tous ne sont pas éligibles à 'Affluences'. La limite haute : c'est un réseau de lieux de **deuxième cercle**, c'est-à-dire qui ne sont pas labellisés. Une « saison culturelle » qui serait faite par un élu à la culture ne peut adhérer. Un lieu peut adhérer pour peu qu'il y a **un programmateur autonome**, qu'il soit directeur, programmateur, directeur des affaires culturelles, mais en aucun cas un élu. Ce réseau regroupe actuellement **une cinquantaine de lieux** de Bourgogne Franche-Comté.

Luc DE MAESSCHALK

En tant que lieux de programmation hors du 89, je salue la présence de **Catherine Miraton** du Théâtre Gaston Bernard de Châtillon sur Seine ; **Sandrine Cambon** de l'ABC (Association Bourgogne Culture) à Dijon ; **Agathe Lorne** représente 'la Minoterie' à Dijon. **Didier Weill**, directeur du théâtre de Sens vient d'arriver, il fait aussi partie d'Affluences'. Ces quelques lieux de diffusion sont là en tant qu'observateurs, ils seront des soutiens sur une réflexion ultérieure.

Christian FREGNET - pour le Réseau Affluences

Vous pouvez me demander la liste des lieux, mon mail est sur la liste des compagnies. Je précise par ailleurs qu'une **proposition de spectacle est éligible** si deux personnes dans l'ensemble du réseau défendent son projet, deux « parrains » qui vont vous aider à rencontrer les autres lieux par le biais d'une journée commune de présentation de projets. Il convient donc d'avoir fait un travail en amont pour trouver et convaincre au moins deux interlocuteurs à s'intéresser à ce projet.

Stéphan Hernandez, Directeur du Lab

Sur le site du Lab, dans la page 'Affluences' des réseaux professionnels, vous avez le règlement d'intervention et la liste des participants. 'Culture Action' relaie l'info aussi.

Saturnin Barré (Tribu d'Essence)

La date de la prochaine journée de présentation des projets est-elle fixée ?

Christian FREGNET - pour le Réseau Affluences

Ce sera le 29 janvier aux Forges de Fraisans, entre Dole et Dijon. La limite des candidatures est fixée au 15 décembre pour pouvoir présenter un projet à cette rencontre.

Luc DE MAESSCHALK

Jean-Louis Mercuzot nous parle du 'Quint'Est'.

Jean-Louis MERCUZOT - représentant du réseau Quint'Est

Je fais partie du bureau de 'Quint'Est', un réseau du spectacle vivant du Grand Nord Est de la France, qui regroupait 5 (anciennes) Régions et qui fut créé en 2007 à l'initiative de cinq lieux et qui regroupe aujourd'hui quelques 40 directrices et directeurs de structures du spectacle vivant. Rappelons déjà que ce réseau a pour objectifs, **le développement, la promotion et la circulation des œuvres** créées sur ce territoire. Avec de l'échange d'informations, d'expériences, afin de favoriser des partenariats et prises de risque communes. C'est de **l'accompagnement** des équipes artistiques. C'est de l'échange et de la concertation avec les acteurs des politiques publiques, afin de contribuer à leur réflexion pour améliorer les conditions de travail des compagnies, des lieux culturels. La particularité de 'Quint'Est', c'est **l'hétérogénéité** de ses membres. C'est important à rappeler parce que, au-delà d'un « premier cercle » ou un « deuxième cercle », Quint'Est réunit des catégories de structures très diverses. Tout porteur de projets culturels et artistiques qui entre en correspondance avec les buts de l'association, peut adhérer, à condition que son représentant ait la responsabilité ou la délégation artistique de sa structure. **Interrégionale, pluridisciplinaire** dès sa création, 'Quint'Est' s'est ouvert aux réseaux amis : les réseaux des théâtres de Suisse romande, de la CORODIS, le groupe des 20 - Auvergne Rhône-Alpes, le groupes des 20 - Île-de-France, qui se réunissent trois à quatre fois par an. En chiffres, c'est **10 années d'existence** que nous fêterons les 4, 5, 6 décembre à Reims. C'est **110 compagnies soutenues** depuis 2007. Ce sont **44 membres**, Scènes nationales, Théâtres de ville, Relais culturels, MJC, lieux de compagnie...

Parlant compagnonnage, il nous a semblé important de mettre en place **une charte de compagnonnage**, d'accompagnement. Ainsi, à partir de cette année, va-t-on inaugurer un nouveau dispositif : **'Balise'**. Il s'agit de proposer à deux lieux et une compagnie de s'associer autour d'un opérateur comme par exemple le 'Lab', l'ARTECA - qui sont les agences culturelles - pour faire **un état des lieux** des trois - deux lieux et une compagnie -, se demander, au moment où le projet surgit dans la tête de l'artiste, comment les lieux peuvent servir ce projet et comment ce projet sert les lieux. Une fois cet état fait, trouver ensemble les moyens d'avancer afin que le projet naisse et puis continue à vivre. C'est-à-dire, utiliser évidemment toutes les ressources du réseau - que ce soit celui de Quint'Est et bien évidemment celui d'Affluences.

Luc DE MAESSCHALK

Les règles de parrainages sont-elles différentes de celles d' 'Affluences' ?

Jean-Louis MERCUZOT - représentant du réseau *Quint'Est*

Il y a trois temporalités : le moment où les compagnies sollicitent les lieux où quand les lieux vont chercher les compagnies - parce que c'est un travail de reconnaissance mutuelles entre les lieux et les structures. On se choisit d'abord et puis, à partir de là, les deux parties vont chercher le premier parrain, le deuxième, pour aider le projet à naître. Auparavant, il y avait des *Brouillons*, une présentation de projets parrainés. Ils ont désormais changé de format. Il fallait aussi que les parrains soient de deux régions différentes.

Luc DE MAESSCHALK

Il est 16h05, on essaie de se retrouver ici à 16h15. La conférence-débat autour de 'Culture et ruralité' se terminera vers 17h30, ce qui nous laissera une heure de débat informel, avant l'apéro de 18h30 et le spectacle à 19h30.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE

§ 4 - Questions-réponses sur *L'Yonne en scène* et *l'avenir* (17h30-18h30)

Isabelle Froment-Meurice, Présidente de L'Yonne en scène

On me demande des renseignements sur l'état actuel de L'Yonne en scène', comment ça marche, etc. ? A l'origine, L'Yonne en scène est une association conçue autour de l'activité du parc de matériel, avec une équipe aujourd'hui menée par Olivier Giry et qui comprend quatre permanents, deux emplois aidés, soit 6 salariés pour prêter du matériel à des associations ou des collectivités à un tarif associatif, soit sous condition **d'être adhérent**. A côté de cette activité historique, que nous allons perdurer et qui va s'inscrire dans une logique du 21^{ème} siècle, s'était développée une deuxième activité autour de la diffusion et de la production de spectacles jeune public. En 2013-2014, la politique départementale a favorisé une fusion entre les associations L'Yonne en scène et l'ADAC - *l'association départementale d'art contemporain* qui s'occupait essentiellement d'art contemporain et de l'exposition annuelle du château de Tanlay.

Au stade actuel, l'Assemblée générale de l'association reflète ces différents états d'évolution, avec un conseil d'administration composé en majorité d'élus du département mais aussi de membres issus de l'ADAC, dont certains sont ici présents. Le souci qui m'occupe, c'est qu'il n'y a plus qu'**une seule collectivité** à proprement parler qui soit dans ce conseil d'administration : le département. Notre premier objectif est déjà **d'en faire revenir d'autres** dans cette gouvernance.

Le deuxième objectif de notre mutation, c'est de distinguer le *collège des élus* - qui aurait un rôle d'un **conseil de surveillance** - d'un **collège de direction et d'animation** de la structure. Et pérenniser ensuite ce qu'on appelle notre **comité de pilotage**, celui qui m'a guidée, entourée, engueulée, ri au nez, tout ça très sympathiquement pour nous conduire ici ce jour. Mon rôle, en tant qu'élue, c'est donner des impulsions. La suite relève d'un professionnalisme qui n'est pas le mien.

Je souhaite donc que la gouvernance de 'L'Yonne en scène' évolue en ce sens : avec des financeurs au sein de notre **conseil de surveillance**, aux côtés d'un **directoire** très restreint qui assure l'opérationnel, et des **comités de pilotage**, enfin, qui nous conseilleront selon les problématiques en jeu.

Aujourd'hui, en tant que Présidente, je me consacre au suivi régulier de la gestion - avec Olivier Giry pour le parc, Micheline Couet pour les liaisons comptables et administratives, et Luc De Maeschalck pour l'accompagnement des compagnies. Et je n'ai pas l'intention d'alourdir la structure en reprenant un directeur à plein temps, etc.

2018 va nous permettre de retomber sur nos pieds en préservant un budget suffisant pour pouvoir agir. Depuis deux ans, nous n'agissons plus parce nos budgets ont diminués sans pour autant nous donner une vision perspective. Sous réserve du vote du budget du département - qui se fera en mars -, j'ai obtenu la quasi-certitude que le budget de 'L'Yonne en scène' serait stabilisé, afin de mettre la restructuration en acte, accompagner et monter des actions.

Voix féminine dans le public

Où sera la place des artistes dans cette restructuration ? Peut-on envisager avoir une représentation dans ce conseil d'administration ?

Isabelle Froment-Meurice, Présidente de L'Yonne en scène

Il s'agit là d'une question de gouvernance. Je suis juriste, j'arrive du monde de l'entreprise, et je note que dans les associations, tout le monde se retrouve dans les conseils d'administration, ce qui donne des organes absolument invraisemblables à réunir. Or, le conseil d'administration a pour fonction essentielle de déterminer le budget, le gérer et de faire voter les comptes. Ce sera là le rôle du **conseil d'administration**, sous la surveillance de des élus contributeurs, si j'arrive à en réunir d'autres que les conseillers départementaux. Par contre, il y aura des **collèges scientifiques** ou **comités de pilotage** qu'on mettra en place et dans lesquels vous aurez tout votre rôle pour proposer des actions et des moyens d'accompagnement. Cela devrait permettre de vous consulter nos *usagers* de façon beaucoup plus souple,

de les **associer au projet** sans pour autant alourdir le fonctionnement de la structure. Le rôle des élus qui financent est de surveiller les finances. La direction assure le business. Et puis il y a votre rôle à vous tous, qui êtes associés à ça. Nous allons affiner tout cela et vous en serez tenus informés. Il s'agissait, aujourd'hui, de vous entendre tous, vous voir, mettre des visages sur vos noms, et puis avancer. On a entendu ce dont vous aviez besoin ; on va étudier des solutions ; on va se réunir, on va tester des pistes de solutions... tout un travail qui va être mené posément par Luc.

Luc DE MAESSCHALK

Statutairement, notre association regroupe des collectivités territoriales et des associations. Il n'y avait pas de personne « privée » dans le conseil d'administration. Pour éviter les conflits d'intérêts qui ont été évoqués, nous nous orientons vers une organisation qui comprendra **un comité de suivi** composé d'élus - ceux qui donnent l'argent et qui sont les tutelles, qui auront un avis consultatif mais qui donneront évidemment les orientations aux moyens qu'ils donnent -, **un conseil d'administration** qui gèrera, assurera le contrôle de gestion, le suivi du personnel, l'évolution des carrières, ainsi de suite. On est encore six salariés actuellement à L'Yonne en scène. Enfin, un **conseil opérationnel** à ce CA - ce qu'on appelle actuellement notre **comité de pilotage** - on n'a pas encore trouvé la forme statutaire - qui comprendrait un collège des gens du **théâtre**, un collège de gens de **cirque** - ce sont des logiques légèrement différentes -, et probablement un collège des **lieux** du département. C'est là que seront brassées les idées par un travail de formulation, de structuration et de perspectives qui seront alors mises en batterie par le conseil d'administration. Cette mutation en cours de réflexion. Nous considérons que le *top de départ* aurait lieu ici, selon votre mobilisation. Nous aurions été à dix dans la salle, mon poste ne valait plus grand-chose et L'Yonne en scène se serait concentré sur le seul parc de matériel.

Une voix du public :

On vous a sauvé, aujourd'hui ?

Luc DE MAESSCHALK

C'est une évidence. Je tiens à préciser, pour ce qui est de ma personne, que j'ai fait partie des licenciés économiques de L'Yonne en scène, avec les deux autres cadres. Lorsque j'ai appris que la Présidente avait l'idée de monter un rassemblement des compagnies, j'ai postulé à ce poste et - dans un dispositif qu'on appelle un « reclassement », avec un changement de statut, un changement de salaire, un changement de profil de poste - je suis entré dans cette nouvelle mission. Par rapport à ce projet sur lequel nous avons partagé et beaucoup discuté depuis, avec le soutien de ce comité de pilotage, vous me trouvez particulièrement ému par votre présence aujourd'hui. Moi qui suis **passer entre le public, les tutelles et vous**, je n'existe que parce que vous êtes là. C'est là mon plaisir de travailler : être en contact avec des gens comme vous et essayer, par mes compétences, d'assurer la transmission, être **un outil au service de...**

C'est bien le slogan que nous avons redéfini. On n'est plus un opérateur à part entière, on est devenu **une courroie de transmission**. Le chantier commence. On s'est comptés, on s'est vus, on s'est entendus. Le compte-rendu va être retranscrit, va être transmis, il y aura des synthèses de travail, on va lancer des chantiers à plusieurs degrés : collectifs d'abord, puis particuliers ensuite... Dominique ?

Dominique CHARLOT – Elu

Dominique Charlot, Communauté de communes *Chablis villages et terroirs*. Nous étions adhérents de L'Yonne en scène au titre de la communauté de Vermenton depuis un certain temps et je n'ai pas compris qu'on ne soit pas tenus informés des évolutions de L'Yonne en scène. Nous n'avions plus de contact du tout depuis un an et demi ou deux ans. L'Yonne en scène est vraiment importante pour nous **en tant qu'outil** de mutualisation pour les collectivités territoriales sur la diffusion du spectacle vivant. Dans une collectivité comme une communauté de communes de taille moyenne, on n'a pas les outils pour favoriser la diffusion du spectacle vivant, en particulier dans les écoles.

Une des différences entre le rural et l'urbain, c'est la difficulté pour les écoles d'accéder au spectacle vivant. Il est donc important **pour nous** que cet outil renaisse. Et je pense que plusieurs d'entre nous seront partants pour défendre l'idée d'adhérer à L'Yonne en scène', pas forcément pour être dans le conseil d'administration - on peut trouver des modes de représentation -, mais pour que cet outil retrouve sa vigueur sur notre département.

Isabelle Froment-Meurice, Présidente de L'Yonne en scène

Ceci appelle une réponse un peu plus politique. Depuis que je suis arrivée, il y a deux ans, il se trouve que la subvention du département a fortement baissé, au point que la subvention n'assurait plus les charges de personnel. Ce qui a généré une nécessaire reconfiguration. C'est là un constat que chacun d'entre vous peut comprendre. Par ailleurs, il se trouve que le Département est la seule collectivité qui nous finance encore à ce jour. Or, si le Département a un public à privilégier c'est plutôt celui des **collèges**.

La deuxième chose que nous avons eu à gérer, c'est la place de **la production**. Si beaucoup d'entre vous ont bénéficié du soutien de L'Yonne en scène à travers la diffusion de spectacles destinés essentiellement aux jeunes publics, la place de la production devenait incongrue. Sans juger du contenu artistique, je reprends ma casquette d'élue et je dois considérer qu'une collectivité telle que la nôtre n'a pas à soutenir sa propre compagnie au détriment des autres. C'était un sujet assez délicat que j'ai essayé de régler le plus pacifiquement possible, ce qui a demandé un an et demi de discussions au sein du conseil d'administration. Il s'est trouvé que nous n'avions plus les moyens financiers de tergiverser, ce qui a accéléré les choses. **En diffusion**, il se trouve que chacun des spectacles diffusés était acheté 5€/place par les collectivités de l'Yonne, mais était subventionnée par le Département à raison de 10€/place.

Quand on connaît les contraintes actuelles du département sur le plan financier, on comprend qu'on ne pouvait continuer ce genre de politique. Je sais que c'était là une richesse du territoire ; je sais que le Bus-Théâtre a été une action très appréciée qui a permis aux uns et aux autres à générer de multiples créations. Les termes **acteur du territoire** sont devenus politiquement corrects mais je vais rester dans cette philosophie-là, sachez-le. C'est une ligne que je défendrai. Nous aurons des **comités ad hoc**. Nous en avons réuni un premier pour réaliser ceci et avancer ; d'autres le rejoindront. Peut-être fera-t-on des différents comités, des collèges tournants... On avait imaginé avec Luc un collège de lieux de diffusion, un autre sur les compagnies, un troisième... Il est compliqué de changer une politique culturelle, surtout quand on arrive, qu'on pense avoir des idées sans savoir si elles seront suivies. Un premier pas est fait. Sachez que je continuerai dans cette vision-là, l'idée étant que vous vous appropriiez cet outil et qu'il soit à votre service.

Luc DE MAESSCHALK

Un éclaircissement encore, pour qu'il n'y ait pas de malentendus sur les termes techniques. Dans la programmation siglée *L'Yonne en scène* dont le territoire a bénéficié jusqu'à il y a deux ans, nous touchions près de 10 000 spectateurs par saison, avec 150 représentations. En tant que programmateur administrateur, la marge que j'avais pour monter mon budget, était d'arriver à un fauteuil à 15€. Dans le contexte d'une compagnie qui venait et tournait pendant 15 jours en itinérance, cela équivalait à une moyenne de **1.200€ la session** ++2 ou 3 maximum en défraiements. 15€ la place équivalait à ça.

Et c'est une question politique importante qui n'est pas du tout résolue si on veut relancer de la diffusion sur le territoire - ce que tout le monde attend et qui n'a pas encore été abordé ici -, c'est la question de l'argent. Quand on demandait **5€/place** aux communes, ça passait sans problème. Quand on est montés à **6€/place**, on a perdu un tiers de la diffusion ! Si nous privilégions la création locale, nous devrions pouvoir atteindre un coût par place à 10€, qu'il faudra trouver quelque part... ; sur quels financements publics ?

Christian Fregnet (l'Archipel)

Ne conviendrait-il pas de clarifier très rapidement la relation entre L'Yonne en scène et le Conseil départemental de l'Yonne ? Je suis là depuis 23 ans. Au début, quand je suis allé voir le directeur des affaires culturelles au conseil général en disant : je fais du théâtre, j'ai une compagnie, je veux faire de

l'action culturelle..., il m'a répondu d'aller voir L'Yonne en scène. Je suis donc allé voir L'Yonne en scène et son directeur - qui n'est plus là aujourd'hui - m'a dit : 'Ça, il faut voir avec le Conseil général'. Voilà la situation dans laquelle j'ai été pendant 23 ans. Evidemment, je me réjouis de cette réunion et que ce rapport incestueux soit aujourd'hui clarifié. Mais qu'est-ce L'Yonne en scène, aujourd'hui ? Est-ce **un service externalisé** du conseil départemental, ce qui est possible, ça existe en France ; est-ce une association, mais qui ne peut être alors du seul ressort du conseil départemental, d'autres tutelles doivent alors exercer un droit d'action, de regard, de développement... Si ce choix n'est pas éclairci, on risque de retomber dans l'ornière dans laquelle nous avons été pendant deux décennies.

Isabelle Froment-Meurice, Présidente de L'Yonne en scène

C'est une très bonne question. Quand je suis arrivée - j'arrive de l'extérieur -, on m'a dit : il y a des **associations satellites** dans l'Yonne, colles-y toi-y pour les affaires culturelles. Comme je n'avais pas encore la responsabilité sur les affaires culturelles du département, je n'avais pas la main sur *Schéma des politiques culturelles du département* que nous mettons actuellement en chantier. Je salue, à ce sujet, notre Directrice Générale des Services, Michèle Uribarri, et notre DAC, Hervé Cambou. J'ai promis au Président Patrick Gendraud une lisibilité des politiques culturelles départementales. Cela a commencé par redéfinir les missions de L'Yonne en scène - parce que c'est là que je pouvais agir - avant que la politique culturelle départementale ne précise ses attentes envers cet « outil ». Néanmoins, j'ai bien dans l'idée d'inscrire ces missions dans **une convention** qui sera claire et qui déterminera en quoi L'Yonne en scène est un des « bras armés » de la politique culturelle du département, avec **un schéma d'intervention clair**. La feuille de route sera claire, sinon je rendrai mon tablier de Vice-présidente à la culture et au schéma des politiques culturelles. La culture n'est pas une compétence obligatoire du Département, sauf pour les archives et la lecture. C'est une compétence partagée et transverse. En clair, chacune de toutes nos collectivités fait du ping-pong en se disant que l'autre finira bien par s'y coller. Pour ma part, je rêve d'**une compétence obligatoire** qui s'inscrive à 1% du budget des collectivités pour la culture. On revient là dans un débat politique.

Gilles Demerseman, Conseiller régional BF-C

La région Bourgogne Franche-Comté est la seule Région de France qui ne considère pas que la culture, le sport ou la vie associative sont des variables d'ajustement parmi ses compétences partagées ; on a même augmenté notre budget de 12%. Il est vrai qu'aujourd'hui, au niveau de la lisibilité, il peut y avoir quelques complexités compte tenu des nécessaires harmonisations entre les dispositifs ex-francs comtois et ex-bourguignons ; cette mise en place demande forcément un délai ; déjà pour respecter le travail initial de ceux qui ont inventé ces dispositifs sur leur ex-territoire et à qui on va dire : « finalement, votre bébé, on ne le garde pas, on va en prendre un autre. » Il faut prendre le temps de le faire de façon respectueuse des agents de la collectivité, mais aussi pour les utilisateurs de ces dispositifs qui ont besoin de reconstruire des repères pour faire appel au soutien et à l'accompagnement, pour pouvoir mener leurs « actions culturelles et d'animation de nos territoires. »

Isabelle Froment-Meurice, Présidente de L'Yonne en scène

Encore une fois et pour répondre à votre question, ces missions seront inscrites dans une charte et les relations institutionnelles seront clairement cadrées.

Luc DE MAESSCHALK

Ce qui permettra une évaluation de nos missions. Nous serons évalués sur une mission qu'on nous aura donnée. Sophie ?

Sophie Pincemaille (Compagnie d'Avigny)

Je vais revenir un peu avant, pour répondre à la remarque de Dominique Charlot. Je comprends ce besoin des communes de pouvoir avoir des spectacles qui ne coûtent presque rien, qui coûtent moins chers. Mais ça renvoie quand même à la question : **ça coûte quoi** à un artiste de proposer un spectacle ? Ça a un coût ! Et là, ce n'est même pas pour m'adresser aux responsables des communes, mais bien aux consommateurs, au public ! Le public est prêt à payer un abonnement *Netflix*, il est prêt à payer sa place de cinéma. Evidemment, ce n'est pas cher un abonnement à *Netflix* par rapport à tout ce qui y est proposé. En même temps, on est là dans une économie qui se compte en millions de téléspectateurs. Ce qui est très différent d'une représentation de spectacle vivant, de cirque, de danse, de théâtre ou même en lecture. Ce sont aussi des moments qui ne sont pas comparables en **valeur ajoutée**. Posons-nous la question : pourquoi le public vient-il encore au spectacle alors qu'on est à l'âge du cinéma, de la télévision... ? Pourquoi viennent-ils encore dans un théâtre ou même dans notre salon voir un spectacle ?! C'est parce qu'**il s'y passe autre chose qui a à voir avec le lien**. On a évoqué le **lien social** tout à l'heure ; ça a à voir avec de l'humain, ça a à voir avec tout un tas d'autres choses... Et ça a un coût ! Parce que les artistes travaillent, et aussi les techniciens derrière, quand on peut se les payer, quand on ne fait pas tout nous-mêmes. Or, nous aussi on doit vivre, on doit payer notre loyer, se nourrir, s'habiller, etc.

Je ne sais comment on devrait s'y prendre pour restaurer ça dans la tête de tout un chacun - je parle du consommateur, du public -, cette idée que si c'est normal de payer 15€ un steak-frites au *Buffalo grill* du coin, ce n'est pas anormal de payer 15 ou 20€ pour un spectacle qui va durer peut-être juste une heure, où on aura vécu un moment dont on sortira peut-être grandi, ou questionné, où on aura pris le risque de se faire chier, comme au *Buffalo Grill* si la viande est dure... Je ne suis pas du tout pour **la culture gratuite**. Qu'elle soit accessible à tous n'implique pas qu'elle soit gratuite sinon, finalement, ça se pervertit.

Dominique CHARLOT - Elu

Pendant un nombre d'années très important, avant d'être élu à une commune ou une communauté de communes, je me suis occupé d'un festival où les artistes étaient payés normalement, en respectant les conventions collectives, les charges sociales, tout ! Donc la question du respect du travail de l'artiste, je la connais. Mon intervention, c'était bien qu'on préserve **un outil de mutualisation** pour pouvoir diffuser. Je ne parlais pas de production non plus, je pense aussi que c'était là un travers de L'Yonne en scène. Il aurait fallu que la production soit considérée complètement à part. Concernant la diffusion, c'est déjà faire en sorte qu'il y ait **une structure pour contractualiser avec les compagnies**, avec les artistes, de manière à simplifier le travail des collectivités qui ne sont pas du tout, en général, compétentes pour ces missions-là. C'était le sens de mon intervention.

Jean-Paul Richalet (La Scène Faramine)

Pour revenir au questionnement précédent : le financement accordé par le Département à L'Yonne en scène sera-t-il pris sur le budget global de la culture du Département ?

Luc DE MAESSCHALK

Hervé CAMBOU présent, il rappellerait que le programme d'aide énoncé par la Direction des affaires culturelles du département est très strictement maintenu et garde sa dynamique. Je peux répondre pour cette partie-là.

Isabelle Froment-Meurice, Présidente de L'Yonne en scène

Le département continuera à financer L'Yonne en scène et, si c'est bien le cas, ça correspondra à une mission clairement notifiée. Aujourd'hui, il n'y a pas de convention. On pourrait faire un appel à projet et confier ces missions à quelqu'un d'autre, c'est une possibilité. Mais ça signifierait la fin d'un outil qui est là,

avec son savoir-faire et sa connaissance du territoire. Donc, on va faire mieux, avec la définition précise d'une mission qui dépendra notamment du budget du département.

Luc DE MAESSCHALK

Je tiens à préciser que, depuis que le débat est posé sur l'existence de L'Yonne en scène, la notion de préserver **le parc matériel** comme **outil de service public** - autant au service des compagnies que des collectivités et des associations du département -, a toujours été maintenue. Donc, au stade actuel, le « luxe » de la structure consiste en deux points : - 1/ le maintien de mon poste pour la mission que vous connaissez maintenant ; - 2/ le maintien d'un budget qui ne sera plus consacré à de la programmation-diffusion, mais qui devra permettre, par l'action que l'on va générer ensemble, de chercher des systèmes « cliquets », **des systèmes « leviers »**. Avec un budget qui a été nettement réduit - de 1.200.000 en 2006, à près de 500.000 -, on va réfléchir - avec la DRAC et la Région qui restent très attentives, avec 'Culture Action' et le Lab, qui réfléchissent à **des systèmes de courroies** - à faire en sorte de pouvoir développer, avec nos petits moyens, des effets de tremplin qui puissent générer des actions plus fortes.

Hervé CAMBOU - DAC du CD89

Pour essayer de répondre moi aussi à cette question de savoir si le budget empiète... - j'ai un peu de mal à comprendre la question - il faut que vous compreniez que L'Yonne en scène, administrativement, est une association comme vous. C'est-à-dire que L'Yonne en scène fait une demande et reçoit une subvention du Département. Donc, la subvention attribuée par le Département à L'Yonne en scène fait partie du budget culture, au même titre que les subventions qui sont octroyées notamment à la création, que certains d'entre vous ont reçues. Cela dit, L'Yonne en scène n'est pas une association tout à fait comme les autres. C'est une émanation du Conseil départemental, c'est pourquoi on la qualifie entre nous de « satellite », c'est-à-dire que c'est une association sur laquelle on se repose pour travailler autour du théâtre. Alors, j'entends bien que durant ces 20 dernières années ce n'était pas suffisamment clair, mais on essaye de construire maintenant un partenariat plus constructif.

Saturnin Barré (La Tribu d'Essence)

Pour reprendre la question du nombre de guichets qui a été évoquée, est-ce que ça veut dire, pour les artistes, les compagnies ou même les lieux, qu'il y aura deux guichets ?

Luc DE MAESSCHALK

L'Yonne en scène ne subventionne pas. Nous sommes un outil d'accompagnement. On va travailler ensemble à monter des dossiers et faire en sorte qu'ils aillent le plus loin dans leur aboutissement. Cela en complicité et le soutien du 'Lab', de 'Culture Action', que je cite volontiers parce qu'ils sont les plus aboutis professionnellement en tant que structures d'accompagnement, sinon que nous sommes, nous, dans la proximité - le Lab ne va pas faire **un catalogue des compagnies de l'Yonne** à diffuser auprès de l'Education nationale de l'Yonne, ils sont à Dijon, ils sont au niveau régional, ils ont d'autres compétences. Nous allons travailler sur des outils de proximité à **effets démultiplicateurs**. Ainsi, je citais en exemple telle compagnie qui n'a pas de teaser, dont le site n'est pas terminé... Pour faire un teaser aujourd'hui, Patrice André, vidéaste à Dijon, a proposé à Myriam De Sela et Joël Colas un montage pour 300€. Nous les avons mis en relation. Ça fait trois ans que **'Love box'** est créé, c'est une petite perle de spectacle qu'il n'y avait pas moyen d'entrevoir par internet. Voilà un effet levier. En fait, sur 300€, on n'a même pas dû intervenir. Lorsqu'une compagnie se rend sur un festival, on lui demande : « Qu'avez-vous vu comme autres spectacles sur ce festival ? » Il est important que vous voyiez ce que font vos collègues, vos pairs. Les artistes nous répondent qu'ils n'ont pas les moyens de rester sur un festival, une question de défraiements, que ça coûte cher, que frigo dépend du business... Nous, on peut intervenir sur le financement d'un déplacement d'une compagnie pour qu'elle puisse être présente sur un festival. C'est ce que j'appelle des **effets levier**, le petit coup de pouce qui permet d'enclencher une vitesse. Là, on peut agir rapidement.

On va voir ensuite sur des aides à la reprise, en collaboration avec des lieux. On a cité des lieux de résidence, il y en a beaucoup qui apparaissent, il va y avoir des besoins en logistique... L'Yonne en scène loue du matériel technique... Saturnin Barré, en tant que compagnie, a bénéficié d'un prêt gracieux de matériels pendant toute la création de *L'Oiseau bleu*. Ça lui a permis de tester des dispositifs, de préserver son budget. Pour nous, c'est entré dans un budget *d'assistance et d'accompagnement de création*. Voilà des aides très concrètes sur lesquelles on peut être très réactifs.

Hervé CAMBOU - DAC du CD89

Parlant de subventions, une association telle que L'Yonne en scène n'a pas le droit de subventionner ! Donc, vous n'allez pas la voir pour avoir des sous, allez éventuellement la voir pour considérer comment elle pourrait vous éviter une charge, une dépense, mais certainement pas pour avoir des subventions. Une association n'a pas le droit de subventionner une autre association. Donc, le département continuera à vous subventionner. Ce que nous sommes en train de construire avec L'Yonne en scène ne vient pas en substitution des dispositifs mis en place l'année dernière, ça vient en plus. Là-dessus, il n'y a pas d'ambiguïté. Les subventions viennent d'un seul endroit : du Département ou éventuellement d'une autre collectivité. Les associations ressources que l'on vous a présentées en début d'après-midi ne sont pas là pour vous subventionner ou vous amener de l'argent frais. Ça, seules les collectivités peuvent le faire.

Saturnin Barré (Compagnie La Tribu d'Essence)

Je pense qu'il nous fallait une réponse officielle ; ce sont des questions qui ont pu se poser par le passé.

Sophie Bernet (Touk-Touk compagnie)

J'ai très envie de soulever une interrogation, du moins un ressenti qu'on a eu pendant des années et j'aimerais que cette nouvelle organisation de L'Yonne en scène puisse la prendre en compte, avec le collectif jeune public PLAJE, sur ce qui relève des **critères**. On est beaucoup de compagnies à s'interroger sur : **Qu'est-ce qu'un spectacle de qualité ?** Qu'est-ce qu'un spectacle contemporain, quand l'auteur n'est pas mort ? Il y a des choses dites qui ont été très dures à entendre pour certaines compagnies, dont la nôtre, quand on a plus de 20 ans d'existence, qu'on touche 20 000 spectateurs par an, qu'on a 400 représentations par an ; ce qui n'est pas rien. Il a été très dur, pendant des années et il y a peu encore, d'entendre - lors de conversations qu'on a eues depuis cinq, six ans avec Jean-Pascal Viault et monsieur De Maesschalck -, qu'on ne fait du « bon spectacle »... ?!

Luc DE MAESSCHALK

Je le réprecise : nous ne sommes plus désormais dans une mission de « sélection ».

Sophie Bernet (Touk-Touk compagnie)

Justement, je pense qu'il serait important, comme on fait pour le jeune public, de commencer à regarder les spectacles des uns et des autres en toute bienveillance ; voir quel est le moteur de chaque compagnie, montrer ce qu'on fait, avec des bouts de spectacles, ou des bouts de réflexions. Je ne connais que 5, 6 spectacles de compagnies ici présentes... J'ai pu assister à une « journée de présentation » à Saulx-lès-Chartreux, en présence d'institutions, de lieux de diffusion et de compagnies, journée durant laquelle on pouvait montrer un bout de spectacle. Ne peut-on remplacer cette réflexion autour des critères de sélection ou de regard plus ou moins péjoratif sur le travail des uns et des autres par un regard qu'on pourrait partager, et mieux connaître ce que les uns et les autres font.

Luc DE MAESSCHALK

Je vous dois une réponse en deux étapes, la première c'est que, lorsque nous étions en dialogue, que j'avais une responsabilité de programmateur – ce que j'assume et que j'ai assumé -, j'ai toujours pris le soin

- je pense d'ailleurs que c'est une des raisons pour laquelle nous sommes ensemble dans la même salle -, j'ai toujours pris soin d'expliquer les critères sur lesquels je travaillais. On peut ne pas être d'accord, c'est une autre affaire, mais c'était de ma responsabilité et je l'ai assumée. On ne va pas entrer plus loin dans ce débat-là maintenant, mais ma tâche était bien de faire des choix.

Isabelle Froment-Meurice, Présidente de L'Yonne en scène

Il y a eu un mode de fonctionnement, il y eut une direction artistique. Quand on demande à quelqu'un de remplir une direction artistique, on lui accorde des critères. Que ça n'aie pas collé avec vous, je veux bien en convenir. Aujourd'hui, ce n'est plus cette responsabilité qu'il faut mettre en cause, c'est au contraire ce qu'on attend de la journée d'aujourd'hui. On peut très bien imaginer, par exemple, une découverte par territoire : aborder l'avallonnais, le tonnerrois, le jovinien, le sénonais et la Puisaye-Forterre en programmant des demi-journées avec les compagnies du territoire, l' élu du territoire, en présence de diffuseurs et des institutionnels de tout le département, pour que chacun ait la possibilité de voir le jeu des autres. Ça ne coûterait pas cher et, en plus de ça, on peut le faire ! Il suffit de mobiliser un lieu une demi-journée, de faire venir les bonnes personnes, et on avance, on travaille, on apprend à se connaître...

On peut imaginer mettre cela en place sans entrer dans des histoires de critère et de sélection. Je suis une politique, je n'ai donc pas à traiter de l'artistique. Après, s'il y a des critères qui doivent se préciser en fonction de telle ou telle subvention, ils seront élaborés quelque part et seront appliqués avec transparence.

Hervé CAMBOU - DAC du CD89

Si je peux me permettre de compléter, pour rassurer Madame par rapport à ce problème de **critère**. Je ne parle pas au nom de la collectivité, je n'ai pas le mandat pour ça, je ne suis pas un élu, je suis un technicien, mais en même temps je suis la première personne qui reçoit et examine vos projets quand vous déposez des demandes de subventions. Dès lors, si ce n'est pas moi qui décide - je conseille les élus, je suggère -, je suis malgré tout le premier filtre. Soyez rassurés sur une chose, depuis l'année dernière nous essayons au maximum de critériser les choses sur des **critères objectifs**. Et si je considère ne pas avoir à examiner un dossier en considérant si tel projet **artistique** a plus de qualités que tel autre - ce n'est pas seulement un problème compétence, c'est aussi un problème de morale -, je pense être très compétent pour voir si, en fonction d'un projet décrit, le budget présenté est réaliste ou totalement fantasmé ; s'il est bien le reflet du projet. C'est de cette façon-là que les dossiers sont examinés ; voire, dans d'autres cas, sur des critères très explicites, ainsi la façon dont on subventionne les salles de spectacles sur un critère budgétaire qui est : 30€ à investir en *artistique* par siège. On peut être sur les critères objectifs qui permettent d'éviter des dérapages et des interprétations malveillantes. Soyez rassurés, sur cet aspect-là.

Luc DE MAESSCHALK

Sur les retours « professionnels », les **sorties de résidences** sont des outils très intéressants, qui se pratiquent systématiquement à 'la Minoterie', et dont 'Par ici la compagnie' a bénéficié tout récemment. Ces moments partagés permettent à des professionnels de venir assister à des réunions de travail et discuter le bout de gras. Le Lab travaille sur des rencontres professionnelles programmeurs - compagnies. Il y avait réunion ici même, au théâtre, le 6 novembre, pour apprendre à se parler et à se dire : « Qu'est-ce que vous attendez de nous ? » « Qu'est-ce qu'on attend de vous ? ». Si je ne suis plus porteur de ces critères, je suis engagé sur les dispositifs appropriés pour réfléchir à ces échanges-là : comment faire une évaluation du travail ? Comment se nourrir par des échanges ? Ensuite, chacun sélectionne ce qui lui convient, ce qui lui parle.

Antoine Linguinou (Par ici la compagnie)

Sur l'idée de cette plate-forme, de se rencontrer sur des extraits, je trouve cela très bien. Ça a eu lieu à Dijon avec des dispositifs *très jeune public (TJP)*, sinon que les spectacles étaient présentés en entier. A la

limite, je préférerais qu'on donne 20€ à un programmateur d'Avallon pour qu'il puisse mettre de l'essence dans sa voiture et qu'il vienne voir mon spectacle en conditions réelles, à Joigny, à Sens... plutôt que de faire un marché à la chipo en présentant un petit quart d'heure... Même si ça peut être bien, même si peut-être je viendrais gratos... je ne suis pas sûr du résultat.

Luc DE MAESSCHALK

Ce sont des pistes de travail qui vont passer à la moulinette, de façon à discerner les avantages et les inconvénients.

Stephan Hernandez, Directeur du Lab

Ce n'est pas une problématique qui est particulière au département de l'Yonne, on rencontre cette problématique dans tous les départements de Bourgogne Franche-Comté.

Antoine Linguinou (Par ici la compagnie)

Ça se pratique à 'Affluences', mais les projets sont déjà en cours en gestation et puis, c'est la Région, c'est loin... Ce matin, quand une programmatrice (Catherine Jullemier) a proposé ça, je me suis dit, pourquoi pas ?! Mais, déjà, comment sélectionner les quatre ou huit compagnies qu'on aurait le temps de présenter sur un WE... ?! C'est pourquoi je suis prêt à donner des sous aux gens pour qu'ils viennent nous voir. Et puis on peut inventer. Nous, quand L'Yonne en scène a arrêté de diffuser des spectacles, on est allés voir la Ville de Joigny pour leur dire : « Ça vous coûtait combien une programmation ? » « 7.000€ ? Très bien. » Ils nous en ont donné 5.000 avec quoi on a proposé d'accueillir des compagnies en création et de les faire circuler dans les écoles. Ainsi, elles viennent durant une semaine, elles travaillent chez nous ou au théâtre de la Ville de Joigny - on a cette chance d'avoir un lieu -, et elles rencontrent les écoles sur une demi-journée. Cela crée un lien entre les compagnies et les écoles, cela montre aux enfants, aux enseignants et des fois aux parents le temps que ça nécessite de monter un spectacle, que c'est tout un travail... Ce qui parfois provoque le fait qu'un programmateur achète le spectacle, ou qu'une école se dise : « Peut-être qu'on va se bouger un peu plus et qu'on va acheter le spectacle quand il sera terminé, l'année prochaine... » Il s'agit d'une économie à petite échelle : **cinq compagnies** qui viennent, qui vont dans **cinq écoles**...

Luc DE MAESSCHALK

Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, je tiens à repréciser que 7000€ - la somme exacte est dans mes analytiques -, cela signifie que, à 5€/la place, vous avez le nombre d'enfants qui assistaient à nos programmations. Joigny ne participait pas au financement du fonctionnement de L'Yonne en scène.

Marc Brillant (Quatrième Corollaire)

Juste une toute petite précision par rapport au plateau partagé, qui est une très bonne idée mais qui s'organise plus facilement en musique ou en danse, à la différence du théâtre et du cirque où tu as des décors, des accroches et tout ça. Nous avons participé à cela, à Dijon, avec six compagnies, c'est le régisseur du théâtre Mansart qui a dû tout assurer.

Luc DE MAESSCHALK

C'est une évidence pour les professionnels que nous sommes. Isabelle a donné une impulsion, nous allons jouer notre rôle en faisant des propositions constructives pour organiser des visionnements. A nous de trouver des formules pour faire que les professionnels viennent. On doit inventer. Ce qui nous rassemble ici, ce sont des questions qui n'ont pas encore de réponses, sinon on ne serait pas ici ; nous allons donc réfléchir les réponses ensemble.

Pierre KECHKEGUIAN, Directeur du Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée

Je me suis interdit de prendre la parole depuis ce matin. Je suis le directeur de cette maison. Si vous pensez que c'est la solution, pour tourner et pour être vus, de présenter 10 minutes d'extraits, sachez que c'est **contre-productif** au possible. Ça peut marcher pour le cirque, peut-être en musique, mais sur le théâtre c'est une catastrophe. Si vous pensez que c'est ça qui va déclencher l'envie, d'être vus par les diffuseurs et ensuite d'être diffusés, c'est un doux rêve et ça ne marche pas. La preuve en est que le **Quint'Est a cessé ce dispositif**. La meilleure formule est bien de **montrer les productions finies**. Et c'est déjà casse-gueule au possible d'avoir une salle de spectacle avec 150 programmateurs dedans.

Cendre Chassanne (Compagnie Barbès 35)

J'ai vécu cela et même si la qualité du spectacle nous paraît indiscutable, quand les programmateurs ont vu 15 *brouillons* (extraits) dans la journée, qu'ils arrivent en retard, qu'ils doivent partir prendre un train 2'50'' avant la fin du spectacle... c'est le grand stress pour les artistes. C'est **une fausse bonne idée**. On ne peut pas évaluer un spectacle dans ces conditions.

Marc ANDRIEN (Compagnie Bleu Nuage)

Je me suis retrouvé, avec le Lab, sur un 'Focus cirque' où, effectivement, on avait chacun 20 minutes de présentation sur scène. J'ai beaucoup apprécié l'exercice mais « 20 minutes de présentation sur scène », ce n'était pas présenter 20 minutes de mon spectacle, c'est finalement 20 minutes pour me présenter, c'est 20 minutes pour séduire les personnes qui écoutent. Ce n'est pas de la vente. Suite à ça, beaucoup de personnes que je n'arrivais pas à joindre au téléphone m'ont alors répondu. On suscite l'adhésion. C'est une étape avant de venir voir le spectacle, à un autre moment.

Stephan HERNANDEZ, Directeur du Lab

Quand on a organisé ce focus, déjà ce n'était pas du théâtre, ça c'est clair. D'autre part, le but du jeu ce n'était pas présenter ou de montrer des spectacles, ni de les vendre ; on n'était pas dans une relation marchande. Ce qui nous intéressait c'est comment créer une relation ? Du coup, l'artiste était maître d'œuvre, c'est lui qui proposait la façon dont il souhaitait organiser la relation avec des programmateurs. C'était la première règle. La deuxième, qu'on est en train de s'imposer de façon plus systématique, c'est que les programmateurs se retrouvaient aussi à présenter leur propre saison, comment ils travaillent... L'enjeu, dans notre secteur, il est de savoir comment on se parle ? Comment on travaille ensemble. L'objectif est le même pour nous tous, comment amener des spectacles au public ? Comment on travaille ensemble, comment on se parle et comment, à un moment, on se comprend les uns les autres... Examinez les contraintes d'un programmateur - on a fait une enquête il y a 18 mois sur ce sujet -, quand vous parlez de *métier*, de *casquette*, d'administratif et de compta, etc. Un programmateur est soumis au même type de contraintes. Il est sous la pression des élus, la pression des budgets, il a des clauses de la DRAC, les clauses de la région à satisfaire... La question est : comment se mettre ensemble pour résoudre ces équations ? On a proposé un 'Focus Cirque' qui, avec la danse, fonctionne bien. Concernant le théâtre, je suis d'accord avec Pierre, ça ne tiendrait pas.

Luc DE MAESSCHALK

Mais ça se pratique pourtant, avec le 'Groupe des 20' en Île de France, le 'Groupe des 20' en Rhône-Alpes... On va encore réfléchir et on va réfléchir ensemble.

Virginie DANO (Compagnie Oxymore)

J'ai une question sur la diffusion, qui est un problème un peu insoluble pour nous. Même quand on la fait nous-même, qu'on envoie plein de mails... Je connais des programmateurs qui sont au bord du *burn-out*, qui nous disent qu'ils ne peuvent plus trier, ne peuvent plus voir, qu'ils ont six invitations dans la journée...

Dès lors, même s'ils viennent voir mon spectacle et qu'ils sont crevés, à la limite je préfère qu'ils ne viennent pas. Mais ce qui est dur, c'est qu'on perd énormément de temps et de fatigue à envoyer des mails sans avoir de réponse. Bien qu'on ait un espoir profond, on y perd quelque chose, on se démotive dans notre travail. C'est bête ce que je vais dire, mais **c'est très fragile un artiste**, il vit de graves et profondes remises en question... Après, je voulais parler de la résidence. Concrètement, un territoire qui a du créatif sur place est un territoire riche. Or, on vit la difficulté d'être près de Paris, qu'il est dès lors tentant pour un programmateur de faire venir des *Parisiens*, même s'il y a des gens sur place qui veulent créer. En plus, il y a peu de grands plateaux. Quand on veut, comme certains ici, faire des spectacles à cinq, six ou huit comédiens, c'est effectivement difficile d'avoir ne fût qu'un lieu dans l'Yonne. Ensuite, nous qui sommes bons élèves, et qu'on pense être encore là dans trois ans et qu'il faut qu'on monte un projet pour dans deux ans : on se demande quels sont les critères non pas pour avoir de l'argent, mais pour avoir une résidence ? Quels sont les lieux ? Est-ce qu'on les connaît ? On est en mode timing là, en *bons élèves* et il faut demander les subventions... Par exemple, si on fait une demande de subvention au Département, le « prêt de matériel » qu'on peut estimer par L'Yonne en scène, on le met dans quelle case ?

Je n'ai pas le temps de tout apprendre. Il y a une certaine détresse. Dans une structure ressource, il faut avoir « un parrain », « deux lieux » et, en même temps, il faut réalimenter notre travail...

Luc DE MAESSCHALK

C'est un **partage d'expérience** que l'on approfondira au prochain chantier. Déjà, il faut **être désiré**. Il y a un rapport de désir à construire. Par ailleurs, parlant résidence, c'est un axe qu'on va analyser en profondeur car l'intérêt de la résidence, c'est qu'elle permet une implication sur un territoire, d'être visible par l'environnement du lieu de résidence ; elle permet des « sorties de résidence » où on invite les copains ou des professionnels à regarder le travail, de faire des commentaires, d'en discuter... C'est un processus sur lequel on va travailler rapidement. En plus, c'est un outil assez facile à mettre en place pour nous. Il faut trouver un lieu, se mettre d'accord avec une municipalité qui a un lieu, on lui offre une représentation pour son public, on invente un échange. On a un parc de matériel qui nous permet de faire la « boîte noire » et de donner un soutien technique à la représentation... Tout ça peut naître rapidement sur une économie qui nous appartient. La question qui vient après, c'est comment faire voir ces résidences par des professionnels qui vous permettent de vivre, parce qu'en effet les programmateurs ont un cahier des charges, un emploi du temps, etc. Le sujet n'est pas clôt. Avec Stéphan, très vite, on va réfléchir des chantiers spécifiques.

J'ai appris avec vous que les retours qu'on a, quand on est accompagnateur, c'est la dynamique que l'on génère, ce mouvement quand, tout d'un coup les choses s'agitent et s'enclenchent.

Ainsi, je réalise que nous sommes en train de créer une dynamique. Je ne dis pas qu'elle est faite, c'est un défi, mais ce défi a désormais commencé avec votre présence en nombre, avec ce débat qui démontre combien les besoins sont présents, lucides et moteurs.

Les élus l'ont entendu, notre élue l'a entendu. Là, je parle sur le plan politique, mais on a vraiment du taf, on va on va revenir vers vous et on va vous aider. On va faire en sorte que ça se passe.

Merci à vous tous, il y a un apéro qui nous attend et un spectacle à 19h30. Réservation indispensable, bien sûr jauge limitée. Merci !

FIN DES DEBATS